This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

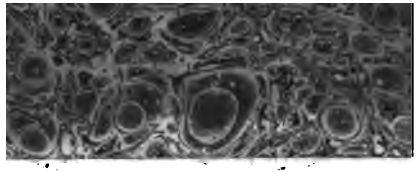
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Vet. Celt. III A. 5

Ch. Villemain
Théodore Cahu

OSSIAN,

BARDE DU IIIe. SIÈCLE.

POÉSIES GALLIQUES

EN VERS FRANÇAIS,

PAR P. M. L. BAOUR LORMIAN.

TROISIÈME ÉDITION CORRIGÉE ET AUGMENTÉE,

AVEC UNE GRAVURE,

ET TROIS ROMANCES MISES EN MUSIQUE

PAR M. BOUFFET.

A PARIS,

CHEZ GIGUET ET MICHAUD, IMP.-LIBRAIRES,

RUE DES BONS-ENFANTS, N°. 34.

M. DCCC. IX.

UNIVERSITY
5 - JUL 1948
OF OXFORD

S. de Marsy del.

Théodore Cahu

OSSIAN.

POÉSIES GALLIQUES

EN VERS FRANÇAIS.

NOTE EXPLICATIVE.

FINGAL, roi de *Morven*, était fils de *Comhal*. Il eut deux femmes, *Rosorana* et *Clatho:* la première le rendit père d'*Ossian*, de *Rino*, de *Fergus*, d'une fille nommée *Bosmina;* et la seconde, de *Fillan* (en prononçant ce nom il ne faut point mouiller les *ll*).

Dans la lecture de ses poésies il ne faut point oublier qu'*Ossian* est toujours en scène, et qu'il se désigne lui-même par différentes qualifications, telles que le père d'*Oscar*, le vieillard de *Selma*, le roi des concerts, etc.

Ossian n'eut qu'un fils appelé *Oscar;* il lui donna pour épouse *Malvina*, fille de *Toscar*, et après la mort de ce fils tant aimé, il adressa à sa veuve la plupart des poëmes qu'il composa pour charmer les ennuis de sa vieillesse et sa cécité.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

Les hymnes d'un chantre sauvage se sont conservés jusqu'à nous. Quinze siècles ont respecté ce monument, irrégulier sans doute, mais majestueux, mais hardi comme la nature du Nord. Les Français lisent *Ossian* : ils admirent son génie brut, ses couleurs fortes, sa touche sombre ; et cependant ils lui reprochent des incohérences, des répétitions. Qu'en faut-il conclure contre son second traducteur ? rien, ce me semble. Les chants du Barde étaient encore inconnus parmi nous lorsque Letourneur les publia. Cet écrivain dut les

offrir à notre nation dans leur état pri
ou du moins tels qu'il les avait reçus; i
les considérer comme une mine qu'il f
d'abord exploiter tout entière, pour sé
ensuite l'alliage du métal. Mais ce qui fu
sa plume une utile fidélité, n'eût été de m
qu'une aveugle condescendance. Aussi n
pas travaillé sur le même plan. Il trad
et j'imite; il conserva tout, et je choi
voulut faire connaître *Ossian*, et je
d'atténuer ses défauts, sans modifier en
ses traits caractéristiques.

Malgré cela, beaucoup de gens, ce
littérateurs surtout, penseront que j'ai
fait encore. Mes vers, cités à leur trib
n'y seront pas plus heureux que la pro
Letourneur. Ils y trouveront aussi du d
dre et de la monotonie. Je suis loin de
affliger. Mon modèle n'eût plus été l
j'avais totalement fait disparaître ses i

fections. Elles sont inhérentes à son ouvrage; elles tiennent aux lieux, aux climats qui les virent naître. *Ossian*, étranger aux arts et séparé du reste du monde, chante au milieu des frimas, et, pour ainsi dire, du chaos. La nature qui l'environne offre sans cesse à ses yeux des monts stériles; les pertes qu'il fait dans les combats affligent sans cesse son ame : et il ne peint que ce qu'il voit; il n'exprime que ce qu'il sent. Détruisez l'uniformité, l'irrégularité de ses tableaux; ajoutez aux maximes simples de sa morale, et vous aurez presque un poète de la cour d'Auguste, un philosophe du dix-huitième siècle.

« Dans ce cas, diront ses détracteurs, il » ne fallait pas le reproduire, on commen- » çait à l'oublier : et notre littérature n'y » perdait rien, ou très peu de chose. » Tout me paraît injuste dans cette assertion : je vais y répondre par quelques détails; cinq ans d'examen m'en donnent peut-être le droit.

Sans doute *Ossian* se répète. Mais ne nous répétons-nous pas dans nos poésies descriptives? nos sites champêtres n'y sont-ils pas éternellement mis à contribution? n'y rencontrons-nous pas à chaque page les bergers, les troupeaux, les ruisseaux, le zéphyr, le gazon, la rose? Et, puisque nous tolérons ces peintures, qui certes n'ont pas pour elles le charme de la nouveauté, pourquoi ne pardonnerions-nous pas au poète écossais ses torrents, ses neiges, ses bruyères? Quoi qu'en dise la prévention, le premier de ces deux genres n'a pas tous les avantages. L'un retrace ce qui est sous nos yeux; l'autre, ce que nous n'avons jamais vu: celui-là procure aux sens des émotions douces; celui-ci élève l'ame, il la fortifie, il l'habitue à lutter contre le malheur, il la prépare aux vicissitudes de la vie par le spectacle du désordre des éléments. Observons d'ailleurs que si le Barde emploie les mêmes images plus souvent que les poètes

français, il raconte aussi beaucoup plus qu'eux, et brise l'uniformité de ses descriptions par la variété de ses récits. Lorsqu'il a rassemblé dans ses chants les objets inanimés dont l'attrait le touche, ou dont l'horreur l'épouvante, il évoque les héros, il les suit au sein des périls, il énumère leurs exploits, il raconte de quelle manière leur valeur a succombé, et se montre ainsi tour-à-tour peintre, poète, et historien. D'un autre côté, le défaut d'ordre se ferait peut-être moins sentir dans ses ouvrages, si M. Macpherson, en visitant le nord de l'Écosse et les îles Hébrides, n'eût recueilli dans la bouche des montagnards tout ce qui semblait au premier coup-d'œil porter l'empreinte de l'Homère écossais. Plusieurs journalistes étrangers le lui reprochèrent dans le temps; et l'on serait tenté de croire qu'ils n'eurent pas tort, lorsqu'on examine de près la collection que l'Europe doit à ses recherches. Non, celui qui a fait *Mi-*

nona, Carthon, Témora, Lorma, etc., ne peut être auteur de *Catloda* et de *Fingal.* Ces derniers poëmes sont un long tissu d'incohérences; et dans les premiers les idées se lient comme les faits, les transitions sont bien ménagées, l'intérêt suit la marche progressive. On voit, en les analysant, que le Barde tient toujours en main le fil de la méthode naturelle. Il faut nécessairement, ou qu'on lui ait attribué quelques essais de ses successeurs, ou que ses propres chants aient subi de grandes altérations; ce qui est encore plus présumable après une durée de quinze siècles. Quoi qu'il en soit, ses détracteurs veulent faire entendre qu'il ne sait jamais ni d'où il vient, ni où il va; et sa marche est souvent aussi directe, aussi sûre que celle de nos bons auteurs.

En un mot, on outre le blâme : je ne veux pas outrer l'éloge; mais je dois dire qu'*Ossian* étonne à la fois par la pompe des ima-

ges, par la grandeur des sentiments, et par le charme des fictions. Lorsqu'on examine attentivement ses tableaux, on s'oublie, on se transporte dans les contrées qu'il habita, on voit le mont escarpé, le pin solitaire, la sombre forêt; on entend l'aboiement du dogue, le cri de l'aigle, on marche au fracas du torrent, aux lueurs de la tempête, et, quand l'illusion finit avec la peinture, on ne croit pas avoir lu : il semble qu'on ait rêvé.

Quoi de plus pur que sa morale? Quel héros de l'antiquité l'emporte sur lui en affections louables, en dévouement magnanime? Que fait-il lorsqu'un roi, sauvé par ses armes, lui offre sa fille éprise d'un autre guerrier? Il surprend le secret de celle-ci, renonce à ses droits; et, quoique sensible à ses attraits, l'unit au brave qu'elle aime. L'ennemi qui le défiait, l'étranger superbe est-il abattu? au lieu de lui donner la mort, il lui tend la main. *Mathos* rentre-t-il dans *Selma*

avec l'épouse qu'il a ravie, en violant l'hospitalité ? il arme *Fingal* d'un front sévère, il lui prête des accents terribles; il accuse, il épouvante, il accable le ravisseur. Le meurtrier de son fils, l'assassin de son cher *Oscar* lui demande-t-il, par l'organe de *Cathmor*, l'entrée du palais des vents? aux soupirs de son ombre plaintive, il oublie ses attentats, et fait chanter son hymne funèbre. Il ne croit jamais que la vengeance ait le droit de s'étendre au-delà du tombeau. Il prise l'humanité, la foi, la piété, presque autant que le courage. Quoique sa vie s'écoule dans les combats, quoiqu'il se joue des périls, et ne connaisse qu'une gloire, il commence toujours la guerre par des propositions de paix. Il prévient l'effusion du sang par tous les moyens compatibles avec la fierté de son caractère et la trempe de ses mœurs. Ses hymnes, lorsqu'il les composa, durent inspirer la vertu : de nos jours, ils la supposent dans

ceux qui se plaisent à les lire; et s'il était un héros qui aimât *Ossian* comme Alexandre aimait Homère, je répondrais par cela même de la bonté de son cœur.

Les dieux de la Grèce ont vieilli; l'imagination s'est lassée de les trouver, de les admirer partout sous leurs innombrables formes. La mythologie d'*Odin* révolte même les peuples du Nord; ils ne peuvent songer sans horreur à son *Vaxhalla*, palais effroyable où le destin des guerriers est de se ranger en bataille, de se tailler en pièces, de renaître pour s'égorger de nouveau, et de boire la bière forte dans le crâne sanglant d'un ennemi. Le seul avantage de ces horribles fictions est d'accoutumer aux périls et de fortifier la valeur. Tel est aussi le but que se propose d'atteindre et qu'atteint en effet la mythologie d'*Ossian*. Mais il n'a pas besoin pour cela de constituer l'homme en éternel

état de guerre ; aucune goutte de sang ne rougit son palais aérien ; les héros n'y conservent leurs boucliers et leurs lances qu'en mémoire de leurs combats et de leurs triomphes ; ils s'y réconcilient avec ceux qu'ils ont jadis détestés et combattus ; ils y retrouvent tous les objets de leurs affections. Le dirai-je ? sous le rapport mythologique, *Ossian* ne l'emporte pas seulement sur *Odin*, il peut encore être mis en parallèle avec les Grecs. Les Grecs puisèrent leurs fictions dans leur esprit ; *Ossian* trouva les siennes dans son cœur. Ses Ombres durent avoir sur les choses d'ici-bas plus de pouvoir que n'en obtinrent leurs Dieux ; elles y tenaient par des rapports plus directs ; elles s'y rattachaient par des nœuds plus forts. Un père, du haut d'un nuage, appelant son fils aux exploits, et lui donnant pour exemple sa propre vie, était sans doute mieux écouté que Mars agitant

son panache d'or. Quelque belle que fût Vénus, elle ne pouvait, aux yeux d'un amant, égaler les charmes d'une amante. D'ailleurs les divinités du paganisme ne s'offraient pas sous des traits connus; il fallait les deviner en partie: il était même difficile de saisir leurs vrais attributs; ils variaient à l'infini; chaque poète les modifiait selon son caprice ou son goût; on mettait en problême jusqu'à l'origine des personnages célestes: on ne savait comment concilier leurs passions, et servir l'un sans déplaire à l'autre: on ignorait lequel était le plus vénérable du Ciel ou de Jupiter, lequel était le plus vil de Mercure ou de Vulcain, laquelle était la plus chaste de Minerve ou de Diane. Les Dieux du second ordre n'inspiraient que peu de crainte; les demi-Dieux, que peu de respect; tous prenaient part aux faiblesses, aux passions humaines; et, dans ce conflit, dans ce chaos,

l'homme hésitait, incertain de ses devoirs comme de leurs droits. Combien la mythologie du Barde est plus simple, plus naturelle, plus consolante surtout ! Qu'est l'Élysée, par exemple, auprès du palais aérien ? Connaît-on d'avance les êtres qu'on y trouvera ? Prévoit-on d'une manière positive les décisions de Minos ? non, sans doute ; l'incertitude arrête la consolation ; et quand on perd un objet aimé, on peut craindre de le perdre pour toujours. Trois juges infernaux prononcent ici sur les destinées de l'autre vie ; là, au contraire, ce sont les vivants qui règlent l'avenir des morts. Celui qui fut brave, généreux, hospitalier, peut quitter la terre sans effroi ; son hymne funèbre est chanté, ses amis le reverront, ou plutôt ils ne cesseront pas de le voir. Il va devenir leur conseiller, leur régulateur suprême. Il leur apparaîtra tantôt satisfait et porté sur un nuage radieux, tan-

tôt menaçant, entouré d'éclairs, assis sur le char des tempêtes. Les leçons qu'il leur donnera seront d'autant plus faciles, d'autant plus douces à suivre, qu'il les pratiqua sous leurs yeux. Voilà la plus belle de toutes les conceptions fabuleuses. Elle n'offre rien de compliqué, rien de vague; elle nous donne pour guides ceux que nous avons chéris, pour modèles ceux que nous avons admirés : elle n'impose à l'homme aucun effort surnaturel; elle le rend meilleur dans ce monde, et lui fait jouer dans l'autre un rôle presque divin.

La position d'*Ossian* ajoute encore à l'intérêt de ses poëmes. Les ténèbres qu'il peint l'entourent de leurs horreurs, il est aveugle; il a pris part aux combats qu'il chante; il a perdu tous ses amis; *Malvina* seule lui reste. Il n'a que son bras pour le soutenir, que sa voix pour le consoler. Il gémit comme frère, comme père, comme fils. Le souvenir de ses

s se mêle sans cesse au souvenir de
its. Le passé, le présent, l'accablent.
est humide de pleurs, chacun de ses
un sanglot. Aussi n'est-ce pas à l'es-
st au cœur à le juger.

HYMNE DU SOIR.

L'ombre à peine voile les cieux :
Les temps évanouis la splendeur éclipsée
Se retrace dans ma pensée,
Et m'inspire des chants dignes de mes aïeux.
Tout repose ou se tait.... Les harpes suspendues
Languissent détendues.
Dernier fils d'un héros que la gloire enflamma,
Mes pas silencieux se traînent dans *Selma* ;(1)
Selma, palais des rois ! asyle des conquêtes,
Fingal n'invite plus l'étranger à tes fêtes ;
Tes murs harmonieux, par la mousse couverts,
Ne retentissent plus du doux bruit des concerts.
Les braves ont vécu ; *Fingal* même succombe :
Autour de moi tout dort du sommeil de la tombe....
Et je ne puis mourir ! et ma plaintive voix
Dit aux siècles futurs nos antiques exploits !
Quand la Reine des nuits ne brille point encore,
Quand sous l'obscurité la fleur se décolore,
Que les vapeurs du soir, comme un nuage épais,
Enveloppent les monts, les lacs et les forêts,

De mon génie éteint le flambeau se rallume :
Le besoin de chanter m'embrase et me consume.
La tendre *Malvina*, charme de mes vieux jours,
De son bras attentif me prête le secours :
Elle guide *Ossian* au pied du roc sauvage ;
Il s'assied sous un chêne au mobile feuillage.
De mon destin alors s'adoucit la rigueur :
Une puissante voix vient réveiller mon cœur ;
C'est la voix du passé.... Les siècles mémorables
Se pressent sous mes yeux, chargés de faits brillants ;
Soudain je les recueille, et mes chants favorables
Éternisent le nom de mille chefs vaillants.
Non, du ruisseau fangeux ils ne sont point l'image,
Ces chants qui de *Lutha* rappellent les concerts ;
Doux et mélodieux, ils enchantent les airs.
O terre de *Lutha*, que j'aime ton rivage,
Quand la veuve d'*Oscar*, sous ses doigts vagabonds,
Anime la harpe sonore !
Ses accords amoureux réjouissent les monts.
Aimable *Malvina*, toi que le Barde implore,
Prête l'oreille à ses accents :
Fille charmante, accours ; viens ranimer encore
Les feux de mon génie affaibli par les ans.

OINA.

Je n'étais point encore appesanti par l'âge,
Fingal arme mon bras : il commande ; et soudain
Mes rapides vaisseaux, sous un ciel sans nuage,
Voguent vers *Inistore* aux lueurs de *Cathlin*. (2)
J'allais du vieux *Malor* dissiper les alarmes :
La guerre rugissait au bord de ses torrents ;
Une étroite amitié, que respectaient les ans,
Aux armes de mon père avait uni ses armes.
J'arrive : il reconnaît l'étendard des héros.
Et, me tendant la main, il m'adresse ces mots :
« Fils du roi de *Morven*, sur mes vertes collines
» Quel esprit a guidé tes pas ?
» Chef du sauvage *Ullin* (3) et des plaines voisines ;
» *Dunthalmon* de ma fille adorait les appas :
» Je n'ai pu l'accorder à son impatience ;
» Nos pères étaient ennemis. (4
» Mais dix mille guerriers, à ses ordres soumis,
» Sur nos bords malheureux promènent la vengeance.

» Seul, privé des secours qui me furent promis,
» J'ai voulu réveiller la foi de mes amis;
» Mais tous, fermant l'oreille à ma voix importune
» Ont oublié *Malor* au jour de l'infortune.
— « Tes maux me sont connus; je viens les soulager,
» Et servir de mon bras ta cause glorieuse :
» Ne crois pas qu'*Ossian* soit une ombre trompeuse
» Qui se dissipe et fuit à l'aspect du danger.
» J'ai promis à *Fingal* de veiller sur ta tête :
» Il se souvient encor du jour où la tempête
» Le jeta sur ces bords témoins de ta splendeur.
» Tes secours, tes présents charmèrent sa douleur :
» Tu le fis asseoir à ta fête;
» Mais sa reconnaissance égale sa valeur.
» De *Tremnor* dans mes mains tu vois briller l'épée
» Si j'en crois ma fougueuse ardeur,
» Ton attente, *Malor*, ne sera point trompée.
— « Des guerriers de *Morven* je connais le pouvoir
» Fils d'un roi généreux, appui de la faiblesse,
» Tu fais luire à mon ame un doux rayon d'espoir
» Ta voix console ma tristesse;
» Tel daigne nous parler l'orageux *Cruthloda*, (5
» Lorsque, resplendissant des feux du météore,
» Sa voix vient réjouir les vallons du *Loda*,

» Et fait taire les vents sur les rocs d'*Inistore*. (6
» Cependant l'aigle altier abandonne les airs;
» Déjà la nuit taciturne, voilée,
» Commence à parcourir sa carrière étoilée.
» Viens t'asseoir dans mes jours, noble enfant des concerts. »
Je le suis. A ma vue *Oïna* se présente :
L'abattement se peint dans ses traits douloureux,
Et sous ses doigts la harpe obéissante
Pousse des soupirs langoureux.
Ses yeux d'azur, que voile un sinistre nuage,
Roulent, chargés d'amour, de tristesse et de pleurs;
Tels deux astres du soir brillent dans le feuillage,
Ou telles nous voyons, au pied du roc sauvage,
Les larmes du matin qui tremblent sur les fleurs.

Le Roi du jour s'apprêtait à répandre
Sur l'horizon ses nouvelles clartés,
Que j'écoutais encor sa voix naïve et tendre.
Des cris tumultueux soudain se font entendre;
La bataille et la mort grondent de tous côtés :
Dunthalmon contre nous s'avançait dans la plaine.
Je vole; et de mon œil, enflammé par la haine,
S'échappent à la fois et la foudre et l'éclair.
En vain mille guerriers, sous un rempart de fer,

Veulent couvrir leur chef : il tombe, et je l'
Le vieux roi satisfait me presse dans ses bra
« *Ossian*, me dit-il, tu ne partiras pas
» Sans emporter le prix de ta noble vaillan
» Ma fille doit payer ce que tu fis pour nou
» Sa beauté, sa candeur, son aimable inno
» Réjouïront l'ame de son époux.
» Je te la donne.... Au lever de l'aurore
» Qu'elle vogue avec toi sur l'orageuse mer.
» Pour ton bonheur que puis-je faire e
» De mes trésors accepte le plus cher. »

Pour la seconde fois sur la plaine glacée
La nuit sombre descend, de frimas hérissé
Mais le sommeil me fuit... Des sanglots doul
Frappent mon oreille attentive :
C'est *Oïna*, solitaire et plaintive,
Qui dans l'ombre chante ses feux.

« Objet de mon unique amour,
» Sur ton rocher désert, le cœur rempli d'a
» Peut-être, de l'aurore implorant le retour,
» Loin de moi tu verses des larmes.

» Hélas ! tes vœux sont superflus.
» L'aurore renaîtra plus touchante et plus

» Mais ses jeunes rayons ne me trouveront plus
» Dans la demeure paternelle.

» Monts escarpés, sombres forêts,
» Solitaires vallons, noirs rochers, doux ombrages,
» Vous ne me verrez plus de mes rapides traits
» Poursuivre les chevreuils sauvages.

» O ma harpe, qui tant de fois
» Adoucis les tourments de mon ame éperdue,
» Repose désormais dans l'asyle des rois,
» Silencieuse et détendue. »

Elle se tait. Soudain près d'elle je m'élance....
« Belle *Oïna*, lui dis-je, apaise tes douleurs;
» C'est à moi de sécher les pleurs
» Que fait couler une injuste puissance:
» Loin des chefs de *Morven* le barbare plaisir
» De presser dans leurs bras une vierge tremblante!
» Fille des rois, ta beauté ravissante
» Dans mon cœur un moment éveilla le désir;
» Mais j'entends une voix sévère
» Qui me crie: *Ossian*, respecte le malheur!
» Fils d'un héros, sois digne de ton père,
» Étouffe une coupable ardeur.

» Tes larmes, *Oïna*, n'auront point été vaines :
» Je cède à *Dunthalmon* tous mes droits sans retour.
Du guerrier à ces mots ma main brise les chaînes.
Pourquoi, dis-je à *Malor*, rompre ces nœuds d'amour
Dunthalmon avec gloire a fait briller sa lance;
Si vos aïeux d'une auguste alliance
Rompirent jadis les liens,
Maintenant de la haine ils ne sont plus la proie,
Et vident à longs traits la coupe de la joie
Dans leurs palais aériens. (7

NOTES D'OINA.

(1) *Selma*, nom du palais de *Fingal*, roi de *Morven*, et père d'*Ossian*.

(2) *Cathlin*, nom de l'étoile du soir chez les Calédoniens. Voici, d'après *Macpherson*, les sept étoiles principales de ces peuples : *Caumathon*, Tête de l'ours; *Colderna*, Rayon oblique; *Uloicho*, Guide nocturne; *Cathlin*, Rayon des flots; *Reldurath*, Étoile du crépuscule; *Berthin*, Feu de la colline; *Tonthena*, Météore des vagues.

(3) Ancien nom de *Lulster*, partie de l'Irlande.

(4) Lorsque les ancêtres de deux guerriers avaient été désunis, leurs descendants héritaient de leur haine; elle se perpétuait jusqu'aux générations les plus reculées : les liens de l'amitié étaient également indissolubles. Deux Calédoniens se rencontraient-ils dans la mêlée; si leurs aïeux avaient été divisés, il n'en fallait pas davantage pour qu'il s'engageât entr'eux un combat opiniâtre et mortel. Si, au contraire, l'intelligence avait régné entre leur famille, ils échangeaient leurs armes, et se juraient une éternelle amitié.

(5) *Cruthloda*, un des aïeux de *Malor*.

(6) *Inistore* était une des Orcades.

(7) Les Calédoniens croyaient que tous ceux qui s'étaient distingués par leur bravoure ou leur vertu, habitaient après leur mort un palais de *nuages*; ils y conservaient tous leurs goûts, et s'y livraient aux mêmes plaisirs qu'ils avaient connus durant leur vie; et comme la chasse était un des principaux, armés d'un arc de *neige*, ou d'une lance de *vapeurs*, ils poursuivaient, dans les vastes plaines du firmament, des chevreuils de *météores* et des sangliers de *brouillards*. Là s'éteignait tout sentiment de haine; les habitants du palais aérien apparaissaient quelquefois à leurs enfants et à leurs amis; ils disposaient à leur gré des éléments, déchaînaient les tempêtes, troublaient les mers; mais n'avaient d'ailleurs aucun pouvoir sur les hommes: ils étaient divisés en bons et mauvais esprits; les premiers ne se montraient qu'aux rayons d'un jour pur, sur le bord des ruisseaux, ou dans les riantes vallées: les seconds, au contraire, ne paraissaient qu'environnés d'éclairs, au bruit du tonnerre, et dans les nuits orageuses.

DARTHULA.

SUJET.

Cromnal, roi d'*Étha*, eut trois fils, *Nathos*, *Ardan* et *Morar*. Ils attaquèrent *Cairbar*, usurpateur de l'Irlande, et le défirent dans plusieurs combats. *Darthula*, fille de *Colla*, roi de l'*Ulster*, était aimée de *Cairbar* : mais elle vit *Nathos*, l'aima, et s'enfuit avec lui. Une tempête rejeta leur vaisseau sur les côtes mêmes où *Cairbar* campait avec son armée. Les trois frères se défendirent long-temps avec courage; mais ils succombèrent enfin sous le nombre, et furent massacrés. L'infortunée *Darthula* se perça sur le corps de son cher *Nathos*.

OSSIAN.

Ainsi qu'une jeune beauté
Silencieuse et solitaire,
Des flancs du nuage argenté
La lune sort avec mystère.

Fille aimable du ciel, à pas lents et sans bruit,
Tu glisses dans les airs où brille ta couronne;
Et ton passage s'environne
Du cortége pompeux des soleils de la nuit.
Que fais-tu loin de nous quand l'aube blanchissant
Efface à nos yeux attristés
Ton sourire charmant et tes molles clartés?
Vas-tu, comme *Ossian*, plaintive, gémissante,
Dans l'asyle de la douleur
Ensevelir ta beauté languissante?
Fille aimable du Ciel, connais-tu le malheur?
Maintenant, revêtu de toute sa lumière,
Ton char voluptueux roule au-dessus des monts:
Prolonge, s'il se peut, le cours de ta carrière,
Et verse sur les mers tes paisibles rayons.

Nathos de l'Océan ouvre le sein humide;
A ses côtés sont *Ardan* et *Morar*.
Les trois fils de *Cromnal* d'une course rapide
Se dérobent aux traits du puissant *Caïr'ar*.
Quelle est cette jeune étrangère
Qui des mers auprès d'eux brave les flots bruyans
Ses longs cheveux en boucles ondoyants
Flottent sur sa taille légère....

C'est *Darthula*, l'amante de *Nathos* :
De *Caïrbar* elle fuit la tendresse,
Et ses regards où se peint la tristesse
Errent languissamment sur son jeune héros.
O douleur! les vents infidelles,
Couple charmant, abusent votre espoir.
Ces monts chargés de glaces éternelles,
Ces ruisseaux que vos yeux viennent d'apercevoir
Ne mouillent point *Étha* d'une onde fugitive.
Les tours de *Caïrbar* pèsent sur cette rive;
Vous retombez en son pouvoir.
Vous qui déçûtes leur attente,
Vents du midi, que faisiez-vous alors?
Pourquoi sur nos paisibles bords
Dépouiller le chardon de sa robe piquante?
Que n'alliez-vous enfler les voiles de *Nathos*?
Que ne présentiez-vous à sa vue empressée
Et le toit paternel, et les riants coteaux
Où sa jeune valeur s'était tant exercée?
Qu'aisément, ô *Nathos*, tu maîtrisas le cœur
De la jeune beauté qui te suit et t'implore!
Ton visage avait la douceur
Des premiers rayons de l'aurore;
Tes cheveux passaient en noirceur

L'aile du corbeau d'*Inistore ;*
Le gazouillement des ruisseaux,
Le doux murmure du zéphyre
Qui se joue entre les roseaux,
L'air pur que le chasseur respire
Assis le soir au bord des eaux,
Sur les sens avaient moins d'empire
Que les sons flatteurs de ta voix.
Mais quand dans les combats tu poursuivais les roi
Tu ressemblais à la mer irritée
Dont les vents orageux troublent le vaste sein ;
Au bruit de tes armes d'airain
S'enfuyait des héros la foule épouvantée.
Ce fut ainsi que te vit *Darthula*
Tranquille au palais de ses pères ;
D'un feu soudain elle brûla ;
Des pleurs d'amour mouillèrent ses paupières.
Mais les vents ont trompé tes vœux ;
O fille de *Colla*, tu t'égares dans l'ombre !
Arrêtez, vents jaloux ; silence, vague sombre ;
Laissez-moi recueillir ses accents douloureux.

DARTHULA.

Quelle clarté lutte avec les ténèbres ?

Entends-je de *Nathos* les torrents écumeux?
Revois-je *Étha*? ces tours funèbres,
Sont-ce les tours de mes aïeux?
Eh quoi! *Nathos* me répond par des larmes....
Où sommes-nous?

NATHOS.

Auprès de *Caïrbar*,
Dans ses états: la nuit et le hasard
A de nouveaux périls vont exposer tes charmes.
Non, *Darthula*, cette faible clarté
N'éclaire point la salle de nos fêtes.
Nous revoyons *Ullin*, noir séjour des tempêtes:
Voilà de *Caïrbar* le palais détesté.
Ardan, *Morar*, mes jeunes frères,
Descendez avec moi; cherchons quelque sentier
Qui nous dérobe aux fureurs meurtrières
De cet homicide guerrier.
Toi, *Darthula*, que ton cœur s'abandonne
Au doux espoir; il t'est encor permis:
A l'ombre de ce roc, loin de nos ennemis
Repose en paix, mon glaive t'environne.

Il dit, et part. Seule avec ses douleurs
Son amante s'assied sur la mousse sauvage,

Et ses beaux yeux se remplissent de pleurs.
Tremblante au bruit des flots grondants sur le rivage
Elle promène au loin ses regards inquiets :
Elle appelle *Nathos* d'une voix douce et tendre;
Mais *Nathos* ne peut plus l'entendre,
Ses cris ne vont frapper que les rochers muets.

« Pâle, craintive, délaissée,
» Je veille dans l'horreur d'une profonde nuit.
» Oh ! que mon ame est oppressée !....
» J'ai besoin de secours, et mon amant me fuit !

» Il me fuit ! où donc peut-il être ?
» Quel charme impérieux le retient loin de moi ?
» *Nathos*, hâte-toi de paraître !
» Je suis seule, reviens dissiper mon effroi.

» Déjà bourdonne la tempête;
» Les vents séditieux se heurtent dans les airs :
» Hélas ! où reposer ma tête ?
» Où trouver un asyle en ces climats déserts ?

» O lune, écarte les orages;
» Astres silencieux, que vos pâles rayons
Brillent à travers les nuages !
» Guidez mes pas errants sur la cime des monts

» Mais l'amour vers moi le ramène;
'est lui, j'entends ses pas au loin retentissants.
» Pourquoi cette terreur soudaine?
hef d'*Étha*, quelle crainte a passé dans tes sens? »

Nathos revint morne et farouche;
Des soupirs sortaient de sa bouche;
La haine allumait ses regards;
La pâleur couvrait son visage:
Tel se plonge au sein des brouillards
Le soleil vaincu par l'orage.

DARTHULA.

O mon héros! j'attendais ton retour:
Tu le sais; contrainte à la fuite,
ans parents, sans appui, je n'ai que ton amour.
quel affreux destin les combats m'ont réduite!
n silence éternel règne dans *Selama*.[2]
La tombe a dévoré mon père;
Il s'est éteint, le feu qui l'anima;
Et ce vieillard n'est plus qu'une froide poussière.

Les voiles de la nuit embrassaient l'univers;
Les flots tumultueux, apaisés par les ombres,
Rampaient au pied des rocs que la mousse a couverts,

Et les hiboux, cachés dans leurs retraites
Troublaient seuls par leurs cris le silence
Assise sur les tours de mon palais antique
Je songeais à mon frère, au généreux *Colr*
Qui loin de nous combattait *Caïrbar*,
Quand soudain à mes yeux, pâle, mélanc
Se présente mon père; un glaive arme sa
Et de fréquents soupirs s'élèvent de son sei
« *Darthula*, me dit-il, ma famille est éte
» Ton frère infortuné vient de perdre le jo
» Mais d'un coup plus amer ma vieillesse est
» Et c'est encor sur toi que gémit mon am
» *Caïrbar* triomphant, suivi de son armée
» S'avance vers ces lieux, et nous porte de
» Qu'il vienne, je l'attends; ma valeur ra
» Pourra venger les maux que nous avon
» Prends ce casque, arme-toi du glaive d
» Demain, dès que le jour aura sur les
» De ses premiers rayons versé le doux
» Suivis de nos guerriers nous irons au c

Le jour paraît. Je charge mon arm
Mon bras fléchit sous un lourd be
Et le poids d'un casque d'acier

Presse ma noire chevelure;
Mon père m'ouvre le chemin:
Quelques braves glacés par l'âge
D'un pas tardif et lent suivent leur souverain.
Tous nos jeunes guerriers, trahis par leur courage,
Naguère étaient tombés dans un climat lointain:
Leurs pères affaiblis s'avancent hors d'haleine;
La lance pèse à leurs bras languissants,
Et les zéphyrs, portés sur une aile incertaine,
Frémissent dans leurs cheveux blancs.
« Témoins de ma triste vieillesse,
» Leur dit *Colla*, plus terrible et plus fier
» Vous m'avez vu jadis sous un rempart de fer
» Dans les périls sanglants signaler mon adresse.
» Hélas! ils sont passés ces jours de ma valeur:
» Comme moi vous pleurez vos forces éclipsées;
» Jours de gloire présents à nos tristes pensées,
» Que votre souvenir réveille notre ardeur!
Il dit, et tirant son épée
Colla s'élance furieux.
Soudain d'un bruit confus notre oreille est frappée:
Nous avançons, et bientôt à nos yeux
Soffrent mille guerriers en ordre dans la plaine.
Déjà la fureur et la haine

Ont donné le signal affreux.
Mais pourquoi retracer ces moments doul
Percé d'un trait mortel je vis tomber mon
Je volais recueillir l'ame de ce vieillard;
Mes mains allaient fermer sa sanglante p
Quand je vois accourir le sombre *Caïrb*
A mon aspect une joie homicide
Brille en son œil farouche et sur son front
Il ose me parler de son barbare amour;
Dans mon propre palais il me traîne expi
Le reste t'est connu. Je maudissais le jou
Et j'appelais la mort à mes désirs trop le
Lorsque brillant d'ardeur, de gloire, et d
Tu parus tout à coup à mon œil enchan
Tu parus : *Caïrbar* vit resplendir ta l
Et s'enfuit devant toi comme un chevr
Mais qui peut encor t'affliger?
Avons-nous, cher *Nathos*, perdu to

NATHOS.

Je crains peu les combats. A peine en
Je m'embrasais des feux de la v
Fils des héros, rempli de leur
Je brûlais d'égaler leurs exploits éc

Et la guerre était pour mon ame
Ce que l'astre du jour est pour les frais vallons
Quand, au midi, couronné de rayons,
Il y verse un torrent de flamme.
O souvenirs ! ô stériles regrets !
Plus d'une fois dans les champs du carnage
J'avais lancé d'inévitables traits,
Avant que mon jeune courage
Eût d'un joug tyrannique affranchi tes attraits,
Tes attraits aussi doux que la brillante étoile
Qui tremble dans le ciel au milieu de la nuit.
Mais le nuage approche, et va, d'un sombre voile,
Envelopper l'astre pur qui me luit.
O *Darthula !* les vents ont déçu ma tendresse.
Le palais de ton père est encor loin de nous ;
Nous sommes seuls, exposés au courroux
Du ravisseur de ta jeunesse.
Mes frères, il est vrai, secondant mes efforts,
Au péril de leurs jours vont défendre tes charmes ;
Mais que pourront nos faibles armes
Contre tant de guerriers défenseurs de ces bords ?

ARDAN.

Nathos, notre perte est certaine.

J'ai vu flotter d'*Érin* (3) le puissant étendard ;
J'ai reconnu la voix de *Caïrbar :*
Ses guerriers veillent dans la plaine.
A la lueur des rapides éclairs,
Vois rouler leur phalange sombre,
Vois briller leurs dix mille fers.

NATHOS.

Va, je les vois, et n'en crains pas le nombre.
O mer d'*Ullin !* (4) avec tant de fracas
Pourquoi précipiter tes ondes furieuses ?
Pourquoi déployez-vous vos ailes orageuses,
Enfants de l'air et des frimas ?
Pensez-vous que vos vains éclats
Sur ce roc aride et sauvage
De *Nathos* enchaînent les pas ?
Non, il n'est retenu que par son seul courage,
Par l'espoir glorieux d'effacer son outrage,
Ou de périr dans les combats.

Il se couvre, à ces mots, de l'airain homicide ;
La lance paternelle arme son bras nerveux ;
Un casque étincelant embrasse ses cheveux,
Et la fureur se peint dans son œil intrépide.

« *Morar*, dit le héros, dans les flancs du rocher
» Serpente une grotte profonde;
» Mon amante peut s'y cacher.
» Va, de ses jours que ta foi me réponde.
» Pour nous, *Ardan*, marchons à l'ennemi;
» Et si mon bras mal affermi
» Se refuse à servir ma haine;
» Si je dois tomber sur l'arène,
» *Morar*, embarque-toi; regagne mon palais:
» Va du triste *Cromnal* adoucir la misère;
» Dis-lui, pour calmer ses regrets,
» Que *Nathos* expirant songeait à son vieux père;
» Qu'il est mort accablé, mais non pas abattu,
» Que, même à son heure dernière,
» Il n'a point démenti son sang et sa vertu:
» Et toi, lorsque le sombre automne,
» Sur les gazons flétris, dans les bois dépouillés,
» De son éclat stérile et monotone
» Viendra frapper tes yeux de pleurs toujours mouillés,
» *Darthula*, dans nos tours antiques,
» Convie à tes banquets les filles des héros;
» Et que leurs voix mélancoliques
» Éternisent le nom du malheureux *Nathos*.
» Mais plus heureux si la harpe sonore

» Sous les doigts d'*Ossian* (5) pleurait en mon h
» Mon ombre, alors errante au sein d'un mét
» S'enivrerait de joie et de bonheur. »

OSSIAN.

Nous étions cette nuit dans la salle des fêtes;
Et, tandis qu'au bruit des torrents,
Se mêlaient les soupirs des fantômes errants,
Nous, du roi de *Morven* nous chantions les co
Soudain un vent impétueux
Arrache un son de mort (6) à ma harpe plaintiv
Fingal pâlit.... l'effroi qui le captive
Perce dans ces mots douloureux :
« Un héros de *Morven* en ce moment succon
» La harpe de mon fils ne gémit point en vain
» Que de tristes accords s'élèvent sur sa tom
» *Ossian* pleure son destin. »

Il se tait. Son front plus tranquille
Cache le trouble de son cœur.
Cependant j'obéis, et ma harpe docile
Commence ce chant de douleur :

« Penchez-vous du sein des nuages
» Ombres pâles de nos aïeux.

» Écartez de vous les orages,
» La terreur, le sang, et les feux :
» Voyez d'un regard favorable
» Celui qui meurt en ce moment;
» Et que votre main secourable
» Ouvre pour lui le firmament!

» Déployez sa robe légère;
» Trempez son glaive nébuleux;
» A son char brillant de lumière
» Attelez des coursiers fougueux :
» A l'heure où le sommeil nous plonge
» Dans un repos délicieux,
» Qu'il vienne sur l'aile du songe
» Réjouir nos cœurs et nos yeux. »

pendant, sur les bords d'une mer courroucée,
intrépide *Nathos* veillait, pâle d'horreur :
rthula, près de lui, sous ses maux affaissée,
rde un morne silence, et cache sa terreur.
jour renaît enfin ; sa clarté vacillante
couvre à leurs regards un essaim de héros :
acun est revêtu d'une armure brillante;
acun avec fierté brandit deux javelots.
l qu'un vaste rocher qui commande à la plaine,

Du milieu des guerriers s'élève *Caïrbar;*
Sa voix gronde, et son œil, enflammé par la ha
Dans un orbite affreux roule un affreux regard.

NATHOS.

(*A Caïrbar.*)

Viens, chef de *Témora*, descends sur le riva
Ose me disputer l'objet de mon amour :
Tu ne peux l'obtenir qu'en l 'arrachant le jour
Viens, nous sommes tous deux affamés de carn
Jadis, tu me fuyais palpitant de frayeur
Quand, aux plaines d'*Étha*, je guidais mon
Maintenant je suis seul; ta prudente valeur
D'un nouveau feu s'est allumée.

CAÏRBAR.

Jeune présomptueux, modère cette ardeur :
Crois-tu que *Caïrbar*, dégradant son épée,
La trempe dans le sang d'un guerrier inconnu?
Le nom de tes aïeux ne m'est point parvenu;
La terre de leur gloire a-t-elle été frappée?
Sont-ils montés au rang des rois?
Aux murs de leurs palais des armes attachées
Par leur bras redoutable aux héros arrachées,
Rappellent-elles leurs exploits?

Nathos rougit; et de son œil humide
Tombe une larme : il fait briller son fer....
Ses frères, plus prompts que l'éclair,
Déjà se sont armés le leur glaive homicide :
Caïrbar, de meurtres avide,
Donne l'affreux signal; les dards sifflent dans l'air....
Percés, couverts de sang, *Nathos* et ses deux frères
Sur le sable rougi tombent décolorés;
La mort a fermé leurs paupières :
Tels, de fraîches eaux entourés,
Au haut d'un mont croissent trois jeunes chênes;
Le voyageur, arrêté dans les plaines,
D'un œil surpris les mesure tous trois.
Mais la Nuit à son char attèle les tempêtes,
Les Autans font mugir leurs effrayantes voix;
Les chênes, battus à la fois,
Et courbant sous les vents leurs orgueilleuses têtes,
Roulent au pied du mont dont ils furent les rois.
Darthula, muette, immobile,
L'œil morne, les cheveux épars,
Dans sa fureur sourde et tranquille,
Promène partout ses regards.
Mais bientôt ses genoux fléchissent :
Un dard est caché dans sa main;

Elle le plonge dans son sein,
Et des flots de sang en jaillissent.
Caïrbar accourt, mais en vain....
De remords, de douleur son ame est déchiré
Et sur sa victime expirée
Il se penche, et maudit le barbare destin.

OSSIAN.

Tu n'es plus, ô beauté charmante!
La tombe te dévore.... Un sommeil éternel
De l'aimable *Nathos* presse la jeune amante.
Honneur de *Sélama*, sous le toit paternel
Tu ne toucheras plus la harpe frémissante.
Un deuil lugubre et solennel
Voile d'*Ullin* la rive gémissante.

Objet de l'amour des héros,
Quand t'échapperas-tu de l'étroite demeure?
Jamais, sans doute, hélas! Qui peut connaître
L'instant où doit finir ton funeste repos?
Quand le soleil, vainqueur de la nuit orageus
Viendra dorer le haut des monts,
Il te retrouvera, sous la pierre fangeuse,
Pâle, froide, insensible au feu de ses rayons.
Relève-toi, fille adorée:

Déjà le doux printemps succède aux noirs hivers ;
La fleur, fraîchement colorée,
Du parfum matinal embaume au loin les airs.
Prends ton arc : le chasseur s'éveille ;
Va percer de tes traits le chevreuil bondissant....
Mais contre lui ton arc est impuissant ;
Près de toi détendu, dans la tombe il sommeille.

NOTES DE DARTHULA.

(1) Aucun peuple n'a porté plus loin l'hospitalité q
les anciens Écossais : chaque souverain avait dans son p
lais une *salle des fêtes ;* tous les étrangers y étaient ac
mis sans distinction. Les Bardes chantaient et jouaie
de la harpe. S'ils connaissaient l'étranger, ils ne mar
quaient jamais de célébrer ses exploits et ceux de ses a
cêtres. La fête durait trois jours, pendant lesquels le ch
ignorait le nom de ses hôtes. Dans ces climats où, comr
nous l'avons déjà observé, la haine des familles était h
réditaire, cette découverte aurait été souvent funeste
l'étranger reçu : aussi *Ossian*, en parlant d'un roi ba
bare, ajoute-t-il qu'il *demandait son nom à l'étrang*

(2) Palais qu'habitait *Darthula* dans l'*Ulster*.

(3) *Érin*, ancien nom de l'Irlande.

(4) Ancien nom de l'*Ultonie*.

(5) Aucun guerrier n'était reçu dans le palais de *na*
ges que les Bardes n'eussent chanté son hymne funèb
Nathos, prêt à périr, forme des vœux pour qu'*Ossi*
hante la sienne. On ne peut concevoir quelle était l'i

fluence des Bardes chez les habitants du Nord, et le fanatisme de valeur que leurs hymnes inspiraient. « Venez nous voir combattre, leur disaient les rois prêts à livrer une bataille, et chantez-nous. » C'est par eux que la Gaule, la Germanie, l'Irlande et l'Écosse, se défendirent si long-temps contre les Romains; et lorsque, dans le neuvième siècle, Édouard tenta la conquête du pays de Galles, il ne put l'asservir qu'en faisant massacrer tous les Bardes : mais il ne put anéantir leurs chants, qui perpétuèrent dans ces contrées la haine du vainqueur et l'amour de l'indépendance. Les Scaldes chez les Scandinaves étaient aussi les dispensateurs de l'immortalité; nourris dans le culte sanglant d'*Odin*, leurs poëmes désordonnés sont pleins d'une éloquence rude et farouche : on n'y retrouve point cette mélancolie touchante, cette loyauté presque chevaleresque qui font le charme des vers d'*Ossian*. Mais que sont devenus les poëmes de ces Scaldes, Norvégiens et Suédois? peut-être sont-ils ensevelis sous les murs d'*Odensée*, ou dans les campagnes d'*Upsal*, si célèbres jadis par les temples qu'on y avait bâtis en l'honneur d'*Odin*. Les Saxons avaient aussi leurs Bardes. Charlemagne, par les soins d'Éginhard, avait recueilli plusieurs de leurs ouvrages : les siècles se sont écoulés, et comme un torrent rapide en ont emporté les débris.

(6) Lorsqu'un guerrier célèbre était exposé à un grand

péril, les harpes rendaient d'elles-mêmes un son l
bre et prophétique : souvent les ombres des aïeu
guerrier en pinçaient les cordes. Les Bardes alors c
mençaient un chant de mort, dont l'effet était si salut
que les fantômes retournaient dans leurs palais, po
recevoir avec empressement et revêtir de ses armes f
tastiques le héros décédé.

CHANT DE FINGAL.

SUR LA RUINE DE BALCLUTHA.

Elle n'est plus cette cité superbe
Dont la splendeur remplissait nos déserts;
Le sommet de ses tours s'élançait dans les airs,
Et maintenant elle languit sous l'herbe;
Le deuil, le désespoir, les cris
Habitent son morne rivage:
J'ai vu moi-même ses débris:
Partout croît la mousse sauvage;
Partout au souffle des Autans,
Frémit le chardon solitaire.
Quelques chênes encor vivants
Versent une ombre funéraire
Sur l'écume des noirs torrents.
Bardes, prenez vos harpes douloureuses;
Entonnez les chants de la mort:
De ces héros éteints plaignez le triste sort,

Et consolez leurs ombres malheureuses.
Ils sont tombés : nous tomberons comme eu

Quelle fatale erreur t'entraîne,
Homme faible et présomptueux ?
Pourquoi ces palais fastueux ?
Le temps, dans sa course incertaine,
Traverse tes soins et tes vœux.
Aujourd'hui, rayonnant de joie,
Du haut de tes superbes tours
Ton regard au loin se déploie,
Et de ta plaine immense embrasse les contours :
Du voile des sombres années
Demain tu dormiras couvert ;
Et dans ces tours abandonnées
Sifflera le vent du désert.

Braves guerriers, où sont vos pères ?
Dans les combats ces astres ont brillé ;
Et maintenant, ombres légères,
De sa splendeur leur front est dépouillé.
Le bruit seul de leur renommée
Nous atteste qu'ils ont vécu :
Leur gloire cependant est partout imprimée,
Et leur bras a toujours vaincu.

Puisqu'il faut succomber, laissons un nom célèbre;
Brillons après la mort d'un éclat lumineux :
Ainsi, l'astre du jour, ceint d'un voile funèbre,
Dans l'occident, lointain et nébuleux,
Laisse encore après lui la trace de ses feux.
Vers leur déclin mes jours se précipitent;
Déjà mon bras est affaibli :
Mais je ne tombe point dans l'ombre de l'oubli;
Du palais errant qu'ils habitent
Mes aïeux se penchent vers moi....
O mon père! O *Comhal!* je vais m'unir à toi.

Ainsi chantait *Fingal.* Dans un profond silence,
Sur nos harpes courbés, nous écoutions sa voix :
Moins douce est au chasseur, fidèle ami des bois,
L'haleine du zéphyr qui dans l'air se balance.
Fingal, tu souriais comme aux jours de l'hymen :
Que ton front était pur! Que ta voix était fière!
Mais tu n'eus point de rival, ô mon père!
Fils de *Comhal*, roi puissant de *Morven*.

MINONA.

SUJET.

Minona, fille d'*Anir*, roi de *Duvranna*, aimait pas sionnément *Swaran*, fils du roi d'*Inistore*. Le jou où l'on devait les unir était fixé, quand *Fingal* envoy ordre à *Swaran* de se rendre à *Morven* pour l'ac compagner dans une expédition. *Swaran* obéit, ma il promit à *Minona* que, s'il survivait à cette entre prise, il reviendrait sur-le-champ, et fixa même l jour de son retour : d'un autre côté, *Anir*, accomp gné de son fils *Lathmon*, fut obligé de partir pou la guerre, et *Minona* resta seule dans le palais d *Duvranna*. Elle avait autrefois dédaigné l'amour d *Duromath*, souverain de l'île de *Tromaton*. Ce amant méprisé profita de l'absence d'*Anir* et de *Lath mon*, enleva *Minona*, et la conduisit dans son îl Le poëme commence au moment où *Swaran* arriv à *Duvranna*, et n'y trouve plus son amante.

L'OBSCURITÉ couvrait le palais de *Lathmon*
Aux rives du couchant, pâle, silencieuse,

La lune ne versait qu'une clarté douteuse,
Et le vent de minuit sifflait dans le vallon.
L'intrépide *Swaran* s'avance dans la plaine :
Auprès de *Minona* sa flamme le ramène.
Mais quel morne silence habite son palais !
Sur les monts, sous les eaux, dans les airs, tout sommeille,
Et la voix d'une amante, à cette heure de paix,
Du héros empressé ne frappe point l'oreille.
« Que fais-tu, mon amour ! quel obstacle jaloux
» Aux regards de *Swaran* peut te cacher encore ?
» Rappelle-toi l'instant, si cruel et si doux,
» Où l'honneur m'entraîna sur les mers d'*Inistore :*
» Ta beauté des destins accusa le courroux ;
» Je vis, à mon départ, tes yeux noyés de larmes ;
» Ton beau sein palpita de terreur et d'amour ;
» Ta défaillante voix m'exprima tes alarmes....
» Et tu ne parais point pour chanter mon retour ! »
Il dit. Mais du palais les portes sont ouvertes :
Le seuil est tout jonché de feuillages flétris,
Et le Nord, mugissant sous les voûtes désertes,
De la douleur, au loin, semble pousser les cris.
Nulle clarté ne luit : sur la roche glacée
Le malheureux *Swaran* s'assied triste et rêveur.
De noirs pressentiments roulent dans sa pensée,

Et des projets confus se heurtent dans son cœur.
Cependant le sommeil, des peines qu'il endure
Vient redoubler encor le tumulte et l'horreur;
Et d'un songe, trois fois, l'épouvantable augure
Dans ses sens éperdus fait passer la terreur.
Il revoit *Minona*, que son ame idolâtre :
Un nuage de pleurs voile ses yeux charmants;
Ses noirs cheveux épars sont le jouet des vents,
Et le sang à longs flots rougit son sein d'albâtre.
« Il dort sur son rocher l'objet de mes amours;
» Il dort! et *Minona*, qu'il avait tant chérie,
» Par des cris impuissants l'appelle à son secours.
» Éveille-toi, *Swaran*.... Une mer en furie
» Autour de *Tromaton* précipite ses eaux :
» Là, dans un antre obscur, image des tombeaux,
» Je veille, je languis; à ma tristesse en proie.
» Mais l'affreux *Duromath* y veille à mes côtés :
» Il insulte à mes maux, et mes pleurs font sa joie.
» *Swaran*, viens me ravir à ses feux détestés. »
Soudain le vent rugit dans les feuillages sombres;
Et l'aimable fantôme a fui comme l'éclair.
Swaran frémit, s'éveille; il agite son fer :
Furieux, il en frappe et les vents et les ombres;
Sur l'orient obscur il attache les yeux;

Son désespoir maudit la lenteur de l'aurore....
Enfin, de son éclat le firmament se dore,
Et le premier rayon sur les flots écumeux
Voit bondir le vaisseau du guerrier d'*Inistore*.
Pour la troisième fois, du sein de l'océan
Sous une armure d'or le Roi du jour s'élance,
Quand aux yeux inquiets du farouche *Swaran*
Sur une mer d'azur *Tromaton* se balance.
Minona, sur la rive exhale ses douleurs :
A l'aspect du guerrier, à l'éclat de ses armes,
La honte, la pudeur, décolorent ses charmes,
Et de ses yeux baissés coule un ruisseau de pleurs.
« D'où naît, lui dit *Swaran*, l'effroi de mon amante ?
» Lit-elle sur mon front la haine ou le trépas ?
» N'es-tu pas un rayon dont la clarté charmante
» Sur ces bords inconnus vient éclairer mes pas ?
» Est-ce un vil étranger qui cause tes alarmes ?
» Déjà, sûr de punir ses complots inhumains,
» Mon glaive impatient frémit entre mes mains.
« Réponds, fille d'*Anir*...Ne vois-tu point mes larmes? »

MINONA.

Ah! que n'ai-je vécu comme la fleur des champs
Qui sur le roc désert naît et meurt inconnue!

A peine seize fois des volages printemps
Mon œil sur nos forêts vit la robe étendue;
Et la tombe déjà s'ouvre pour m'engloutir!
O douleur! ô remords! Ma cendre dédaignée
Des larmes des héros ne sera point baignée!
Mais peut-être, sensible à mon vif repentir,
Peut-être, déplorant mon crime involontaire,
Mon amant, quelquefois, dans la nuit solitaire,
Donnera des regrets à la fille d'*Anir*.

SWARAN.

Rassure-toi : *Swaran* peut te venger d'un traît
Où donc se cache-t-il? qu'il est lent à paraître!
Je le vois déjà mort. Mais si mon faible bras
Cède à ton ravisseur une indigne victoire,
O mon unique amour! prends pitié de ma gloire
Et qu'elle m'accompagne au-delà du trépas :
Élève mon tombeau sur la roche escarpée;
Et, lorsque d'un esquif tes yeux verront les mâ
Cours aux enfants des mers confier mon épée;
Qu'ils la portent soudain au triste *Coldanard*;
Et, qu'instruit de mon sort, ce malheureux vie
L'ame de mon retour à toute heure occupée,
N'attache plus sur l'onde un avide regard.

MINONA.

Et tu veux, et tu crois l'emporter en courage !
Non : à mourir aussi je borne mon orgueil ;
Nous dormirons tous deux dans le même cercueil.
Mon cœur n'est point formé d'une roche sauvage,
Et mon ame n'est point comme ces flots errants
Qui, bercés par le calme ou gonflés par l'orage,
A travers les écueils roulent indifférents.
Va, mon ame déjà de la tienne est rivale :
Tombons, mon cher *Swaran*, percés des mêmes traits.
Ile de *Tromaton*, île à jamais fatale !
Je ne quitterai point tes sanglantes forêts.
Mon frère (1) combattait en de lointains rivages :
Seule dans mon palais je veillais tristement ;
Et le noir aquilon, précurseur des orages,
A travers les sapins murmurait sourdement.
Près de moi tout à coup des armes retentissent ;
Le fer frappe le fer, et les coursiers hennissent....
Dans mon cœur à ce bruit se glisse un doux espoir :
O mon héros ! mes yeux vont enfin te revoir....
Non, l'affreux *Duromath* se présente à ma vue :
Son glaive dégouttait du sang de mes amis ;
Sans respect pour mon nom, sans pitié pour mes cris,

Au sein de ses vaisseaux il m'entraîne éperdue.
Que pouvait contre lui la faible *Minona ?*
Je t'appelais en vain.... Mais c'est lui.... Le voilà
Qui fend les flots roulants d'une mer enflammée.
Regarde; aperçois-tu son innombrable armée ?
Fuis, malheureux guerrier, ce barbare tyran.

SWARAN.

Moi, fuir devant ses pas ! moi, céder sans combat
Qu'il ose abandonner l'orageux Océan,
Et ce fer paternel à mes pieds va l'abattre :
La crainte est étrangère à l'ame de *Swaran.*
Toi, descends, mon amour, dans cette grotte obscu
Vous, fidèles amis, compagnons de mon sort,
Que *Duromath* expie une coupable injure,
Et que vos arcs vengeurs fassent voler la mort.
Il dit; et *Minona* sous une voûte sombre
S'enfonce. Les soupirs n'agitent plus son cœur;
Un aimable incarnat succède à sa pâleur :
Tel luit un long éclair qui serpente dans l'ombre.
Duromath cependant s'avançait à grands pas =
La colère ridait son sinistre visage;
Et, sous de noirs sourcils, messagers du trépas,
Roulaient ses yeux de sang allumés par la rage.

« Étrangers, leur dit-il, les vents tumultueux
» Vous ont-ils dans la nuit poussés sur cette rive ?
» Ou bien nourrissez-vous l'espoir présomptueux
» D'arracher de mes bras une beauté captive ?
» *Minona* pour mon île est un astre serein ;
» Mon cœur s'épanouit à sa douce lumière.
» Jeune et faible rival, d'une beauté si chère
» Voudrais-tu me priver ? est-ce là ton dessein ?
» Oui ; mais reverras-tu le palais de ton père ? »

SWARAN.

As-tu donc oublié le fils de *Còldanard?*
Ne te souvient-il plus du jour où mon épée
Te chassait devant moi comme un chevreuil fuyard,
Que le dogue poursuit sur la roche escarpée ?
En vain mille guerriers veillent autour de toi :
Mon amante, bientôt à tes fers échappée,
Dans le palais d'*Anir* va rentrer avec moi.
Aussi prompt que l'éclair, à ces mots il s'élance.
Le lâche *Duromath* fuit dans ses bataillons.
Swaran le suit, l'atteint, le perce de sa lance ;
Et son sang de la plaine inonde les sillons.
Ses timides soldats à cet aspect funeste
Se dispersent, poussant de lamentables cris :

Les flèches de *Morven* en poursuivent le reste;
Et bientôt le rivage est purgé d'ennemis.
Swaran court aussitôt vers l'antre favorable
Où *Minona* repose à l'abri des hasards.
Mais quel triste spectacle a frappé ses regards!
Un jeune homme soupire, étendu sur le sable,
Et de son sein percé le sang coule à longs flots.
Le grand cœur de *Swaran* frémit à ses sanglots
Il s'approche, il lui tend une main secourable,
Et d'une voix émue il prononce ces mots :
« Compte, jeune inconnu, sur mes soins tutélai
» Ton ame peut encor se livrer à l'espoir;
» Je connais les vertus des plantes salutaires; (a
» Ma main sur plus d'un brave essaya leur pouvo
» Et *Swaran* fut payé par la reconnaissance.
» Oh! qu'il me serait doux de calmer ta souffrance
» Quel climat fut témoin de tes premiers exploits
» Sans doute tes aïeux brillaient parmi les rois?
— « Oui, répond l'inconnu, mes aïeux sont célèbr
» Ils rougiront, hélas! de me donner des pleurs;
» Ma gloire a disparu dans ces déserts funèbres,
» Comme un rayon du jour au milieu des vapeurs.
» Aux bords de *Duvranna*, sur ces rochers antiq
» Que le temps couronna de lugubres sapins,

» S'élève un vieux palais dont les torrents voisins
» Réfléchissent au loin les tours mélancoliques;
» Là mon frère m'attend, inquiet de mon sort....
» Va... Remets-lui ce casque, et l'instruis de ma mort. »
Elle dit; et *Swaran* que touche sa prière....
Minona.... Quel moment! Elle avait revêtu
Au fond de son asyle une armure guerrière,
Et parmi les soldats elle avait combattu.
« O fils de *Coldanard!* point d'indigne faiblesse,
» Dit-elle : le trépas s'empare de mes sens.
» Je n'ai plus, je le sais, de droits à ta tendresse;
» Mais daigne recueillir mes douloureux accents.
» Une tempête affreuse a battu ma jeunesse.
» Que n'ai-je pu rester aux murs de *Duvranna!*
» Sensible à mon amour, *Anir* dans sa vieillesse
» Aurait béni du moins l'heureuse *Minona.* »
Elle expire. *Swaran* dans l'étroite demeure
Ensevelit son corps glacé par le trépas :
Sur la tombe attaché, durant trois jours il pleure.
Mais la guerre l'appelle en de nouveaux climats :
Il regagna *Morven;* nous vîmes sa tristesse.
Ma voix (3), de *Minona* célébrant la beauté,
Fit luire dans son ame un rayon d'allégresse;
Cependant, les soupirs de son cœur agité

En trahissaient souvent la blessure profonde.
Ainsi, lorsque le calme a reconquis les airs,
Quand un soleil nouveau vient éclairer le monde,
Dans le lointain encor brillent quelques éclairs.

NOTES DE MINONA.

(1) *Minona* raconte son enlèvement.

(2) La plupart des guerriers de ces temps héroïques connaissaient la propriété des plantes salutaires, que la nature prodigue aux montagnes du nord de l'Écosse. *Fingal* surtout se rendit célèbre par ses connaissances médicinales.

(3) C'est *Ossian* qui parle.

HYMNE AU SOLEIL.

Roi du monde et du jour, guerrier aux cheveux
Quelle main, te couvrant d'une armure enflamm
Abandonna l'espace à ton rapide essor,
Et traça dans l'azur ta route accoutumée?
Nul astre à tes côtés ne lève un front rival;
Les filles de la nuit à ton éclat pâlissent;
La lune devant toi fuit d'un pas inégal,
Et ses rayons douteux dans les flots s'engloutiss
Sous les coups réunis de l'âge et des Autans
Tombe du haut sapin la tête échevelée;
Le mont même, le mont, assailli par le temps,
Du poids de ses débris écrase la vallée.
Mais les siècles jaloux épargnent ta beauté;
Un printemps éternel embellit ta jeunesse;
Tu t'empares des cieux en monarque indomté,
Et les vœux de l'amour t'accompagnent sans cess
Quand la tempête éclate et rugit dans les airs,
Quand les vents font rouler, au milieu des éclairs,

Le char retentissant qui porte le tonnerre,
Tu parais, tu souris et consoles la terre.
Hélas! depuis long-temps tes rayons glorieux
Ne viennent plus frapper ma débile paupière!
Je ne te verrai plus, soit que, dans ta carrière,
Tu verses sur la plaine un océan de feux;
Soit que, vers l'occident, le cortége des ombres
Accompagne tes pas, ou que les vagues sombres
T'enferment dans le sein d'une humide prison!
Mais peut-être, ô Soleil, tu n'as qu'une saison;
Peut-être, succombant sous le fardeau des âges,
Un jour tu subiras notre commun destin:
Tu seras insensible à la voix du matin,
Et tu t'endormiras au milieu des nuages.

OLGAR ET SULMINA.

La nuit est orageuse et sombre;
Les pins déracinés roulent du haut des monts;
Le météore errant, de ses faibles rayons
Éclaire seul les flots qui rugissent dans l'ombre.
Au bout de l'horizon lointain,
Sur la bruyère desséchée,
Un fantôme apparaît à mon œil incertain.
Il gémit : sa tête est penchée;
Le Nord détache les liens
De son épaisse chevelure;
Et le brouillard, qui lui sert de ceinture,
Découvre en voltigeant ses flancs aériens.
Écoutons.... Quelle voix !.... Ombre toujours chéri
Noble et vaillant *Olgar*, qui t'amène vers moi?
Viens-tu pour m'annoncer mon départ de la vie?
Mon cher *Oscar* est-il auprès de toi?
Au sommet de *l'Arven*, peuplé de cerfs timides,
Cet enfant de la chasse accompagnait tes pas.

Sur les ailes des vents rapides,
Descendez-vous tous deux du palais des frimas ?

L'OMBRE D'OLGAR.

Il dort le chantre de la gloire ;
Il dort, et ses amis au tombeau descendus,
Attendent qu'*Ossian* consacre leur mémoire....
Et ses accords sont suspendus !
Aux rochers de *Loclin* la mort vint me surprendre.
Tu le sais trop, hélas ! l'étranger orgueilleux,
Sans connaître mon nom, foule à ses pieds ma cendre.
Olgar n'ira-t-il pas rejoindre ses aïeux ?

OSSIAN.

Ah ! s'il m'était permis de t'embrasser encore !.....
Mais il s'enfuit. Le vent chasse son corps trompeur :
Dans le désert éclairé par l'aurore
Telle s'évanouit une humide vapeur.
Bientôt, du milieu des ténèbres,
S'échappera le jour, de feux éblouissant ;
Jusqu'au retour du soir, les fantômes funèbres
Déserteront du ciel l'azur resplendissant ;
Mais la nuit de mon cœur sera toujours obscure.
O toi qui tombas sous mes coups,

Que j'aimais comme un frère, eh quoi donc! sans c
Tu montres à mes yeux ta fatale blessure!
Le sang jaillit encor de ton flanc déchiré!
Noble *Olgar*, et c'est moi dont le bras égaré!

Je traversais la forêt ténébreuse
Qui du palais d'*Olgar* enveloppe les tours.
Une beauté, l'objet de ses amours,
Sulmina, devançant l'aurore lumineuse,
Un carquois sur l'épaule, et son arc à la main
Pressait d'un pas léger et la biche et le daim.
Le plumage du cygne et la neige nouvelle,
N'égalaient point l'albâtre de son sein.
Jeune fleur du désert, viens, mon amour t'ap
M'écriais-je.... *Ossian* de tes charmes épris....
« Chef des héros, me répond cette belle,
» Mon cœur du tien ne peut être le prix.
» J'aime. — Heureux le guerrier qui te rend si f
» Quel est son nom? *Morven* connaît-il ses ex
» Est-il digne des feux qu'en ton ame il fit naî
» — Mon amant est du sang des rois
» Les armes à la main il t'égale peut-être. »
En achevant ces mots, elle échappe à mes ye
Le cœur rempli de son image,

Jusqu'à l'heure où le soir vint obscurcir les cieux,
J'errai dans les détours de la forêt sauvage.
Tout à coup, à travers le calme de la nuit....
Ce n'est point une erreur : oui, *Sulmina* s'avance.
Je l'entrevois. Mais un guerrier la suit.
Un rayon de la lune a fait briller sa lance.
Tout entier à l'amour, dont l'attrait me séduit,
Près de *Sulmina* je m'élance.
Elle me reconnaît.... pousse un cri.... Le guerrier
Arme sa main du glaive meurtrier.
Gardant tous deux un farouche silence,
Nous combattons. La flamme, en longs éclairs,
Sillonne l'airain de nos armes;
Et *Sulmina*, dans les alarmes,
De sanglots douloureux remplit les bois déserts.
Mais la victoire m'est fidelle.
A mes pieds, sans force et sans voix,
Frappé d'une atteinte mortelle,
L'inconnu tombe; et sous son poids
La terre au loin tremble et chancelle.
« Je meurs, dit-il; mon sang se glace sans retour.
» Que ma gloire du moins, lorsque je perds la vie,
» D'un opprobre éternel ne soit pas poursuivie.
» Est-ce un héros fameux qui m'arrache le jour?

» Je laisse à mon ami le soin de ma vengeance.
» *Ossian*.... » Il expire ; et moi désespéré,
Je mouille de mes pleurs son front décoloré :
C'était *Olgar*, l'ami de mon enfance !
Et *Sulmina !* qui peindrait sa douleur ?
Sa voix n'a plus d'accents, ses yeux n'ont plus de larmes
Elle reste abattue, immobile, et ses charmes
Se flétrissent, couverts d'une sombre pâleur.
« O toi dont ma tendresse a causé l'infortune,
» Prends ce fer ; obéis à ta juste fureur,
» Lui dis-je : affranchis-moi d'une vie importune.
» A tes yeux comme aux miens, *Ossian* fait horreur
» Ou si ton faible bras n'ose servir ta haine,
» Ne m'ôte pas l'espoir de consoler ta peine.
» Viens aux murs de *Selma*. *Fingal* par sa bonté
» Nos vierges par leurs chants, dans ton cœur attri
» Ramèneront peut-être un calme salutaire.
» Mon crime fut involontaire.
» Tu me verras languir sous le poids du remord ;
» Mon désespoir saura te plaire :
» De ton amant il doit venger la mort. »
Je me tais : *Sulmina* ne pouvait plus m'entendre ;
Ses beaux bras entouraient *Olgar* ensanglanté :
Le souffle de la vie avait déjà quitté

Le cœur de Sulmina si fidèle et si tendre.
D'un vain reste d'espoir ne pouvant me défendre,
Toute la nuit, en pleurs, j'attendis leur réveil;
Et quand du haut des monts j'eus vu l'aube descendre,
Je répandis sur eux la terre du sommeil.

J'ai chanté ton hymne de gloire :
Cher *Olgar*, sois content. Ne crains pas que jamais
Ton souvenir sorte de ma mémoire.
Du vieillard de *Morven* ne trouble plus la paix.

CARTHON.

SUJET.

Clessamor, roi des vallées de *Lora*, fut jeté par une tempête à *Balclutha*. *Reuthamir*, roi de cette ville, le reçut chez lui, et lui donna en mariage sa fille *Moïna*. Un chef étranger, qui en était épris, insulta *Clessamor*. Les deux rivaux se battirent : le chef fut tué; mais ses guerriers forcèrent *Clessamor* de s'enfuir et de se retirer à *Morven* près de *Fingal*. *Moïna*, que *Clessamor* avait laissée enceinte, donna le jour à un fils nommé *Elmor*, et mourut peu de temps après. *Elmor* était encore dans l'enfance, lorsque *Comhal*, père de *Fingal*, prit et brûla la ville de *Balclutha*. *Elmor* fut sauvé du carnage par les soins d'un Barde fidèle; mais, quand il fut en âge de porter les armes, il résolut de venger le malheur de sa patrie sur *Fingal*, qui depuis la mort de *Comhal* régnait à *Morven*. Voilà où commence l'action du poëme : *Clessamor*, qui a quitté sa retraite pour féliciter *Fingal* sur la nouvelle expédition dont il est sorti vainqueur, se mêle malgré son grand âge, au nombre des guerriers du roi de *Morven* : il combat contre son fils sans le connaître, et lui donne la mort.

ELMOR.

Évènements des siècles écoulés,
Qu'à votre souvenir le Barde se réveille.
Tes ruisseaux, ô *Lora*, plaisent à mon oreille,
Et rendent la vigueur à mes sens accablés.

Malvina[1], vois ce mont couronné de bruyère
D'où pendent trois pins sourcilleux,
Qui versent en tout temps une ombre funéraire :
A leur pied les vents amoureux
Caressent la fleur matinale,
Et le vallon silencieux
Respire, en souriant, le parfum qu'elle exhale.

Entre ces rocs que la mousse a voilés,
Un couple belliqueux sommeille.
Évènements des siècles écoulés,
Qu'à votre souvenir le Barde se réveille.[2]

Environné de ses guerriers,
Quel héros traverse la plaine ?

La paix semble adoucir ses regards meurtriers
Ils ne respirent plus la haine;
Calme comme un rayon du soir
Qui luit à travers les nuages,
Ou comme un roi des airs dont l'aimable pouvo
Enchaîne les bruyants orages,
Il revient glorieux des rives du *Balva.*
C'est le roi de *Morven;* c'est *Fingal,* c'est moi
Mille flambeaux [3] brillants d'une vive lumière
Éclairent à sa voix les voûtes de *Selma.*
La coupe de la joie, à la ronde vidée,
Éveille dans nos cœurs les transports les plus d

« Pourquoi donc *Clessamor* n'est-il point avec
» Dit *Fingal;* de douleur son ame possédée,
» S'endort dans le silence et dans l'oisiveté:
» Mais je le vois.... il vient d'un pas précipité...
» Tel un coursier fougueux, que les vents averti
» Sent de loin ses fiers compagnons;
» Ses yeux lancent l'éclair, ses longs crins se héri
» Agile, du sommet des monts
» Il accourt, et ses pieds sur les rocs retentiss
» Salut à *Clessamor.* Fils des braves, pourquo
» Ne viens-tu pas t'asseoir à mes nocturnes fête

» — Roi de *Morven*, mon cœur jouit de tes conquêtes;
» Mais un faible vieillard, que pourrait-il pour toi?
» Ils ne sont plus ces jours et de gloire et d'ivresse,
» Ces jours où *Moïna*, fille aimable des rois,
» Vit *Clessamor* pour la première fois,
» Et lui donna sa naïve tendresse.
» — Raconte-nous tes premières amours:
» Au bord de tes ruisseaux, accablé de tristesse,
» A d'éternels ennuis tu livres tes vieux jours;
» Dis-nous quels noirs chagrins en ont troublé le cours. »

CLESSAMOR.

Le zéphyr soufflait dans mes voiles,
Et mon vaisseau fendait les mers
A l'éclat trompeur des étoiles;
Soudain les vents troublent les airs,
La tempête s'élève, gronde,
Et, le front allumé d'éclairs,
Un noir esprit tourmente l'onde;
Battu des flots, jouet des vents,
Enfin de *Balclutha* j'aborde le rivage.
Reuthamir par des soins touchants
Me consola de mon naufrage.

Je vis sa fille *Moïna :*
L'amour descendit dans mon ame ;
Elle fut sensible à ma flamme,
Et son père me la donna.
Mais un chef étranger brûlait aussi pour elle :
Il arrive au palais ; et son orgueil jaloux
Empoisonne le cours de l'ardeur la plus belle.
Nous combattons ; il tombe sous mes coups :
De ses guerriers soudain les armes étincellent,
Des flots de sang sous mon glaive ruissellent
Mais je cède moi-même après de longs efforts ;
Je lance mon esquif sur la mer azurée,
Et le flot mugissant m'éloigne de ces bords.
Moïna sur la rive, inquiète, éplorée,
Ses noirs cheveux épars, son sein mouillé de pl
M'apparaît ; mais les vents emportent ses doulet
Et je fuis, entraîné par l'onde impitoyable.
Hélas ! depuis ce jour tristement mémorable,
Mes yeux n'ont point revu la belle *Moïna :*
Elle dort, m'a-t on dit, aux murs de *Balclutha*
Elle dort ; et souvent son ombre gémissante
Du sein des brouillards entr'ouverts
Vient m'attrister ; semblable à la lune naissante
Quand la neige en flocons tombe du haut des air

Et que des vents du Nord la fureur rugissante
Épouvante les bois déserts.

« Pleurons cette beauté chérie,
» Dit mon père : des ans le fleuve s'est accru,
» *Moïna* repose sans vie....
» *Balclutha* même a disparu. »

Le matin cependant nous trouve dans la joie;
A nos yeux satisfaits l'horizon se déploie,
Le firmament sourit à l'éclat d'un jour pur,
Et le calme s'assied sur son trône d'azur.
O surprise! soudain la mer gronde, s'allume,
Et roule en bouillonnant ses flots blanchis d'écume;
De l'abîme s'élève une sombre vapeur;
Elle a pris d'un vieillard le vêtement trompeur;
Déjà de tous ses traits l'œil démêle la forme;
Bientôt c'est un géant, c'est un fantôme énorme:
Il nous montre le trait qui tremble dans son flanc,
Se dissout, et sur nous fond en gouttes de sang.
Témoin de ce prodige, et le cœur plein d'alarmes,
De son aïeul *Tremnor* (4) *Fingal* revêt les armes.
Les héros de *Morven*, l'œil attaché sur lui,
Immobiles, muets, partagent son ennui;
Dans ses traits menaçants chacun croit voir la guerre,

Et dans ses yeux l'éclair, messager du tonnerre
Les dogues, pénétrés d'une secrète horreur,
Par de longs aboîments annoncent leur terreur:
Les filles de *Selma*, d'épouvante glacées,
Ne roulent dans leur sein que de sombres pens
Et nous, prêts à combattre, à vaincre résolus,
Nous attendons du roi les ordres absolus:
« O mes héros, dit-il, un orage s'apprête,
» Et la mort en courroux plane sur notre tête:
» Une ombre protectrice a prévu le danger;
» La mer roule en ses flancs le superbe étranger
» Remplissez vos carquois de flèches meurtrières
» Détachez de ces murs les armes de vos pères, "
» Du pesant bouclier chargez vos bras nerveux,
» Et qu'un casque d'airain presse vos noirs chevet
Des cris se font entendre: une foule ennemie
Par le flot écumant sur nos bords est vomie;
Triomphante, elle fuit l'empire des écueils:
Tel qu'un cerf entouré de rapides chevreuils,
Tel s'élevait *Elmor*; ses armes frémissantes
Sous des étoiles d'or brillaient resplendissantes
« O *Carril*, dit *Fingal*, va, sors de mon pal
» Et porte à ce guerrier des paroles de paix;
» Dis-lui que les combats plaisent à nos courag

» Que nos fers, de héros ont peuplé les nuages;
» Mais que le brave, admis à nos banquets joyeux,
» S'en retourne chargé de présents glorieux :
» Dis-lui que de *Treunor* le pouvoir me seconde,
» Et qu'au bruit de mon nom tremblent les rois du monde. »
Carril part en chantant; et mon père rêveur,
De loin sur l'ennemi jette un œil de douleur.
« Que ta démarche est noble, enfant du mont sauvage!
» La lance entre tes mains est un feu qui ravage;
» Ta jeunesse est un chêne au front audacieux,
» Qui supporte la voûte où reposent les cieux :
» Mais cet arbre superbe, atteint dans sa racine,
» Bientôt de ses débris va joncher la colline;
» Ta belle épouse en pleurs vainement sur les eaux
» D'un regard inquiet cherchera tes vaisseaux. »
Déjà devant *Elmor* le messager fidelle
Entonnait fièrement son hymne solennelle.
« Chef des braves, salut! Jusque dans ces climats
« Quel fantôme de gloire a pu guider tes pas?
» Regarde autour de toi ces collines désertes :
» Sous ces pierres, de deuil et de mousse couvertes,
» Dorment d'un roi puissant les faibles ennemis.
» Ah! plutôt dans *Selma* que tes braves admis...
» — Moi, répond le héros, moi guerrier sans audace,

» Aux fêtes de *Selma* que j'aille prendre place!
» O Barde de *Morven!* connais-tu bien mon c
» Va dans celui du lâche éveiller ta terreur :
» Sais-tu bien que la guerre éleva mon enfance,
» Et que le sang des rois a coulé sur ma lance?
» Eh quoi donc? sous les coups de *Comhal* fur
» J'aurais vu *Balclutha* s'abîmer dans les feux,
» Et j'irais, trahissant ma race glorieuse,
» Partager de son fils la fête injurieuse;
» Et j'irais de la paix serrer les doux liens
» Avec le fils d'un roi fléau de tous les miens!
» J'étais bien jeune alors, et ne pouvais compre
» D'où naissaient tous les pleurs que je voyais répa
» En voyant nos amis s'enfuir de toutes parts,
» Une innocente joie animait mes regards;
» J'aimais à contempler ces flammes meurtrières
» Qui dévoraient les murs élevés par mes pères :
» Mais quand l'âge eut enfin éclairé mes esprits
» Quand je vis du palais les informes débris,
» La ronce serpenter autour de nos murailles,
» Et la pierre couvrir le champ des funérailles,
» Des héros décédés plaignant le triste sort,
» Furieux, j'appelai la vengeance ou la mort;
» Mes soupirs éclataient au lever de l'aurore,

» Et la nuit dans les pleurs me retrouvait encore :
» Ne combattrai-je point ? me disais-je tout bas ;
» Et le fils de *Comhal* ne me verra-t-il pas ?
» Il me verra bientôt. Va, fuis de ma présence,
» O Barde ! Tout mon cœur frémit d'impatience :
» D'une guerre sans fin j'allume le flambeau,
» Et je n'offre à ton roi que la paix du tombeau. »
Il dit, et de ses yeux quelques larmes jaillissent :
Mille fers à sa voix dans les airs resplendissent,
Et de loin au combat il appelle *Fingal*.
« Dois-je attaquer moi-même un si jeune rival ?
» Dit mon père, et faut-il que, d'une main fatale,
» J'arrache avant le soir cette fleur matinale ?
» Quelle honte pour moi si les Bardes futurs
» Plaçaient cette victoire au rang des faits obscurs !
» Si pour vaincre un guerrier faible et sans renommée
» Ils disaient que *Fingal* eût besoin d'une armée.
» Je ne marcherai point ; debout sur la hauteur,
» Je serai du combat tranquille spectateur ;
» Si l'étranger triomphe, alors, prenant ma lance,
» Sur lui, tel qu'un torrent à grand bruit je m'élance.
» Amis, lequel de vous marchera le premier ? »

L'intrépide *Connal*, *Connal* aux flancs d'acier,

Attaque l'étranger, et mesure la plaine ;
Cathol le suit ; *Elmor* le renverse et l'enchaî
Digne ami de mon père, illustre *Clessamor*,
Dans un repos oisif tu sommeilles encor ;
Qu'attends-tu ? le destin à nos vœux est contra
Va, terrasse l'orgueil d'un jeune téméraire.
Mais *Clessamor* se lève et marche. Cependan
L'audacieux *Elmor* sur le rocher pendant
S'arrête. Il voit de loin, à travers la poussière
S'avancer fièrement son nouvel adversaire ;
Il soupire, et sur lui jetant un long regard :
« Tremperai-je mes mains dans le sang d'un vi
» Se dit-il à lui-même : affamé de carnage,
» *Elmor* ne doit-il rien aux vertus de son âge
» Ah ! mon cœur malgré moi s'émeut à son as
» Et ses cheveux blanchis commandent le re

Mais déjà *Clessamor* d'un bras nerveux enco
Le frappe, et fait gémir son armure sonore.
« Que me veux-tu, vieillard ? ton invincible
» Ne peut-il m'opposer d'autres guerriers que
» Ou n'as-tu point de fils dont l'ardente jeune
» Couvre d'un bouclier ta débile vieillesse ?
» Quel est ton nom, ton rang ? puis-je sans dés

» Sur un chef inconnu signaler ma fureur ?

» — Jeune présomptueux, je me ferai connaître ;
» Mais apprends qu'un héros, qui te vaut bien peut-être,
» Du plus beau sang des rois illustre rejeton,
» A l'ennemi jamais ne révéla son nom :
» Ces lieux sont pleins encor de mon antique gloire ;
» Le Barde à l'avenir portera ma mémoire :
» Cède, ou, sans m'accabler d'un reproche insultant,
» Donne-moi le trépas, que ma douleur attend. »

Ils combattent. *Elmor*, que la pitié modère,
Semble craindre en frappant de frapper son vieux père ;
Enfin de *Clessamor* le fer vole en éclats :
Déjà pour l'enchaîner *Elmor* lève le bras,
Mais le vieillard, honteux d'une semblable injure,
Le perce d'un poignard caché sous son armure.
Fingal a vu tomber *Clessamor* pâlissant ;
Du sommet du *Cromla*, furieux, il descend.
L'armée à son aspect s'arrête tout émue :
Tel, avant que l'éclair ait déchiré la nue,
Quand un tonnerre sourd résonne au haut des monts,
Le chasseur inquiet tremble dans les vallons.
Le roi de *Balclutha*, qui se soutient à peine,

Voit accourir *Fingal* enflammé par la haine;
Appuyé sur le roc, le front toujours serein,
Il l'attend avec joie, et le glaive à la main.
A l'aspect de son sang *Fingal* troublé s'arrête:
« Jeune héros, dit-il, mon triomphe s'apprête:
» Tu meurs; mais tes aïeux dans leurs palais mouva
» Vont te revoir porté sur les ailes des vents;
» Qu'un sort si glorieux dissipe ta tristesse:
» Cède au roi de *Morven;* tu le peux sans faiblesse

» — Es-tu donc ce guerrier, fameux par tant d'explo
» Et cet astre de mort qui consume les rois?
» Moins rapide est un aigle aux ailes étendues,
« Moins terrible un torrent du mont voisin des n
» Ah! que n'ai-je péri sous ton bras redouté!
» Par les Bardes lointains mon nom serait chanté;
» Mais je meurs inconnu, la gloire m'est ravie,
» Et le glaive du faible a terminé ma vie.
— » Non, *Elmor* doit laisser un brillant souveni
» Emporte cet espoir; les fils de l'avenir,
» Par la harpe avertis de ta gloire immortelle,
» A leurs fiers descendants t'offriront pour modèl
» A l'heure où, fatigués de la longueur des nuits,
» Ils rediront les faits des temps évanouis. »

Dans les regards d'*Elmor* brille un rayon de joie;
Il sourit à la mort qui vient saisir sa proie,
S'avance d'un pas lent vers *Fingal* attristé,
Et remet en ses mains son glaive ensanglanté.
« Conserve, lui dit-il, conserve cette épée,
» Faible et vil instrument de ma gloire trompée :
» Que tes Bardes du moins par-delà le trépas
» D'un chant injurieux ne me poursuivent pas.
» J'ai brillé pour m'éteindre au matin de la vie;
» Mais de quels pleurs amers ma mort sera suivie!
» Quel long deuil va régner sur les bords du *Lora*,
» Et combien va gémir l'époux de *Moïna!* »

Il expire à ces mots : *Clessamor*, sur le sable
Tombe près de son fils, le reconnaît sanglant,
Jette un cri douloureux, et meurt en l'embrassant.
Trois jours entiers à leur fin déplorable
Nous donnâmes de justes pleurs;
Trois jours entiers la harpe lamentable
En funèbres accords exprima nos douleurs.
Fille du grand *Toscar*, au pied de cette roche
S'élève leur tombeau, du chasseur respecté;
Un noir fantôme en interdit l'approche :

Et quand de son char argenté
La lune épanche une clarté douteuse,
De *Moïna* l'ombre mystérieuse
Y vient gémir en liberté.

NOTES DE CARTHON.

(1) La plupart des poëmes d'*Ossian* sont adressés à *Malvina*. Elle était fille de *Toscar*, roi de l'*Ulster*, et avait épousé *Oscar*, fils d'*Ossian*. Ce Barde célèbre devint aveugle sur la fin de ses jours. *Malvina* ne l'abandonna point : elle le conduisait partout, apprenait par cœur ses ouvrages, et les chantait en s'accompagnant de la harpe. Les soins touchants qu'elle prodiguait à ce vieillard, la reconnaissance de celui-ci, prouvent, comme l'observe judicieusement *Macpherson*, que la noblesse des sentiments n'est point le partage exclusif des peuples civilisés.

(2) *Ossian* termine quelquefois sa première strophe par les deux vers qui l'ont commencée.

(3) C'étaient sans doute des flambeaux de cire qui faisaient partie du butin que les Calédoniens avaient rapporté d'une province romaine.

(4) *Tremnor* eut deux fils, *Trathal*, et *Comhal* père de *Fingal*. *Fingal* eut à son tour cinq enfants, *Fergus*, *Ryno*, *Fillan*, *Ossian*, et la belle *Bosmina*.

(5) On croyait que les animaux voyaient les on des morts : aujourd'hui même, dans les montagnes cosse, lorsqu'un animal tressaille subitement sans au cause apparente, le peuple attribue ce mouvem l'apparition d'un fantôme.

(6) Lorsqu'un guerrier n'était plus en âge de port armes, il les attachait aux murs de son palais. Rien galait le respect religieux que ses enfants avaient elles; et ce n'était que dans les occasions import qu'ils osaient s'en revêtir.

(7) Les Romains.

COMBAT DE FINGAL

ET

DU FANTOME DE LODA.

Quand reviendra ma brillante jeunesse?
Resplendissant sous mes armes d'airain,
Quand irai-je aux combats déployer mon adresse,
Et de tous ses forfaits punir un souverain?
O *Selma!* je revois tes riantes collines:
Fingal s'offre à mes yeux, entouré des héros
Qui reviennent vainqueurs des nations voisines.
Mon père est au milieu des Bardes mes rivaux:
Ils chantent ses exploits, sa douce bienfaisance,
La force de son bras craint même par les morts;
Et le roi de *Morven*, appuyé sur sa lance,
Écoute en souriant leurs belliqueux accords.
Quels regards il lançait aux jours de sa colère!

Que ses yeux étaient doux au sortir des comba
Mais, hélas ! il n'est plus, ce guerrier tutélaire ;
L'œil ne peut retrouver l'empreinte de ses pas.
Approche, *Malvina ;* d'une douce lumière
Les phosphores du soir remplissent mes forêts.
Asseyons-nous tous deux sur la pâle bruyère ;
Par des hymnes tous deux endormons nos regr
Apporte de *Selma* la harpe secourable ;
Unis ta voix légère à mes tristes accents :
Le Barde va chanter un combat mémorable....
Vois ce qu'était *Fingal* à la fleur de ses ans.

L'ombre voilait et les monts et les plaines ;
Tout reposait dans les camps ennemis ;
Les casques d'or des guerriers endormis
Etincelaient au feu mourant des chênes.
Mon père seul, consumé de chagrin,
Au doux sommeil se dérobait encore,
Et promenait son regard incertain
Sur les débris du palais d'*Inistore*.
Déjà *Cathlin* sur un lit de frimas
S'était assis, et souriait au monde.
Dans les détours de la forêt profonde

A sa lueur *Fingal* porte ses pas :
Soudain les vents se heurtent et mugissent ;
Du firmament les clartés s'obscurcissent ;
Et, du milieu d'un nuage entr'ouvert,
Fond à grand bruit un fantôme homicide,
De feux, de sang, et de terreur couvert :
Un glaive ardent arme sa main livide ;
L'éclair jaillit de ses yeux irrités ;
La mort s'étend sur son visage pâle,
Et les accents de sa voix sépulcrale
Grondent au loin par l'écho répétés.
Fingal sourit à cette horrible vue ;
Et, s'avançant vers le spectre jaloux :
« Fils de la Nuit, retourne dans ta nue,
» Et sur tes vents échappe à mon courroux ;
» Pourquoi t'offrir sous ta forme hideuse ?
» Te flattais-tu d'intimider mon cœur ?
» Que peut, dis-moi, ta lance nébuleuse,
» Ton arc de neige, et ton glaive imposteur ?
» Jouet des vents tu roules dans l'espace,
» Et tu croirais m'inspirer quelque effroi....
» Fantôme vain, fuis, et dérobe-toi
» Au châtiment dont mon bras te menace.
» — Ignores-tu qu'en ces bois révérés

» Un peuple entier se prosterne et m'implor
» Dois-je quitter l'enceinte où l'on m'adore,
» Où tout fléchit sous mes ordres sacrés?
» A mes accents les tempêtes rugissent;
» Mon souffle exhale et la guerre et la mort
» Des nations mes mains règlent le sort,
» Et devant moi leurs rois s'évanouissent;
» Tandis qu'assis sur mon trône d'azur,
» Enseveli dans une paix profonde,
» J'entends gronder les orages du monde
» Flottant sous moi comme un brouillard obs
» — Repose donc sur ton trône mobile,
».Et laisse-moi poursuivre mes desseins.
» *Fingal* jamais troubla-t-il ton asyle?
» Va, contre lui tes efforts seront vains.
» De l'ennemi les tribus menaçantes
» En le voyant frémissent de respect :
» *Fingal* connaît tes armes impuissantes;
» Épargne-lui l'horreur de ton aspect.
» — Roi de *Morven*, regagne ta patrie;
» J'apaiserai les vents impétueux :
» Embarque-toi; des flots tumultueux
» Mon bras puissant calmera la furie.
» Ton adversaire est le roi de *Sora* :

» Depuis long-temps je veille sur sa gloire;
» En ce moment il assiège *Lora*,
» Et mon secours lui promet la victoire.
» Fuis donc, ou crains ma trop juste fureur. »
L'ombre, à ces mots, penchant sa tête informe,
Contre *Fingal* pousse une lance énorme :
Mais le héros rappelle sa valeur;
Il fait briller son glaive redoutable,
Frappe, et l'acier perce le corps trompeur.
L'ombre vaincue en jette un cri d'horreur,
Roule dans l'air sa masse épouvantable,
Et se dissout en humide vapeur.

COMALA.

POËME DRAMATIQUE.

SUJET.

Fingal était à la veille d'épouser la belle *Comala*, lo
qu'on vint lui annoncer l'invasion d'un roi étrang
En partant pour le combat, il laissa son amante
une colline, et lui pr[illegible]t de venir la rejoindre le s
même, s'il survivait à la bataille. Il vainquit, et env
Hidallan à *Comala* pour lui annoncer son ret
Celui-ci, pour se venger des dédains de *Comala*,
dit que *Fingal* a péri dans le combat. Un mom
après *Fingal* arrive, et *Comala* meurt de joie.

BOSMINA.

La nuit descend; ses voiles sombres
Enveloppent les flots glacés,
Et les fantômes courroucés
De cris sourds remplissent les ombre

Ce sont des présages de mort :
Un roi compte sa dernière heure ;
Il tombe, trahi par le sort,
Au fond de l'étroite demeure.
Comala, fille des héros,
Viens t'associer à nos larmes :
Il goûte l'éternel repos,
Celui qu'avaient soumis tes charmes.
Hélas ! avant la fin du jour,
Fingal, resplendissant de gloire,
Devait offrir à ton amour
Les premiers fruits de sa victoire ;
Mais la nuit a voilé les cieux ;
Fingal ne paraît point encore....
Comala, lève tes beaux yeux,
Et vois briller ce météore....
Fingal est parmi ses aïeux.

COMALA, (*s'adressant au torrent.*)

Enfant des monts et des tempêtes,
Pourquoi rouler des flots sanglants ?
Sur tes bords nos guerriers tremblants
Ont-ils suspendu leurs conquêtes ?
Dort-il mon héros indomté ?

O lune, perce le nuage
Qui couvre ton globe argenté,
Et fais luire sur ce rivage
Une favorable clarté.
Chef des rois, parais à ma vue
Brillant comme un rayon serein
Qui serpente à travers la nue
Humide des pleurs du matin.

HIDALLAN, (*envoyé par* Fingal *pour*
son retour à Comala.)

Où traîner ma douleur amère!
O regrets, ô cris superflus!
Nos chefs ont mordu la poussièr
Le roi des boucliers n'est plus.

COMALA.

Quel monarque a perdu la vie?
Avait-il la vive blancheur
Ou des frimas de la prairie,
Ou du cygne, amour du chasse
Son œil était-il intrépide?
Et dans les combats meurtriers

Sa lance, comme un feu rapide,
Consumait-elle les guerriers?

HIDALLAN, (*feignant de ne pas l'entendre.*)

Oh! que n'entends-je son amante,
Assise au pied du roc désert,
Appeler d'une voix touchante
L'aimable guerrier qu'elle perd!
Fils du printemps, zéphyr folâtre,
Soulève l'or de ses cheveux;
Découvre-moi son sein d'albâtre,
Et l'humide azur de ses yeux.

COMALA.

Fingal dort d'un sommeil paisible....
Réponds, sinistre messager;
Celui qui bravait le danger
N'est-il plus qu'une ombre insensible?

HIDALLAN.

Oui, le chef du peuple est tombé:
Ses guerriers mesurent la plaine;
Aux rigueurs d'une mort prochaine
Le hasard seul m'a dérobé.

COMALA.

Que partout la mort t'environne,
Transfuge de nos étendards,
Qui, du trouble où je m'abandonne
Repais tes avides regards!
Qu'une amante désespérée,
Témoin de ton juste trépas,
Sur ta tombe déshonorée
Pleure et meurtrisse ses appas.
Barbare, ton récit coupable
Comble l'horreur de mon destin:
Sans toi le malheur qui m'accable
Pourrait être encore incertain;
Un arbre, un rocher, un nuage,
Auraient pu séduire mes yeux,
Et m'offrir la trompeuse image
De mon héros victorieux.

BOSMINA.

Quel drapeau dans l'air se déploie
Quel bruit entends-je sur *Arven?*
Comala, renais à la joie,
Voici les braves de *Morven.*

FINGAL.

Dépositaires de la gloire,
Bardes, commencez vos concerts ;
Et que les chants de la victoire
Retentissent dans ces déserts.
O *Comala*, fille charmante,
Viens applaudir à mes exploits ;
Sors de tes rochers, mon amante,
Que j'entende ta douce voix.

COMALA, (*croyant parler à l'ombre de* Fingal.)

Emporte-moi dans tes nuages,
Ombre si chère à mon amour.

FINGAL.

Fingal des vents et des orages
N'habite pas le noir séjour ;
Il a revu l'objet qu'il aime,
Il le presse contre son cœur....
Comala, reviens à toi-même,
Et souris à *Fingal* vainqueur.

COMALA.

C'est mon héros.... ma main tremblante

Touche son invincible main ;
Voilà ses traits, son front serein,
Et sa chevelure flottante
Au souffle des vents du matin.
Mais quoi !.... mes forces s'affaiblissent
Je cède à l'excès du bonheur ;
Et déjà mes yeux s'obscurcissent
Chargés d'une noire vapeur.

HIDALLAN.

Elle expire.... O douleur tardive !
Pourquoi d'une amante craintive
Ai-je éveillé le désespoir ?
Mes yeux ne pourront plus la voir
Forcer la biche fugitive ;
Et nul dans le calme du soir
N'écoutera sa voix plaintive.

FINGAL.

Jeune homme aux farouches regards,
Éloigne-toi, fuis ma présence ;
Abandonne mes étendards,
Et dans la honte du silence
Va languir parmi les vieillards.

Vous, Bardes, chantez cette belle;
Chantez au bord de ce torrent;
Et qu'une plainte solennelle
Console ce fantôme errant.

BARDES.

Comala repose sans vie;
Ses yeux sont éteints pour jamais;
Le trépas, d'une ombre ennemie
Enveloppe ses doux attraits.
Quand rouvriras-tu ta paupière,
O la plus belle des beautés?
Quand viendras-tu sur la bruyère
Presser les daims épouvantés?
Aussitôt que la nuit obscure
Aura bruni l'azur des cieux,
Oh! reviens enchanter nos yeux,
Laissant flotter à l'aventure
Les plis du voile nébuleux
Qui va te servir de parure.

NOTE DE COMALA.

(1) Les rois n'infligeaient à leurs sujets aucune pe capitale. *Fingal*, désespéré de la mort de *Comala*, v time d'un faux rapport, se contente de bannir *Hidall* De tous les affronts c'était le plus sensible pour un gu rier : peu y survivaient; plusieurs se donnaient la mo ou la demandaient à leurs pères. La cause de ce désesp découlait de la croyance où ils étaient que l'ame d guerrier banni par son chef devait, avant d'être re dans les nuages, gémir plusieurs siècles au bord des t rents bourbeux, ou dans les plaines arides.

MORT D'HIDALLAN.

alais de *Morven* pour jamais exilé,
an furieux, l'œil morne, échevelé,
issant les torrents, les rochers, les bruyères,
ait tout pensif l'asyle de ses pères.
trois jours entiers il erra sur les monts;
le soleil, couronné de rayons,
de pourpre et d'or resplendir l'étendue,
les tours du *Balva* s'offrirent à sa vue.
re, en ce moment, sous un chêne voisin
ait la fraîcheur et l'air pur du matin;
ux depuis long-temps étaient voilés par l'âge;
u bord du ruisseau, dans son désert sauvage,
geait à son fils, espoir de ses vieux ans,
siècles passés il murmurait les chants.
in à son oreille un bruit confus résonne:
illard attentif, et se tait, et frissonne:
ssent le retour de son fils bien-aimé.

LAMOR.

Entends-je d'*Hidallan* le pas accoutumé ?
Ou bien n'est-ce qu'une ombre errante, fugitiv
Qui près de moi s'arrête et gémit sur la rive ?
Mon fils, as-tu péri sur les bords du *Carron*
Et ne me reste-t-il que ta gloire et ton nom?
Mais, si tu vis encor, qu'as-tu fait de nos brav
Ont-ils perdu le jour ? hélas ! sont-ils esclaves
Jadis, avec la paix regagnant tes foyers,
Tu me les ramenais au bruit des boucliers.

HIDALLAN.

Mon père, les héros si chers à ta mémoire,
Vivent pour les combats, et se couvrent de gloi
De gloire.... il n'en est plus pour ton fils malheu
Le destin me condamne à languir dans ces lie
Tandis que, loin de moi, plus prompt que le to
Le fer vole, emporté sur l'aile de la guerre.

LAMOR.

Ah ! lorsque les périls invitaient les héros,
Tes aïeux s'indignaient des douceurs du repos.
Regarde cette tombe où sommeille mon père;

d'ans et de gloire il finit sa carrière :
ls-tu pas sa voix qui me crie : « O mon fils,
ais-tu loin de moi ? tes destins sont remplis ;
joindre ta dépouille à ma cendre honorée. »
de *Germalon*, tombe si révérée,
n sein désormais peux-tu me recevoir ?
n, mon orgueil, a trahi son devoir.

HIDALLAN.

sombre *Balva*, n'afflige point mon ame ;
même courage et m'anime et m'enflamme :
reproche point une molle langueur ;
iel est mon destin, et connais sa rigueur.
, de *Comala* pleurant la mort fatale,
de cette mort ma tendresse rivale.
léfend la gloire, et dérobe aux combats
ordre jaloux ma jeunesse et mon bras :
irne, m'a-t-il dit, retourne dans tes plaines ;
cours te dessécher aux bords de tes fontaines,
il au vieux sapin dont les vents mutinés
ent la tête chauve et les flancs décharnés. »

LAMOR.

ue mes yeux en pleurs, du sommet des nuages.

Tomberont sur ces bords témoins de mes
Naissez, épais brouillards, fils de l'obscuri
Et cachez *Hidallan* à son père irrité !

HIDALLAN.

Plains un jeune guerrier que son chef dés
Mais pour te consoler que puis-je faire enc
Dois-je porter ma lance en de nouveaux cli
Sur ces monts, couronnés par d'éternels fr
Si je poursuis le daim, la biche aux pieds
Si *Branno*, si *Luath*, mes dogues intrépi
Forcent le sanglier dans ses rétranchement
Souriras-tu, mon père, à ces amusements,
Et, le cœur satisfait, le front brillant de joi
De tes tremblantes mains toucheras-tu ma

LAMOR.

Aux murs de ce palais bâti par mes aïeux,
Le fer de *Germalon* va s'offrir à tes yeux.
Prends, mon fils, prends ce fer, et l'apporte
Hidallan obéit. « Près de cette onde clai
» Dit encor le vieillard, et sous le chêne é
» Dans son asyle étroit ton aïeul dort en

de mes pas. » A peine il en touche la pierre :
, dont l'œil nébuleux veille sur cette terre,
ıstre *Germalon*, du haut du firmament
ntemple ta famille à son dernier moment.
mme sa honte, hélas! sa douleur est extrême. »
t, frappe son fils, et se frappe lui-même.

LORMA.

SUJET.

Fingal, à son retour d'Irlande d'où il avait chas
ran, donna une fête à tous ses héros : il oublia
Maronnal et *Mathos*, deux chefs qui ne
point accompagné dans son expédition. Ils c
un vif ressentiment de cet oubli, et passèrent
vice d'*Erragon*, l'ennemi déclaré de *Finga*
d'un canton de la Scandinavie, appelé *Sora*
leur de *Mathos* lui acquit bientôt une grande
tion dans *Sora*; et *Lormà*, femme d'*Erragc*
çut pour lui une violente passion. Il trouva le
de s'évader avec elle, et de revenir auprès de
qui demeurait alors à *Selma*. *Erragon* fit
cente en Écosse, et fut tué dans le combat pa
fils de *Morni*, après avoir rejeté les propos
paix que *Fingal* lui avait offertes. *Mathos* fu
Erragon son rival; et l'infortunée *Lorma* m
douleur.

ENFANT de la roche isolée, (
Les doux sons de ta voix réjouissent mon

Ils se mêlent au bruit flatteur
Du clair ruisseau qui baigne la vallée :
Solitaire étranger, sur ces gazons flétris,
Un moment que ton œil s'arrête :
Là, s'élève une tombe au milieu des débris
Que du sommet des monts a roulés la tempête ;
Là tu dors, *Erragon*, chef des rois belliqueux :
De l'éclat de ton nom *Sora* n'est plus frappée,
Et la rouille des ans a noirci ton épée
Dans le palais de tes aïeux ;
Un long deuil, de tes mers attriste les rivages.
O toi, pour les combats, pour la gloire nourri,
Vaillant chef de *Sora*, comment as-tu péri
Sur ces bords lointains et sauvages ?

Swaran était vaincu ; *Fingal* et ses guerriers
Revoyaient de *Selma* les murs hospitaliers.
Mon père satisfait nous commande une fête :
A remplir tous ses vœux chacun de nous s'apprête ;
Nous tendons l'arc fatal ; le trait obéissant
Va percer dans les bois le chevreuil bondissant ;
Et tous vers le palais, pleins d'orgueil et de joie,
Nous revenons, chargés d'une sanglante proie.

Les Bardes au banquet invitent les héros :
Deux seuls sont oubliés, *Maronnal* et *Mathos*.
Un farouche dépit dans leurs yeux étincelle ;
Sinistres, à travers la joie universelle,
Ils s'élèvent, pareils à deux brouillards errants
Qui pèsent sur les flots azurés et riants :
L'aquilon est muet, le ciel est sans nuage ;
Mais le vieux nautonnier tremble et prévoit l'orage.
« Partons, dit *Maronnal;* que nos légers vaisseau
» Fendent des mers du Nord les turbulentes eaux:
» *Mathos*, on nous oublie, et des chefs de l'armée
» Nous ne partageons point la fête accoutumée.
» Du superbe *Fingal* quittons les étendards :
» *Erragon* nous appelle à de nouveaux hasards;
» Son palais retentit des chants de la victoire :
» Viens, et dans ses combats allons chercher la gloire.
Ils voguent, et bientôt arrivent à *Sora :*
De présents et d'honneurs *Erragon* les combla,
Et les vit, sous ses lois, par d'éclatants services
Lui rendre chaque jour les destins plus propices.
Mais du jeune *Mathos* la grâce et la valeur
De l'aimable *Lorma* surent toucher le cœur.
Épouse d'*Erragon*, *Lorma* dans son aurore
Brillait comme la fleur que le printemps colore;

ıarmants roulaient dans les feux de l'amour:
ɹue soir au sommet d'une tour,
ɛtenait des peines de son ame:
ɲ de combattre une amoureuse flamme,
Mathos le plus doux des aveux;
is des rois ils s'éloignent tous deux:
gagnent *Morven*. Les regards de mon père
: à l'instant d'un feu sombre et sévère:
Mathos, lui dit-il, est-ce à moi
ɛr la fureur d'un époux et d'un roi?
contre *Erragon* défendre ces murailles,
ɛr dans ses mains la lance des batailles?
ravisseur, qui voudra désormais
r mes guerriers au sein de son palais?
ɹe dans tes bois, va dans leur solitude
ɛr et ta faute et ton ingratitude:
ɯmes la guerre en ces tristes climats.
père! ô *Tremmor!* des ombres du trépas
ıelle est de ton fils la fatale vieillesse:
eu des combats j'ai passé ma jeunesse;
, hélas! faut-il combattre de nouveau,
:her dans le sang jusqu'aux bords du tombeau?
ven! l'avenir se découvre à ma vue;
sur mon palais la tempête étendue

» En écraser les murs si long-temps glorieux.
» Quand la mort de mes fils aura fermé les yeux,
» Une race timide, habitant ce rivage,
» Y trouvera mon nom consacré d'âge en âge,
» Et de tous mes exploits le brillant souvenir
» Ne paraîtra qu'un songe aux siècles à venir. »

Erragon cependant, enflammé de furie,
A la hâte rassemble une foule aguerrie :
Il s'embarque avec elle, et déjà nos forêts
S'offrent à ses regards farouches et distraits;
A peine de *Morven* ses pieds touchent la terre,
Il députe à *Selma* le Barde de la guerre.
Tous nos jeunes guerriers en ce moment fatal
Chassaient dans le désert, éloignés de *Fingal*.
Ce héros, entouré de ses amis fidèles,
De ces hardis vieillards, nos illustres modèles,
Se rappelait près d'eux les antiques combats,
Lorsque le vieux *Narmor*, précipitant ses pas,
Entre dans le palais : « Braves guerriers, aux armes
» *Erragon* à sa suite entraîne les alarmes;
» Son Barde vous appelle aux combats meurtriers
» Prends, lui répond *Fingal*, les superbes coursiers
» Que nous avons conquis sur les maîtres du monde

: de mes projets ton zèle me réponde.
e, tu suivras ce généreux vieillard :
ıuver *Erragon*, et dis-lui de ma part
s'il veut se placer au banquet de ton père,
ıerrerons les nœuds d'une amitié sincère ;
i que de *Mathos* les trésors souverains,
ut les désirer, vont passer dans ses mains ;
i qu'en mon palais nous sommes sans défense,
: l'âge a glacé notre antique vaillance. »
ait. *Bosmina*, vers le camp ennemi,
: le front calme et d'un pas affermi.
droite soutient une coupe dorée ;
gauche étincelle une flèche acérée ;
, sa beauté, son souris gracieux,
en un moment attachent tous les yeux ;
nbre *Erragon* de sa douleur extrême
mable aspect est consolé lui-même.
, lui dit *Bosmina*, je t'apporte la paix.
t'asseoir avec nous sous le feuillage épais
ıile de *Selma* les tours silencieuses,
ıse reposer tes armes belliqueuses.
trésors des rois peuvent flatter tes sens,
ıéreux *Mathos* accepte les présents :
onne cent chars, cent cuirasses légères,

» Cent rapides faucons, cent belles étrangères,
» Cent superbes coursiers accoutumés au frein
» Cent dogues aux flancs noirs, et cent casques d'
» D'or et de diamants dix coupes radieuses
» Brilleront à *Sora* dans tes fêtes joyeuses ;
» Ou bien, si pour ton cœur, plein de justes regr
» Une infidèle épouse a les mêmes attraits,
» A ton amour bientôt *Lorma* sera rendue :
» Mais qu'une paix durable à ce prix soit conclu
« — Fille aimable des rois, lui répond l'étra
» A fléchir sous *Fingal* penses-tu m'engager?
» Que lui-même à mes pieds dépose ses richesses
» Qu'il me cède deux monts, et joigne à ces large
» Les armes qu'autrefois portèrent ses aïeux ;
» Mon armée à ce prix abandonne ces lieux.
» — *Erragon*, dit ma sœur avec un fier sourire
» A de pareils traités *Fingal* ne peut souscrire.
» De l'ennemi jamais il ne reçut la loi :
» Regarde, et vois la mort prête à fondre sur toi.
Elle dit, et retourne au palais de mon père.
Fingal, en la voyant taciturne et sévère,
Se lève furieux, prend son armure d'or,
Et couvre ses cheveux du casque de *Tremmor*.
Quand il porte la main à sa lance fatale,

leil à regret verse une clarté pâle;
nage sanglant des cieux voile l'azur;
ombres, se penchant sur leur brouillard obscur,
gent le trépas de cent guerriers célèbres,
mblent murmurer des chants sourds et funèbres:
gaîté terrible anime nos vieillards;
le belliqueux brille dans leurs regards;
, songeant aux beaux jours de leur adolescence,
r de leur vieux roi se pressent en silence:
archent. Mais soudain les dogues aboyants
ncent le retour des chasseurs triomphants.
r est le premier; *Gaul*, *Fergus* et *Dermide*
ncent sur les pas du guerrier intrépide:
i vient après eux; il porte dans ses mains
épouille d'un cerf hôte des monts voisins.
n les suivait: il est pensif; son ame,
ngeant au passé, s'attendrit et s'enflamme.
e aspect imprévu fait sourire *Fingal*:
même du combat il donne le signal;
glaives, brillant d'une affreuse lumière,
nnent à la fois sur la verte bruyère;
ois Bardes plaintifs, commençant leurs concerts,
hant de la bataille épouvantent les airs.
'étendard de *Morven* dans les cieux se déploie:

Assis sur la colline, et palpitant de joie,
Mon père suit de l'œil ses enfants généreux;
Et, fier de leur valeur, se sent renaître en eux.
Mais le cor retentit, et le combat s'engage:
Le farouche *Erragon* s'enivre de carnage;
Des tribus de *Morven* seul il soutient l'effort,
Et sur nos bataillons il promène la mort.
Quel est donc ce guerrier qui s'offre à sa colère,
Et mord en expirant la sanglante poussière?
Pleure, belle *Lorma;* ton amant a vécu....
Gaul s'avançait alors: il voit *Mathos* vaincu.
Au-devant d'*Erragon* aussitôt il s'élance;
A son glaive homicide il oppose sa lance,
Le jette sur le sable, et lui perce le cœur.
Hélas! il est tombé ce superbe vainqueur!
O *Sora*, dans tes murs quelle morne tristesse!
Ton roi bouillant d'ardeur, de gloire et de jeunesse
Ne te défendra plus contre tes ennemis....
Il dort sur la colline, auprès de ses amis:
La victoire à sa mort ne fut plus indécise.
Près d'un chêne enflammé languissamment as
Lorma veillait alors au palais de *Mathos:*
Elle attend le retour de l'aimable héros.
Sur la plaine déjà la nuit est descendue;

La cascade du mont s'arrête suspendue;
Le zéphyr est muet; et *Lorma* dans les pleurs
En mots entrecoupés exhale ses douleurs :

« *Mathos* ne revient pas; la tristesse et la crainte
» Peuplent de son palais la solitaire enceinte :
» Aimable et beau chasseur, qui peut te retenir?
» Hélas! avec le soir tu devais revenir!
» Le cerf, que poursuivaient tes flèches meurtrières,
» T'aura-t-il entraîné par-delà nos bruyères?
» Les étoiles du soir s'élèvent sur les monts.
» Pourquoi n'entends-je pas tes dogues vagabonds?
» Descends, ô mon amour! descends de ta colline. »
Elle dit, et se tait : sur la roche voisine
Un fantôme se montre à ses yeux effrayés;
De poussière et de sang ses cheveux sont souillés;
Son bras agite encore un tronçon de sa lance :
Il s'arrête, soupire, et s'éloigne en silence.
Lorma comprit alors que *Mathos* n'était plus :
Pâle, d'un œil avide, et les sens éperdus,
Le long de la bruyère elle suit l'ombre errante.
J'entendis les sanglots de sa voix déchirante;
Tel murmure un zéphyr à travers le gazon
D'un antre solitaire ou d'un sombre vallon.

Jusqu'au champ de bataille enfin elle se traîn
Elle trouve *Mathos* étendu sur l'arène....
La mort deux jours après termina ses doule
Les Bardes attendris chantèrent ses malheu
Tous les ans, quand l'automne et l'humide fr
Dépouillent les coteaux de leur fraîche verdu
Les filles de *Morven* pleurent cette beauté.

Solitaire habitant de ce roc écarté,
Tu foules une terre en batailles féconde :
Chante ces morts, la gloire et la splendeur d
Quand la Reine des nuits, commençant à l
Lutra dans la caverne où tu dois sommeille
Sur un rayon tremblant que *Lorma* descend
Rêveuse, et belle encor, se présente à ta v
Tu l'entendras gémir; elle pleure toujours,
Et redemande aux vents l'objet de ses amour

NOTES DE LORMA.

(1) *Ossian* adresse ce poëme à un des premiers missionnaires chrétiens qui furent envoyés en Écosse. On les appelait *Culdées*, c'est-à-dire solitaires, à cause de la vie retirée qu'ils menaient.

(2) Le poète parle au solitaire à qui il a adressé ce poëme.

MINVANE.

Du haut d'un roc, voisin des me
Solitaire, triste, muette,
Minvane, sur les flots amers,
Égarait sa vue inquiète :
Elle aperçut tous nos guerriers.
Couverts de leurs armes brillantes,
Du sein des combats meurtriers
Ils revolaient vers leurs amantes.
Mais *Rino* n'est point avec eux,
Rino que *Minvane* idolâtre :
Des pleurs obscurcissent ses yeux ;
Elle frappe son sein d'albâtre,
Et de ses cris trouble les cieux :
« Couché sur la verte prairie,
» Dort-il mon invincible amant ?
» Le bras qui l'étendit sans vie
» Était donc un bras bien puissant
» Il n'est plus celui que j'adore.
» Cher *Rino*, la voix de l'Aurore

» Ne te dira-t-elle jamais :
» *La nuit rentre dans son palais ;*
» *D'un feu pur l'horizon se dore :*
» *Jeune chasseur, éveille-toi,*
» *Prends ton arc, et répands l'effroi*
» *Dans les forêts que je colore.*
» Fille du Jour, cache tes feux :
» L'ami de *Minvane* succombe ;
» Les cerfs bondissent sur sa tombe,
» Ils foulent son arc paresseux.
» Mon héros, dors en assurance ;
» Ton sommeil sera respecté ;
» Dans un religieux silence
» Je vais m'étendre à ton côté :
« Au sommet blanchi des montagnes
» Demain mes agiles compagnes
» Me demanderont à l'écho ;
» J'aurai compté ma dernière heure,
» Et dans son obscure demeure
» Je dormirai près de *Rino.* »

EVELINA,

FRAGMENT DU POEME DE FINGAL

MALVINA.

C'ÉTAIT la voix d'*Oscar*.... rarement dans un
Son ombre vient me consoler....
Je lui parlais.... Le jour détruit ce doux mensor
Et je sens que mon ame est prête à s'envoler.
Le fantôme d'*Oscar* remonte dans sa nue;
Sa robe de vapeurs, flottante au gré des vent
Sous les feux du soleil resplendit à ma vue,
Et l'or de l'étranger brille en ses plis mouvants.
Tu vis, mon cher *Oscar*, dans ce cœur qui t'ac
Mes larmes coulent dans la nuit,
Mes larmes coulent à l'aurore,
Mes larmes, quand le jour s'enfuit,
Demandent à couler encore.
Hélas! comme un jeune arbrisseau
Qu'un zéphyr matinal balance

Sur l'onde pure du ruisseau,
Je fleurissais en ta présence.
Le souffle brûlant de la mort
A desséché mon vert feuillage :
Mes compagnes plaignent mon sort
Et les ennuis de mon veuvage :
En vain pour réjouir mon cœur
Leur main sur la harpe voltige ...
Ces accords blessent ma douleur ;
Tout m'importune, tout m'afflige.

OSSIAN.

Ta voix s'est fait entendre à mon cœur agité :
Oui, le cœur du vieillard répond à ta tendresse.
Quand notre ame est en paix, il est dans la tristesse
Une secrète et douce volupté ;
Mais un chagrin profond lentement nous consume.
O ma fille ! des maux que souffre ta beauté,
Puissent mes chants adoucir l'amertume !

Nous goûtions dans *Selma* les charmes du repos :
Autour d'un chêne en feu nous écoutions mon père
Racontant les combats des antiques héros ;
Et près de lui *Fillan*, mon jeune frère,

Poussait, à ce récit, de belliqueux sanglots :
Mon fils, lui dit le roi, j'aime ta noble audace ;
J'ai vu briller ta lance, et ton père joyeux
S'est enorgueilli de sa race ;
Sois l'égal de *Tremnor*, ce chef de nos aïeux,
Dès son enfance instruit à la victoire ;
Son glaive renommé veilla sur nos climats ;
Il s'éteignit enfin dans les combats ;
Mais la harpe guerrière éternise sa gloire.

J'avais ton âge et presque ta beauté
Quand à mes yeux, plus fraîche que l'aurore
Plus blanche que le cygne au plumage argenté,
Ou le lis embaumé que *Morven* voit éclore,
Pour la première fois s'offrit *Évélina* :
Je traversais la forêt de *Léna* ;
Quelques braves suivaient ton père :
Un cri plaintif, parti de la bruyère,
Glace mon cœur de surprise et d'effroi ;
Nous approchons : *Évélina* tremblante
Me reconnaît, et s'avance vers moi ;
Sa chevelure, au gré des vents errante,
Voile à demi son sein mouillé de pleurs.
« Fille de la beauté, d'où naissent tes douleurs ?

» Quel dessein te conduit dans ce bois solitaire ?
» Instruis *Fingal* de tes malheurs ;
» Il est pour l'infortune un astre tutélaire.

— » Chef des combats, toi que *Morven* révère,
» Toi dont le Barde a consacré le nom,
» D'un roi puissant à qui je fus bien chère,
» Tu vois en moi le dernier rejeton :
» Mille guerriers brûlèrent pour mes charmes,
» Et les rochers du sourcilleux *Croma*
» Plus d'une fois virent couler leurs larmes :
» Le noir *Bolbar* m'aperçut et m'aima ;
» A fuir de mon palais son amour m'a contrainte.
— » Qu'il vienne ce sombre guerrier ;
» Fille de l'Océan, repose-toi sans crainte
» A l'abri de mon bouclier. »

Sur les mers, à ces mots, je promène ma vue ;
Bientôt dans le lointain, comme une épaisse nue,
S'avance de *Bolbar* l'esquif audacieux ;
Le vent du nord mugit dans sa voile étendue,
Et son poids ouvre au loin un sillon écumeux :
Noble étranger, enfant de la tempête,
Dis-je à *Bolbar*, *Selma* brille de feux ;
De mon retour on prépare la fête :

Viens écouter nos chants, et t'asseoir à nos j
Le traître me répond par un affreux sourire
Il bande l'arc fatal.... le trait siffle.... soudain
Évélina chancelle, tombe, expire....
« Applaudis-toi du sang qu'a répandu ta mai
» Il est aisé d'immoler une femme :
» Mais le bras de *Fingal* sait punir l'assassi

Nous combattons ; la rage qui m'enflam
En ma faveur fait pencher le destin :
Bolbar vaincu roule dans la poussière :
Il ose m'adresser une lâche prière ;
Mais sans pitié je lui perce le sein ;
Et de son corps, gisant sur la bruyère,
L'aigle des monts vient repaître sa faim.

LATHMON.

SUJET.

Lathmon, fils de *Nuath*, prince breton, profita de l'absence de *Fingal*, qui était en Irlande, pour faire une descente dans le pays de *Morven*. Il s'avança jusqu'à la vue du palais de *Selma*. Mais comme il était sur le point de l'assiéger, *Fingal* arriva : *Lathmon* se retira sur une colline, où il fut surpris pendant la nuit, et fait prisonnier par *Ossian* et par *Gaul*, fils de *Morni*. Le poëme commence au moment où *Fingal* paraît sur la côte.

O *Selma*, dans tes murs quelle effrayante paix!
Aucun son de tes bois ne trouble le silence;
En des climats lointains *Fingal* lève sa lance,
Et le deuil et la crainte habitent son palais :
Les filles de *Morven* ont devancé l'aurore;
Leurs yeux mouillés de pleurs s'égarent sur les eaux...
Mais le fils de *Comhal* ne paraît point encore,

Le vent du nord mugit, et retient ses vaisseaux.
Quel est ce noir torrent qui descend des montag
Et roule avec fracas ses flots tumultueux ?
C'est *Lathmon;* son armée inonde nos campagnes,
Et porte vers *Selma* ses pas impétueux :
Ivre d'un fol espoir, il s'arme pour abattre
L'orgueil de ce palais connu des nations :
Les braves sont absents ; contre ces bataillons
Les vierges de *Selma* doivent-elles combattre ?
Fuis, superbe étranger, fuis.... sur les flots lointain
Vois-tu se déployer nos voiles ondoyantes ?
Fingal, vainqueur des flots, des vents, et des desti
Ramène sur nos bords ses cohortes vaillantes.
Nous entrons dans la baie : *Ossian* furieux
Monte sur la colline, et son œil intrépide
Voit rouler dans la plaine une foule homicide :
Trois fois son bouclier rend un son belliqueux ;
A ce son imprévu la biche épouvantée
S'enfuit, en bondissant, vers sa grotte écartée ;
L'ennemi m'envisage, et mon aspect fatal
Du péril qui l'attend est pour lui le signal ;
Je parais à ses yeux comme un sombre nuage
Qui pèse sur les airs et recèle l'orage.
Assis en ce moment près du torrent fougueux,

Et le front appuyé sur un bâton noueux,
Morni s'entretenait des batailles antiques.
Gaul, son fils, écoutait ses récits héroïques;
Ils charment son oreille et remplissent son cœur
D'un mélange nouveau de respect et d'ardeur;
Souvent, dans les transports de son jeune courage,
Il se lève, et ses mains font voler le feuillage.
Mais le vieillard entend le son du bouclier;....
Son ame reconnaît ce signal meurtrier:
« Mon fils, dit-il à *Gaul*, la guerre se réveille,
» Et des accents de mort ont frappé mon oreille.
» *Fingal* est de retour: va, cours, apporte-moi
» Ces armes qui jadis semaient partout l'effroi,
» Ces armes, monuments des jours de ma puissance:
» Et toi, mon jeune fils, toi, ma seule espérance,
» Qui du nom paternel dois soutenir l'éclat,
» Prends une armure, et vole à ton premier combat.
» *Morni* fut des guerriers et la gloire et l'exemple;
» Aussi, vois de quel œil sa tribu le contemple.
» De ma vieillesse au loin les pas sont honorés.
» Je m'avance; d'amour, de respect pénétrés,
» Tous les jeunes héros autour de moi s'empressent,
» A mes cheveux blanchis leurs hommages s'adressent,
» Et chacun de ton père attend un seul regard. »

Gaul s'éloigne et revient : le débile vieillard
S'est revêtu d'acier ; mais sa main défaillante
Succombe sous le poids de sa lance brillante :
Il marche vers *Fingal* ; *Gaul* lui prête son bras,
Et, guide vigilant, conduit ses faibles pas.
Mon père à leur aspect laisse éclater sa joie :
« Noble chef de *Strumon*, faut-il que je te voie
» Courbé sous l'appareil d'un guerrier menaçant
» Tu brillais autrefois comme un astre naissant
» Qui chasse les brouillards flottants sur mes coll
» Et dore d'un feu pur les campagnes voisines.
» Le moment du repos est arrivé pour toi :
» Ton peuple te bénit ; conserve-lui son roi :
» Cependant, bon vieillard, je rends grâce à ton
» C'est assez de *Fingal* pour punir un rebelle.

— » Roi de *Morven*, mon bras a perdu sa vigue
» Si, par fois rappelant mon antique valeur,
» Je veux de son fourreau retirer mon épée,
» Elle résiste, hélas ! à ma force trompée ;
» Mais, *Fingal*, pour mon fils elle brille aujourd'
» A son premier combat il a besoin d'appui ;
» Je l'ai vu s'enflammer au récit de ma gloire :
» Ah ! du nom de *Morni* périsse la mémoire !

Et puisse l'ennemi, de ma vue alarmé,
Dire : Voilà de *Gaul* le père renommé !

» Roi de *Strumon*, ton fils mérite ma tendresse;
Fingal d'un bouclier couvrira sa jeunesse.
oi, tranquille à *Selma*, loin des combats sanglants,
iens goûter cette paix que t'imposent les ans :
ar les mâles accords de la harpe guerrière
es Bardes charmeront ton ame noble et fière. »

entrent. Sur *Morven* la sombre nuit descend :
s rois se sont assis près d'un chêne brûlant;
lin chante; sa voix, ornement de nos fêtes,
père de *Fingal* célèbre les conquêtes.
udain *Morni* frissonne, et son œil irrité
nce un regard terrible au Barde épouvanté.
chant cesse; et *Fingal* : « Quelle sombre tristesse
De ces heureux moments vient troubler l'allégresse?
Si la haine autrefois divisa nos aïeux,
Ils commandent ensemble aux vents séditieux.
Oublions, ô *Morni*, leurs antiques querelles :
La paix a joint nos cœurs, demeurons-lui fidèles.

» Oui, répond le vieillard, ton père était vaillant;
Combien de fois j'ai vu son courage bouillant,

» Comme un feu destructeur, consumer mes phalan
» Ce héros disparu revit dans les louanges;
» Moi-même j'ai donné des larmes à sa mort.
» De *Lathmon* cependant sachons tromper l'effort;
» *Ossian*, et toi *Gaul*, sur la colline sombre
» Observez tous ses pas à la faveur de l'ombre,
» Et surtout modérez votre ressentiment :
» La jeunesse est fougueuse et s'égare aisément. »

Il se tait ; nous partons : une clarté légère
Tremble encor dans les cieux, et luit sur la fougère.
Déjà nous entendions les pas de l'ennemi,
Quand, la main sur son fer qui brillait à demi,
Gaul me dit, emporté par l'ardeur qui l'enflamme:
« Pourquoi, fils de *Fingal*, sens-je brûler mon ame
» D'où peuvent naître en moi ces transports inconnus
» Dans le sable à regret mes pas sont retenus;
» Je sens trembler mon cœur, mes forces s'affaiblissen
» Et d'un voile jaloux mes regards s'obscurcissent.
» *Ossian*, dis-le-moi, près d'un péril certain
» Le cœur du brave ainsi tremble-t-il dans son sein
» Quelle gloire pour nous, pour *Fingal*, pour mon père
» Si l'étranger surpris... -- Que cette ardeur m'est chè
» O mon ami! notre ame en secret se confond :

émérité si le succès répond,
ious couvrons tous deux d'une gloire immortelle:
ınd la mort serait le prix de notre zèle,
:res, il est vrai, nous donneraient des pleurs,
n secret orgueil viendrait enfler leurs cœurs;
ıient : *Si nos fils dorment sous cette pierre,*
om seul de Morven *doit illustrer la terre.*
ourquoi du tombeau déjà nous occuper?
rt aime le brave et craint de le frapper:
ıe en vain la fuit; elle vole à sa suite,
ses bras sanglants l'entoure dans sa fuite. »

ıce à ces mots: *Gaul* marche sur mes pas;
nt, dont les bords sont couverts de frimas,
serpente autour de l'armée ennemie:
le et sans défense elle était endormie,
x de son camp, sans force et sans chaleur,
ient qu'une pâle et mourante lueur.
chir le torrent qui me sépare d'elle,
l'appuyais sur ma lance fidèle,
le jeune *Gaul*: « *Ossian*, que fais-tu?
point démentir ton sang et ta vertu;
ton bouclier le bruit se fasse entendre,
nnemi s'éveille et puisse se défendre. »

Je me rends à ses vœux : de l'homicide airain
Le son retentissant frappe l'air ; et soudain
Tout s'éveille à la fois, tout frémit, tout s'agite;
L'étranger au hasard court et se précipite;
Il croit dans sa terreur que *Morven* l'a surpris,
Délibère, s'égare; et nous, poussant des cris,
Nous frappons. Sous mes coups le fier *Cremor* chancel
Nermi tombe, et se perd dans la nuit éternelle;
Et toi, fils de *Morni*, ton bras n'est point oisif,
Tu fonds sur *Donthormo*, guerrier faible et craint
En vain, pour échapper à ta juste colère,
Il gravit contre un chêne antique et solitaire :
Ta lance le poursuit, pénètre dans son flanc,
Et le tronc du vieil arbre est rougi de son sang.
Mais l'aurore se lève ; à sa clarté mouvante
L'étranger se rallie et perd son épouvante :
Lathmon nous aperçoit et pâlit de fureur :
« Hé quoi! deux seuls guerriers ont semé la terreu
» Hé quoi, dans notre sang leurs mains se sont tremp
» Dois-je faire contre eux briller dix mille épées?
» Et, tandis que leur bras a vaincu sans secours,
» Dirai-je à mes tribus de terminer leurs jours?
» Non, je combattrai seul : *Ossian*, plein d'audac
» *Ossian*, fils des rois, est digne de sa race :

h, va le trouver, et dis-lui que *Lathmon*
depuis long-temps et sa gloire et son nom,
ieure du combat nul effroi ne l'arrête,
lend dans la plaine, et que sa lance est prête. »

te le défi : nous combattons; l'éclair
prompt dans les cieux qu'en nos mains n'est le fer:
coups redoublés nos cuirasses gémissent;
asques d'airain mille flammes jaillissent;
ue peut l'adresse, et la ruse, et l'ardeur,
e du bras, et l'audace du cœur,
ployons : déjà nos lances meurtrières
éclats brillants parsèment les bruyères;
deux esprits sur leurs trônes mouvants
t la tempête, et la foudre, et les vents,
s nous portons atteinte sur atteinte;
sang mêlé déjà la terre est teinte :
enfin, *Lathmon* doit subir le trépas.
on de ma lance embarrasse ses pas;
mon épée est déjà sur sa tête,
fils de *Morni* le bras puissant m'arrête.
jette sur nous un regard attendri;
prenant la main : « Couple auguste et chéri,
it-il, sans rougir je cède la victoire;

» Eh! qui peut effacer l'éclat de votre gloire?
» Vous épargnez le sang des guerriers abattus;
» Autant que vos exploits j'admire vos vertus.

— » Viens, lui dis-je; *Fingal* à *Selma* nous appelle
» Serre avec lui les nœuds d'une paix éternelle;
» Du sang qu'il voit couler, il gémit en secret,
» Et jamais ses enfants n'ont vaincu qu'à regret. »

NOTE DE LATHMON.

) *Ullin* avait mal choisi son sujet : *Morni* craignait
n chantant les exploits de *Comhal*, le Barde ne ré
t dans l'ame de *Fingal* le souvenir de leurs ancien-
nerelles.

LA MORT

D'OSCAR, FILS DE CARUT

ET DE

DERMIDE, FILS DE DIARA

SUJET.

Caruth, père d'*Oscar*, raconte la mort de son fils
Dermide, son ami. Il ne faut pas confondre cet
et ce *Dermide* avec les héros de même nom dont
question dans *Temora*, comme nous en avons
dans une note sur le premier chant du poëme
cédent. Il n'est pas sûr que celui-ci soit d'*Os*
mais, comme il n'est pas sans mérite, nous e
qu'il ne déparera point ce recueil.

POURQUOI rouvrir la source de mes
Pourquoi de mon *Oscar* me demander le

Alpin, tu le sais, sa jeunesse, ses charmes,
pu le dérober au glaive de la mort.
n unique amour! ma douleur paternelle.
:ment de ton nom attendrit ces forêts;
se couvre à mes yeux d'une ombre universelle...
Je ne vis que par mes regrets.

l s'est éteint comme un astre timide,
ıd l'orage nocturne éclate sur les monts;
me le Roi du jour, quand un brouillard humide
on bouclier d'or nous cache les rayons:
noi, dans mon palais lugubre et solitaire,
me un chêne vieilli, dont le Nord en fureur
ouille et fait rouler la tête octogénaire,
Je me flétris sous le malheur.

L'herbe des champs vit et meurt inconnue:
brave n'a jamais partagé son destin;
lance est un éclair qui déchire la nue,
ı bras à l'ennemi donne un trépas certain:
is toi, mon cher *Oscar*, tu succombes sans gloire;
n'as point dans ta chute entraîné l'ennemi,
ton glaive fameux, pour dernière victoire,
Fume du sang de ton ami.

Dermide, Oscar, dès leur plus tendre en
Étaient unis par les plus tendres nœuds :
Age, beauté, grâce, douceur, vaillance,
Peine, plaisir, tout fut égal entr'eux :
Dans les combats leur lance dévorante
Embrasait les rois renversés :
Tels roulent deux torrents dont la course écumant
Précipite le deuil, le trouble, l'épouvante,
A travers les rocs fracassés.

Dargo tomba sous leur épée,
Dargo qui jamais n'avait fui :
Sa fille, de larmes trempée,
Demeurait seule et sans appui :
Elle était innocente et belle,
Pure comme le jour naissant,
Fraîche comme la fleur nouvelle
Au parfum doux et ravissant;
Ses beaux yeux étaient deux étoiles
Qui tremblent au milieu des airs,
Ou rayonnent parmi les voiles
Des brouillards hôtes des déserts.
Les deux héros soupirèrent pour elle :
Ou la posséder ou mourir;

'oilà leur vœu. Mais *Nina* fut rebelle
mable *Dermide* : *Oscar* eut son désir ;
ıdora mon fils, quoique sa main vaillante
ât encor du sang d'un père infortuné....
qui peut de sa flamme accuser une amante ?
haîne-t-on un cœur vers un autre entraîné ?
scar, lui dit *Dermide*, abrège ma souffrance ;
ı connais mes tourments ; tu sais que dans mon cœur
e te ravir *Nina* je garde l'espérance :
lon ami, prends ton glaive, et finis mon malheur.
» Qu'en te donnant la mort *Oscar* se déshonore !
» Eh ! quel autre qu'*Oscar* doit me priver du jour ?
ossède sans rival la beauté qui t'adore ;
rappe, éteins dans mon sang un criminel amour.
» Ah ! plutôt combattons, et puisse la victoire
e point rougir ce fer du sang de mon ami !
Dermide, défends-toi ; songe, songe à ta gloire ;
» Que par l'amour ton bras soit affermi. »
ırs fers brillent soudain... Mais *Dermide* succombe.
Oscar près du torrent bourbeux
Dépose le corps dans la tombe.
e farouche joie éclate dans ses yeux :
ıa trouver *Nina* : « Beauté qui m'es si chère,
Viens, lui dit-il ; d'*Oscar* suis les pas incertains. »

Elle obéit : sous des arbres voisins
Ils s'arrêtent tous deux : « Regarde cette pierre. :
» Sais-tu, dans le tombeau, qui dort en ce mom
» Sais-tu que ma main meurtrière
» En immolant *Dermide* immola ton amant ?
» O *Nina !* charme heureux d'une trop courte vi
» Mon ombre va s'unir à son fantôme errant. »
Il se frappe à ces mots, et sur l'herbe rougie
Son sang coule, et se mêle aux ondes du torrent.

CHANTS DE SELMA.

SUJET.

s'assemblaient tous les ans dans le palais
nquel ils étaient attachés. Ils récitaient leurs
Le roi nommait ceux qu'il jugeait dignes
iservés, et on les apprenait avec soin aux en-
les transmettre à la postérité. Ce fut une de
olennelles qui fournit à *Ossian* le sujet de ce

NE de la nuit, étoile radieuse
i, sur l'azur du firmament,
le tes pas la trace lumineuse,
tre paisible, en ce moment
ie regardes-tu dans la plaine ?
est muet; la cascade lointaine
murmure que faiblement;
s du soir font retentir à peine
n triste et sourd bourdonnement.
l'horizon tes clartés s'obscurcissent;

Tu descends dans le sein de l'océan fougueux ;
Les flots bruyants se réjouissent,
Et baignent l'or de tes cheveux ;
Mais ton dernier rayon a lui sur la bruyère :
Astre charmant, adieu. Que mon génie éteint
Se rallume, et succède à ta vive lumière !
Je le sens qui renaît dans sa force première,
Et des coups du malheur lui seul n'est pas atteint
Je vois à sa clarté se rassembler encore
Les nobles compagnons de mes jeunes travaux
Sur le *Mora*, qu'éclaire un pâle météore,
Fingal brille, entouré des Bardes mes rivaux.
Aux accents de sa voix s'empressent de se ren
L'harmonieux *Rino*, le belliqueux *Ullin*,
Et le sombre *Carril*, et le brûlant *Alpin*,
Et *Minona*, si plaintive et si tendre.
O mes amis, que vos traits sont changé
Depuis ces jours de bonheur et de gloir
Où *Selma* nous voyait, dans ses murs om
De la harpe et du chant disputer la victoi
Pareils aux zéphyrs du vallon
Qui caressent une onde pure,
Et viennent tour à tour, avec un doux
Agiter le naissant gazon.

Ce fut un de ces jours, à jamais mémorables,
Qu'on vit s'avancer *Minona*,
Chantant les amours déplorables
Et de *Salgar* et de *Colma*.
'gar avait promis à sa *Colma* fidelle
venir la rejoindre avant la fin du jour :
Déjà l'ombre est universelle,
Et *Salgar* n'est point de retour ;
tante entre l'espoir, et le doute, et la crainte,
na sur la colline, et seule avec sa voix,
ses cris douloureux fait retentir les bois.
Écoutons sa tendre complainte.

CHANT DE MINONA.

COLMA.

Loin de moi *Salgar* est errant ;
Partout règne la nuit profonde ;
Sous mes pieds mugit le torrent,
Sur ma tête la foudre gronde ;
Pas un asyle où me cacher ;
Tout me délaisse et m'abandonne ;
Je suis seule sur le rocher
Que la sombre mer environne.

O lune, sors du sein des monts;
Paraissez, étoiles nocturnes,
Paraissez, et que vos rayons
Éclairent mes pas taciturnes;
Conduisez-moi vers mon amant;
Qu'il entende ma voix plaintive:
O *Salgar*, songe à ton serment;
Rejoins une amante craintive.

Le rocher, l'arbre, le ruisseau,
Sont les témoins de ta promesse :
Ils t'attendent sur le coteau,
Et répondent à ma tristesse.
Nos pères furent désunis;
Mais nous, seul objet de ma flam
Nous ne sommes point ennemis :
La haine n'est point dans notre am

Ah ! la lune paraît enfin;
Mais, à l'éclat de sa lumière
Qui s'élève du mont voisin,
Qu'aperçois-je sur la bruyère ?
Hélas ! deux guerriers teints de san
La mort a fermé leur paupière;

Le glaive est encor dans leur flanc ;
Que vois-je ! *Salgar* et mon frère !

O mes amis, répondez-moi ;
Qu'avez-vous fait dans mon absence ?
Parlez, dissipez mon effroi.
Ils se taisent,... cruel silence !
Mes yeux de larmes sont trempés.
Salgar, mon frère, quelle haine
L'un par l'autre vous a frappés ?
Pourquoi dormez-vous dans la plaine ?

Combien vous m'étiez chers tous deux !
Faut-il, hélas ! vous perdre ensemble !
Mes amis, exaucez mes vœux,
Qu'un même tombeau nous rassemble :
Dans ses flancs je veux me cacher.
O *Salgar !* ombre que j'implore,
Près du ruisseau, près du rocher,
Tu m'entendras gémir encore.

Au sein des nuages mouvants,
Quand la nuit versera son ombre,
Je viendrai sur l'aile des vents
Attrister la colline sombre ;

Ma voix aura de la douceur
En plaignant deux guerriers célè
Tremblant et charmé, le chasseu
L'écoutera dans les ténèbres.

Ainsi chantait la tendre *Minona* :
Une aimable rougeur couvrait son beau vi
Et nos larmes coulaient en songeant à *C*
Ullin chante à son tour : dans la force d
Ullin nous embrasait au feu de ses acco
Il entendit un soir, au retour de la chass
La voix du vieux *Alpin*, chantre illustre
Rino, dont vainement nos yeux cherche
Était alors auprès de ce vieillard :
Ils déploraient la chute de *Morar*.
Minona fut sa sœur. Quand la harpe pla
Nous redit sous les doigts d'*Ullin*
Les plaintes de *Rino*, le désespoir d'*Alpi*
Semblable à la lune craintive
Qui prévoit la tempête, et dans l'épais bro
Cache sa tête radieuse,
Minona disparut, triste, silencieuse,
Et jetant sur *Ullin* un douloureux regard.

CHANT D'ULLIN.

RINO.

Le ciel est pur; l'air est tranquille;
nuage s'étend en réseaux lumineux;
Le soleil, sur le roc stérile,
son char éclatant fait rejaillir les feux;
Le torrent, moins impétueux,
avers les ravins roule une onde plus pure.
O torrent, j'aime ton murmure;
is je préfère encor la douce voix d'*Alpin*:
Il s'avance; sa chevelure
nbe en flocons de neige éparse sur son sein;
Par les ans sa tête est courbée;
Son œil creux est rouge de pleurs;
Dans les ennuis et les douleurs
Son ame paraît absorbée.
i des harpes, pourquoi sur le mont ténébreux
mis-tu comme un flot qui mouille le rivage,
comme un doux zéphyr dont le souffle amoureux
S'égare et meurt dans le feuillage?

ALPIN.

Mes pleurs sont pour les morts : superbe, belliq
Aujourd'hui le plus beau des enfants de la plain
Tu triomphes, jeune homme, et demain sur l'arè
Peut-être le trépas viendra fermer tes yeux.
Comme toi *Morar* fut célèbre;
Comme toi *Morar* fut vaillant;
Il n'est plus; sur son lit funèbre
L'étranger s'assied en pleurant.
Morar, brave chasseur, guerrier plus brave en
Le cerf de nos forêts fut moins léger que toi;
La tempête en courroux, le brûlant météore,
Dans nos climats déserts répandaient moins d'eff
L'éclair brillait moins dans les nues
Que ton glaive dans les combats,
Et les phalanges éperdues
Disparaissaient devant tes pas :
Mais lorsque la victoire avait conduit tes armes,
Que ton visage était riant!
Des vaincus tu séchais les larmes;
Moins pur est le soleil qui part de l'Orient,
Moins doux l'astre des nuits quand sur un char d'a
A nos regards, sans voile, il offre tous ses char

s attraits maintenant dorment ensevelis
Au fond de la demeure obscure :
)i qui fus si grand, en deux pas je mesure
L'espace étroit que tu remplis ;
ırbre, qui n'a plus qu'une feuille tremblante,
bords de ce ruisseau quatre pierres sans art,
;azon qui frémit sur sa tige mourante,
quent au chasseur la tombe de *Morar*.
; quel est ce vieillard qui lentement s'avance ?
l'âge et le malheur ses traits semblent flétris ;
Tantôt il garde le silence,
a bouche tantôt sortent de faibles cris :
: ton père, ô *Morar !* Le bruit de ta vaillance
De ses jours charmait le déclin ;
s ! il n'a pu voir les éclairs de ta lance,
Ni le trait qui perça ton sein !
ıre sur ce héros, gémis, malheureux père ;
rar s'est endormi pour des siècles entiers ;
rayons du matin l'amoureuse lumière
a pas dans la tombe ouvrir ses yeux guerriers.
Rassure-toi, chevreuil timide,
L'arc du chasseur est détendu.
Adieu, conquérant intrépide,
eu, jeune héros que nous avons perdu :

Le son des harpes fré
Fera voler ta gloire au-delà du
Et les siècles futurs dans mes
Apprendront le sort d

Aux doux accords d'*Ullin* un
Se réveille au fond de
Mais de tous les héros rassemb
Nul plus qu'*Armin* ne rép
L'image de son fils tombé dan
Se retrace à son souv
« Pourquoi, lui dit *Calmor*, t
» Pourquoi de tes chagrins to
» *Armin*, que de nos chants l
» Soit pour ton ame ainsi
» Qui s'élève du lac, s'étend su
» Et du lis abattu ranime la fra

ARMIN.

Ah! je regrette ensemble et mo
Trop fortuné *Calmor!* tu peu
Fleurir les rejetons de ta jeune
Et les enfants d'*Armin* l'ont q

ma chère *Daura !* sur un lit froid et sombre
quel sommeil tu dors! Roulez, fougueux torrents;
rez-vous, vents d'automne, et rugissez dans l'ombre;
êts, remplissez-vous de fantômes errants;
Lune, verse par intervalles
Tes rayons languissants et pâles;
pelez cette nuit si féconde en malheurs,
le nuit, dont mes yeux trouvent partout l'image,
mon cher *Arindal* tomba sur le rivage,
ma chère *Daura* s'éteignit dans les pleurs.
nar, jeune guerrier plein de force et d'adresse,
ma fille *Daura* recherchait la tendresse:
obtint; et déjà l'on attendait le jour
devait par l'hymen couronner leur amour,
and *Énath*, pour venger le trépas de son frère
sous les coups d'*Almar* avait péri naguère,
me un affreux dessein, prend d'un vieux matelot
vêtements connus, laisse sa barque à flot,
pproche de ma fille, et dit: « Beauté charmante,
ille aimable d'*Armin*, sur la mer écumante
lon loin d'ici s'élève un rocher sourcilleux,
ù croît un arbre immense aux fruits délicieux,
'est là que ton *Almar* attend sa bien-aimée;
iens, de ce court trajet ne sois point alarmée. »

La crédule *Daura* sans hésiter le suit.
Elle arrive : soudain le lâche *Érath* s'enfuit,
Aux regards de ma fille offre son noir visage,
Et fait d'un ris moqueur retentir le rivage.
Daura pousse des cris ; du rocher ténébreux
Le seul écho répond à ses cris douloureux :
Elle élève la voix, elle appelle son frère,
Son père, son époux. « Si *Daura* vous est chèr
» Oh ! venez, sauvez-moi de ce rocher fatal. »
Sa gémissante voix vient frapper *Arindal* ;
Il revenait alors d'une chasse lointaine ;
Cinq dogues sur ses pas accourent hors d'haleine
Son arc est détendu ; quand *Érath*, tout joyeux,
Et déjà sur le bord, se présente à ses yeux.
Mon fils le reconnaît, le renverse, l'entraîne,
De cent nœuds redoublés le lie au trone d'un ch
S'élance dans l'esquif, et, la rame à la main,
S'ouvre jusqu'à sa sœur un orageux chemin.
Almar en ce moment descendait sur la rive :
Il avait de sa belle ouï la voix plaintive ;
Il aperçoit mon fils, le croit un ravisseur....
O mon cher *Arindal !* un trait perça ton cœur.
Il tombe, se débat, expire.... Plein de rage
Almar le voit tomber ; il se jette à la nage,

Et fend les flots bruyants de ses bras vigoureux.
Soudain de l'aquilon le souffle impétueux
Retentit dans les airs, et sur la mer profonde.
Daura voit son amant qui lutte contre l'onde :
Elle lui tend les mains.... à ses yeux éperdus
L'infortuné s'abîme, et ne reparaît plus.

Seule sur le rocher que la foudre environne,
A tout son désespoir ma fille s'abandonne ;
Son père l'entendait : toute la nuit en pleurs
Il languit sur la rive, en proie à ses douleurs :
Le tonnerre grondait ; l'éclair vif et rapide
Répandait sur les flots un jour pâle et livide ;
J'entrevoyais alors la tremblante *Daura ;*
Mais sa voix s'éteignit ; enfin elle expira,
Et le premier rayon vint l'offrir à ma vue
Pâle et sur le rocher tristement étendue.

Ah ! depuis cette nuit, chaque fois que les vents
Descendent en courroux sur les flots mugissants,
Chaque fois que l'éclair déchire le nuage,
Je viens, triste et rêveur, m'asseoir sur le rivage,
Et gémir à l'aspect du funeste rocher :
Je vois de mes enfants les ombres s'approcher ;
Elles versent des pleurs, traversent l'onde amère,
Et passent tristement sans regarder leur père.

O ma fille! ô mon fils! vous que j'appelle en
N'aurez-vous point pitié du malheureux *Arn*

Tels à nos fêtes renommées
Éclataient dans *Selma* les chants mélodieux
Ces chants l'appui de nos armées
Et la gloire de nos aïeux:
Tout alors d'*Ossian* célébrait le génie,
Et la harpe sonore, et la brillante voix;
Au bruit de sa douce harmonie
On voyait accourir et les chefs et les rois.
Maintenant ma langue est glacée,
Mon ame n'a plus de chaleur,
Et des siècles détruits l'image retracée
Brille confusément à ma triste pensée
Sous le voile de la douleur:
Une secrète voix crie au fond de mon ame:
« *Ossian*, finis tes accords;
» O Barde décrépit! la tombe te réclame,
» On t'attend au palais des morts.

MORNI

ET L'OMBRE DE CORMAL.

MORNI.

Fléau des boucliers, habitant des tempêtes,
Toi qui lances la foudre et déchaînes les vents,
Contre le fier *Dunscar* mes phalanges sont prêtes :
Dois-je effacer ce roi du nombre des vivants?

O père de *Morni!* du sein de tes orages
De ton fils bien-aimé daigne entendre la voix.
Cesse de te jouer sur ces tristes rivages;
La bataille sanglante environne mes bois.

Mais l'aigle de l'*Arven* s'envole frémissante;
Le chêne est ébranlé, l'éclair luit dans les cieux....
Ton approche à la fois me charme et m'épouvante.
Roi des sombres brouillards, viens-tu combler mes vœux?

L'OMBRE.

Quelle voix me réveille au sein de mon nuage?

MORNI.

C'est celle de ton fils. Un ennemi jaloux
Ose jusqu'en ces lieux défier mon courage.
Vaillant chef de *Clora*, seconde mon courr
Ordonne, tu peux tout.

L'OMBRE.

Que veux-tu ?

MORNI.

Ton e
A l'heure du péril qu'elle brille pour moi ;
Dans un fleuve de sang que, par mes mains
Des murs où tu naquis elle écarte l'effroi.
Lorsque tous ces héros, trompés par la victoi
Gémiront sur l'orgueil qui les avait conduits,
Je jure par ce glaive, instrument de ma gloir
De le rendre au tombeau.

L'OMBRE.

Prends, combats, et

LA MORT D'AGANDECCA,

FRAGMENT

DU POEME DE FINGAL (1).

STARNO, long-temps vaincu par le brave *Fingal*,
Méditait contre lui des projets de vengeance :
Mais du roi de *Morven* qui fut jamais l'égal ?
Un jour enfin, cédant à son impatience,
Il appelle *Snivan*, vieillard dont les accords
Enflamment les héros d'une ardeur dévorante,
Jusqu'au palais des vents réjouissent les morts,
Et dans les champs guerriers font voler l'épouvante.
« Vieillard, lui dit *Starno*, va sur les rocs d'*Arven*
» Que de ses noires eaux baigne la mer profonde ;
» Va trouver de ma part cet astre de *Morven*,
» Ce jeune et beau guerrier, vainqueur des rois du monde.
» Je lui donne ma fille, espoir de mes vieux ans,
» Ma fille *Agandecca*, la première des belles ;
» Un azur lumineux brille dans ses prunelles ;

» Son sein a la blancheur de mes flots écumants.
» Dis au roi du désert que mon ame charmée
» A cet heureux hymen va devoir le repos;
» Qu'il vienne, accompagné de ses vaillants héros,
» Recevoir de mes mains ma fille bien-aimée:
» Elle sera le prix de ses nobles travaux. »

Au palais de *Selma* le vieillard se présente:
Fingal impatient ouvre le sein des eaux,
Et son cœur, que l'amour, que la gloire tourmente
Devance sur les mers le vol de ses vaisseaux.

« Enfant de l'île solitaire,
» Salut, lui dit *Starno* : vous qui suivez ses pas,
» Illustres chefs, de vos combats
» Puissent mes fêtes vous distraire!
» Trois jours vous poursuivrez les cerfs de mes fo
» Trois jours vous remplirez la coupe hospitalière
» Trois jours votre audace guerrière
» Pour mon cœur aura des attraits. »

Ainsi parla le Roi des neiges,
Et, sous les pas d'un chef si renommé,
Le lâche allait tendre des piéges.
Mon père cependant ne s'est point désarmé:

Couvert d'or et d'airain il s'assied à la fête :
En secret le meurtre s'apprête....
Les regards de *Fingal* troublent les assassins :
L'éclat de sa beauté, son front plein d'assurance,
Les glacent de terreur ; et, loin de sa présence,
Ils vont tramer encor de sinistres desseins.
Déjà les cent harpes frémissent ;
Les Bardes chantent tour à tour
Les héros et les morts, les combats et l'amour,
Et nos braves leur applaudissent.
Ullin alors, *Ullin*, le Barde de *Selma*,
Élève cette voix tendre et mélodieuse
Dont si long-temps la douceur nous charma.
La fille de *Starno*, belle et silencieuse,
L'écoutait, célébrant les exploits paternels.
Quelques larmes brillaient sous ses longues paupières.
Elle avait vu s'enfuir les hordes meurtrières,
Et connaissait, hélas ! leurs complots criminels.
A l'aspect de *Fingal* une subite flamme
Avait brûlé son jeune cœur :
Elle fit des vœux dans son ame
Pour les jours d'un héros, son aimable vainqueur.

Mais la troisième aurore éclaire enfin la chasse :

Le sombre roi, suivi de féroces guerriers,
Part : mon père le suit; et déjà, plein d'audac
Il perce les noirs sangliers.
Agandecca, soudain se présente à sa vue :
Le vent frémit dans ses cheveux épars ;
Un effroi convulsif se peint dans ses regards
Tremblante et d'une voix émue :
« Fuis, aimable étranger, *Starno* veut ton t
» La mort t'attend dans cette forêt somb
» Les ennemis environnent tes pas....
» Je connais ta valeur... mais connais-tu leur n

Mon père, furieux, appelle ses héros.
Les assassins surpris, à mille traits en butt
Tombent; leur sang au loin fume, coule à lo
Et l'immense forêt retentit de leur chute.
Starno se réfugie au sein de son palais ;
Ses yeux roulent sanglants sous des sourcils
« Qu'on amène, dit-il, qu'on amène à son
» L'aimable *Agandecca : Fingal* doit en ce
» Recevoir de mes mains une épouse si chè

Agandecca, dans le fond d'une tour,
Soupirait loin du choc des armes.
Les ordres de *Starno* redoublent ses alarme

Elle parut, le sein baigné de pleurs;
Elle parut.... le barbare s'élance,
Et de la pointe de sa lance
rce ce sein d'albâtre.... O mortelles douleurs!
Elle tomba, comme du roc sauvage
mbe un flocon de neige à l'heure où dans les airs
Les vents précurseurs de l'orage
leur souffle rapide allument les éclairs.
Un horrible combat s'engage :
gal et ses amis, comme des feux vengeurs,
rorent de *Starno* la tribu pâlissante.
Mon père entre ses bras vainqueurs
Enlève *Agandecca* sanglante :
mporte à *Morven* son corps inanimé,
dépose, en pleurant, dans une grotte obscure,
Et chaque soir, de regrets consumé,
nt gémir sur sa tombe où le zéphyr murmure.

NOTE D'AGANDECC

(1) Quoique dans mon discours préliminair
sans ménagement du poëme de *Fingal*, je ne
pas qu'il ne s'y trouve des beautés ; mais elle
moins fréquentes que dans les autres chants
écossais. En général, la marche du poëme est
née, et souvent interrompue par des épiso
faits absolument étrangers à l'action princip
cependant pouvoir en extraire le chant qu'
lire, *Évelina*, et *Armin* et *Galvina*. Ces
ments m'ont paru avoir assez d'intérêt pour
vés dans ce recueil.

LA BATAILLE
DE TÉMORA,
POËME EN SIX CHANTS.

SUJET.

Caïrbar, roi d'*Atha*, avait assassiné lâchemc
jeune *Cormac* dans son propre palais, et, par sa r
avait usurpé le trône de l'Irlande. *Fingal* résolut dc
ger le jeune roi, et de remettre le sceptre dans sa fa
Il attaqua *Caïrbar* et son frère *Cathmor* aux env
de *Témora*, nom du palais des rois d'Irlande. Tous
périrent après la défaite de leur armée. *Fingal* fit
duire *Clommal*, seul rejeton de la famille de *Corn*
au palais de *Témora*, et chargea son fils *Ossian* c
noble soin. On ne trouve dans aucun poëme conn
plus beau caractère que celui de *Cathmor* : son hu
nité, sa bravoure, sa générosité, en font un héros ac
pli ; et son attachement pour le lâche *Caïrbar*, son
digne frère, est le seul reproche qu'on puisse lui fa

HANT PREMIER.

SOMMAIRE.

ommence au matin. *Caïrbar* est éloigné de son
et déchiré par ses remords. *Morannan*, qu'il
voyé à la découverte, vient lui annoncer l'arri-
Fingal. Il assemble ses guerriers, et tient un
, où *Malthos* et *Foldath*, deux de ses chefs,
nt d'opinion. Il fait préparer une fête dans la
de *Léna*, et députe un Barde à *Oscar*, fils
ian, pour l'inviter à s'y rendre. *Oscar* arrive:
ve entre *Caïrbar* et lui une dispute au sujet de
e qu'*Oscar* avait reçue jadis du malheureux
ac, et dont il était armé en ce moment. On en
ux mains. L'un et l'autre perdent la vie. L'armée
ngal entend le bruit du combat, et vole au se-
d'*Oscar*. L'armée de *Caïrbar* prend la fuite,
'unir à celle de *Cathmor* qui accourait se join-
son frère. La nuit vient, et *Althan* raconte à
l le meurtre de *Cormac*.

---

la mer d'*Ullin*, aux rayons d'un jour pur,
ile du zéphyr, roulait ses flots d'azur;

Les monts voisins brillaient d'une douce lumiè
Les chênes secouaient leur épaisse crinière,
Et l'aigle matinal planait au haut des cieux.
Deux coteaux, couronnés de pins audacieux
Qui balancent dans l'air leur tête échevelée,
Dominent une étroite et riante vallée :
Là coule un clair ruisseau. *Caïrbar* sur ses bo
Tel qu'une ombre échappée au noir séjour des
Pâle, les yeux hagards et chargés de tristesse
Veille, en proie aux remords qui le rongent sa
L'image de *Cormac*, par sa main massacré,
Tout à coup se présente à son œil égaré :
Le fantôme est couvert de blessures profonde
Plus faible qu'un zéphyr qui souffle sur les on
Sa voix d'un sourd reproche alarme l'assassin
Et des torrents de sang jaillissent de son sein.
Le roi d'*Atha* (1), saisi d'horreur et d'épouva
Veut repousser en vain cette ombre menaçant
Il agite au hasard ses gigantesques bras,
Et d'une voix troublée appelle ses soldats ;
Leurs rangs autour de lui se pressent, se con
Et les échos des bois à leurs clameurs répond
Là sont *Clonor*, *Dunscar*, des braves red
Et le jeune *Hidallan*, cher à tant de beautés.

Sous son casque de fer, *Colmar*, aux traits farouches,
Voile un front téméraire, et roule des yeux louches.
Le regard de *Malthos* est plus terrible encor.
A leurs côtés, *Foldath* brandit sa lance d'or;
Homicide guerrier, il a soif du carnage.
Et le dédain toujours perce dans son langage.
D'autres, non moins fameux, environnent leur roi.
Quand soudain *Morannan*, pâle, glacé d'effroi
Des bords de l'océan accourant hors d'haleine:
« Eh quoi! dit-il, eh quoi! dans une oisive plaine
» *Érin* et son armée attendent mon retour
» Aussi calmes qu'un bois vers le déclin du jour!
» *Fingal* est sur la côte: il s'avance, il menace;
» A peine de ses pas l'œil peut suivre la trace,
» Et mille bataillons lui servent de rempart.

— » As-tu vu ce guerrier? interrompt *Caïrbar*.
» Ses héros roulent-ils comme un torrent sauvage
» Dont la course écumante ébranle le rivage?
» Lève-t-il contre nous la lance des combats,
» Ou veut-il que la paix règne dans ces climats?

— » Non, j'ai vu dans sa main la lance de la guerre;
» Sa voix éclate et gronde à l'égal du tonnerre;
» Il est vieux; mais les ans respectent sa vigueur,

» Et la même fierté fait tressaillir son cœur.
» Elle pend près de lui cette fatale épée
» Que la mort accompagne et n'a jamais tron
» *Ossian* (2), si fameux par sa harpe et sa vc
» Et ce fils de *Morni* (3), funeste à tant de rois
» Et le léger *Connal*, et l'aimable *Dermide*,
» S'élèvent à côté du vieillard intrépide.
» *Fillan* bande son arc.... mais quel est ce hé
» Dont la jeune valeur s'indigne du répos?
» C'est le fils d'*Ossian*, *Oscar*; son beau visa
» A l'éclat d'une étoile, ou d'un soir sans nuag
» Ses longs cheveux, jouets des zéphyrs du m
» Volent abandonnés à leur souffle incertain
» A chacun de ses pas ses armes retentissent
» Sa cuirasse est d'or pur, et des feux en jailli
» O *Caïrbar!* je fuis ses regards menaçants.

— » Quelle indigne terreur s'empare de tes s
» Dit *Foldath* (4) en courroux; enfant de la m
» Au bord de tes ruisseaux va cacher ta faibl
» Cet *Oscar*, que ta crainte exagère aujourd'h
» N'ai-je pas autrefois combattu contre lui?
» Né du sang des héros, il est brave, sans d
» Mais peux-tu bien penser que *Foldath* le re

» C'est à toi, *Caïrbar*, de remplir tous mes vœux.
» Laisse-moi m'opposer à ce torrent fougueux;
» Tu connais ma valeur, et tu sais si ma lance
» Est un faible roseau que le zéphyr balance.

— » *Foldath* ira-t-il seul combattre l'étranger?
» Répond *Malthos*; *Foldath*, ignorant le danger,
» Peut-il donc oublier que la mer turbulente
» A vomi sur ces bords une foule vaillante;
» Que ses chefs ont jadis ensanglanté leur main
» Du meurtre de *Swaran* (5), vainqueur même d'*Érin*?
» Présomptueux *Foldath*, apprends-nous la victoire,
» Et que *Malthos* de loin applaudisse à ta gloire.
» Je pourrais à mon tour faire valoir mes droits;
» Mais c'est au Barde seul de compter mes exploits.

— » Guerriers, mettez un terme à ces débats frivoles,
» Ou craignez que *Fingal* n'entende vos paroles,
» Dit le sage *Cathol*; et, sans vous outrager,
» Sous les drapeaux d'*Érin* accourez vous ranger;
» Et que *Fingal*, contraint à céder la victoire,
» Pleure dans ses vieux ans la perte de sa gloire. »

Comme on voit au sommet du *Cromla* sourcilleux
Se former lentement l'orage ténébreux :

Une lueur rougeâtre éclaire la vallée ;
Par la foudre bientôt la roche est ébranlée ;
Les esprits en courroux s'enveloppent d'écl
Et sur le char des vents se heurtent dans le
Ainsi le roi d'*Atha*, dans un morne silenc
Roule au fond de son cœur des projets de ve
Mais soudain : « Qu'on prépare une fête en
» Mes Bardes, commencez vos chants har
» Dans la plaine aujourd'hui faisons régner
» Demain sur l'ennemi que la mort se dépl
» Toi, *Dedgal*, prends ma harpe, et va trouv
» Au festin de ton roi qu'il vienne prendre
» Ses exploits sont connus des chefs de mo
» Moi-même, je chéris sa haute renommée
» Il ose cependant, sans égard pour ma fo
» En discours insultants éclater contre moi
» Du meurtre de *Cormac* il noircit mon co
» Demain son sang versé lavera cet outrage
Mille cris à ces mots s'élèvent jusqu'aux cie
Nous (6) cependant, surpris de ces transpo
Nous crûmes que le roi, suspendant sa col
Célébrait le retour de son généreux frère.
Tous deux doivent leur sang aux plus noble
Mais combien en vertus ils diffèrent tous de

de *Caïrbar* était la nuit profonde,
ıe de *Cathmor*, le jour qui brille au monde.
es heureuses lois *Atha* goûtait la paix.
outes conduisaient à son vaste palais,
ours le couronnaient ; et les fils des tempêtes, (7
pt chefs introduits, prenaient place à ses fêtes.
dgal invite *Oscar ;* mon fils arme son bras,
et trois cents guerriers accompagnent ses pas.
ogues devant lui bondissent dans la plaine.
al suit mon *Oscar* d'une vue incertaine :
t que *Caïrbar* peut ourdir des complots,
mble pour les jours du premier des héros. (8
proche d'*Oscar*, les cent harpes frémissent ;
nt Bardes d'*Érin* par leurs chants l'applaudissent ;
uerriers et les chefs admirent sa beauté ;
ns leurs yeux se peint une douce gaîté :
e rayon mourant de l'astre taciturne
cacher son front dans l'orage nocturne.
lance de *Cormac* brille en la main d'*Oscar*.
àtal aspect, le sombre *Caïrbar*
e ses noirs sourcils ; les cent harpes se taisent,
transports joyeux au même instant s'apaisent.
al dans le lointain entonne un chant de mort.
fils, mon cher *Oscar* déjà prévoit son sort ;

Mais de ses ennemis il brave la puissance.
« *Oscar*, lui dit le roi, cède-moi cette lance,
» L'orgueil de mon palais, et la mort des guerri
» Mes aïeux la levaient aux combats meurtriers.

— » Moi, répond le héros, moi te céder la lance
» Dont le jeune *Cormac* honora ma vaillance!
» Crois-tu qu'il l'ait remise en de timides mains?
» Que m'importent ta rage et tes chants assassins
» Me crois-tu le jouet de ta lâche imposture?
» Me vois-tu frissonner au bruit de ton armure?
» Que le faible te voie et coure se cacher,
Il le doit : mais *Oscar*, *Oscar* est un rocher.
— » Cesse, fils d'*Ossian*, une vaine menace.
» *Fingal* a-t-il nourri ton impuissante audace?
» A-t-il mis dans ton cœur ces dédains orgueilleu
» *Fingal*, roi décrépit de cent monts sourcilleux
» Ne combattit jamais que le guerrier timide :
» Qu'il vienne; et telle on voit une vapeur humic
» S'évanouir aux feux d'un soleil matinal,
» Tel s'évanouira le débile *Fingal*.

— » Si jusqu'à toi *Fingal* abaissait son courage,
» Que bientôt ton *Érin* deviendrait son partage
» Assassin de *Cormac*, respecte ce vieillard;

Il est comblé de gloire, et sous son étendard
Marchent avec respect les nations rivales.
» Insulte-moi plutôt.. . nos forces sont égales. »

On interrompt la fête, on se lève, et soudain
Chacun a revêtu son armure d'airain;
Tous fondent sur *Oscar*.... Pourquoi verser des larmes,
Aimable *Malvina?* modère tes alarmes.
Le destin, il est vrai, doit tromper son effort;
Mais avant de mourir il donnera la mort.
Cent héros sous ses coups ont mordu la poussière:
Connachar ferme au jour sa pesante paupière,
Et *Clothal* se débat dans son sang répandu.
A ce spectacle affreux *Caïrbar* éperdu
Fuit derrière un rocher; et là, brûlant de rage,
L'œil fixé sur mon fils, il l'attend au passage,
Le frappe; et mon héros, percé d'un trait mortel,
Chancelle; mais, plus prompt que la foudre du ciel,
Il se redresse, atteint la tête du barbare,
Et le glaive vengeur de son corps la sépare.
Mais il tombe lui-même; *Érin* et ses enfants
Font retentir les airs de leurs cris triomphants.
Fingal entend ces cris; il pâlit, il soupire....
« Peut-être loin de nous mon jeune *Oscar* expire,

» Nous dit-il; mes héros, volons à son secours
Tels qu'on voit des torrents, déchaînés dans leur c
Rouler avec fracas leurs ondes turbulentes
A travers les ravins et les roches tremblantes,
Tels on nous voit franchir le mont audacieux.
La plaine de *Léna* se découvre à nos yeux.
Quel cœur, même d'acier, eût bravé ma colère!
Quel courage eût vaincu le courage d'un père
En proie au désespoir, de fureur enivré?....
Érin cède, tout fuit, ou tombe massacré.

Nous trouvâmes *Oscar* sans force, sans halei
Languissamment couché, son cœur battait à pe
Nous pleurons; mais *Fingal*, retenant ses sang
Se penche sur mon fils, et prononce ces mots
« Quelle main de nos pleurs pourrait tarir la so
» Ce bel astre s'éclipse au milieu de sa course!
» Quelle sombre douleur va régner dans *Selm*
» *Oscar*, est-il éteint le feu qui t'anima?
» *Fingal* restera-t-il le dernier de sa race?
» L'âge a blanchi ma tête, et ma gloire s'efface;
» Privé de tous les miens, me faudra-t-il, hélas
» Dans mon palais désert attendre le trépas?»

Il se tait: les soupirs se pressent dans sa bouch

mal à l'écart, je garde un silence farouche :
t *Luath* et *Branno*, dogues reconnaissants,
'poussent aux pieds d'*Oscar* de tristes hurlements.
Quand mon fils aperçoit la foule gémissante,
Il soulève à regret sa tête languissante :
« Ce deuil, dit-il, ces chants qui viennent jusqu'à moi,
» Ce mélange inconnu de tendresse et d'effroi,
» Les pleurs de ces vieillards, de ces dogues fidelles
» Font à ce cœur si fier des blessures cruelles.
» *Ossian*, porte-moi sur mes coteaux chéris ;
» Roi des concerts, élève une tombe à ton fils.
» Du roc voisin, peut-être, un jour l'onde échappée
» Entraînera le sable où sera mon épée,
» Et le chasseur, sur elle attachant un regard,
» Dira, morne et pensif : *Voilà le fer d'*Oscar. »

O mon fils, seul appui qu'attendait ma vieillesse,
L'inexorable mort t'enlève à ma tendresse ;
Tu ne poursuivras plus les timides chevreuils ;
Tu ne braveras plus la mer et ses écueils ;
D'autres fils, secondés par les destins prospères,
Des récits de la gloire attendriront leurs pères ;
Seul je n'entendrai plus les accents de ta voix,
Plus douce qu'un zéphyr soupirant dans les bois....

Quatre pierres sans art, et de mousse couvertes,
Attristent de leur deuil mes collines désertes;
Là repose à jamais le plus grand des guerriers.
Nous pleurâmes *Oscar* durant trois jours entiers.
Mais *Fingal*, repoussant une longue tristesse:
« Enfants des monts, dit-il, point d'indigne faiblesse;
» Des regrets éternels et des larmes d'amour
» Au brave qui n'est plus ne rendent pas le jour.
» Nous naissons pour mourir; mais, entourés d'hommes,
» Conquérons en mourant le palais de nuages.
» *Ullin*, porte à *Selma* le corps inanimé
» Du héros que je pleure, et que j'ai tant aimé;
» Aux filles de *Morven* va demander des larmes,
» Et qu'un voile funèbre enveloppe leurs charmes;
» Nous, restons dans ces lieux, et combattons la mort.
» Mes jours, vous le savez, penchent vers leur déclin;
» Mes aïeux, fatigués de me voir sur la terre,
» M'appellent dès long-temps au séjour du tonnerre;
» Ma vie autour de moi répand assez d'éclat.
» Guerriers, je touche enfin à mon dernier combat.

Il se tait. Cependant, taciturne, voilée,
La nuit roulait son char dans la plaine étoilée.
On prépare la fête. Au pied d'un chêne assis,

père s'abandonne à ses mornes soucis.
énérable *Althan*(10) commence un chant de gloire,
u jeune *Cormac* nous raconte l'histoire.
Cormac, dit-il, régnait sur les peuples d'*Érin*;
jeunesse brillait comme l'astre serein
ui sème d'un or pur la rive orientale,
t baigne ses rayons dans l'onde matinale:
abitais avec lui l'antique *Témora*;
ais un jour des hauteurs du mont de *Slimora*
oule et se précipite une puissante armée,
r la voix de son chef au carnage animée.
airbar la conduit. Tranquille en son palais,
ormac, en ce moment se livrait à la paix.
nt Bardes lui chantaient les exploits de son père;
, comme un jeune lis qui s'ouvre à la lumière,
reprend au matin la vie et la fraîcheur,
sentait à nos chants s'épanouir son cœur.
homicides guerriers, poussés par la vengeance,
ondent tout à coup le palais sans défense.
airbar, l'œil farouche, et le glaive à la main,
lance sur *Cormac*, et lui perce le sein.
on jeune roi chancelle, et de sa voix mourante
lresse au meurtrier une plainte touchante.
émoin de son trépas, et, tout baigné de pleurs:

» Fils d'*Artho*, m'écriai-je, objet de nos
» Va rejoindre ton père au milieu des ora
» Avec toi de nos cœurs emporte les homn
» Sois du moins consolé par les larmes d'
» *Cormac*, paix à ton ombre, et mort à
» Le lâche *Caïrbar* de ma plainte mur
» Il m'enferme aussitôt dans une tour obs
» Et cependant son bras, au meurtre acc
» N'osa verser le sang d'un Barde renom
» Là je chantai long-temps mon malheur
» Mais *Cathmor* arriva. Ce héros secour
» Emu par mes accents si plaintifs et si d
» Et jetant sur son frère un regard de co
» *Caïrbar*, lui dit-il, ton cœur impitoyabl
» De larmes et de sang est donc insatiabl
» Tu promènes partout le ravage et l'effr
» Mais *Cathmor* est ton frère; il combatt
» Ta bassesse obscurcit cette immortelle
» Que la gloire alluma dans le fond de m
» Rends à la liberté ce Barde malheureux
» Nous mourrons, *Caïrbar*; mais ses chan
» Que le lâche dédaigne et que le brave i
» Dans les siècles futurs retentiront enco
» On détache mes fers. Ma voix d'un ch

» Paya l'humanité de mon libérateur.
» Nous allons le revoir. Enflammé de colère,
» Il accourt pour venger le trépas de son frère. »

Qu'il vienne, dit *Fingal;* j'aime un tel ennemi :
Contre tous les dangers son cœur est affermi ;
Des braves et des rois *Cathmor* est le modèle;
Il vécut pour la gloire, et lui sera fidèle.
La nuit sur nous encore étend son voile épais;
Des hauteurs du *Mora* rien ne trouble la paix :
Craignons que l'ennemi ne vienne nous surprendre.
Sur le penchant du mont hâte-toi de descendre,
O *Fillan*, ô mon fils, veille jusqu'au matin,
Et du premier péril donne un signal certain.
Songe que la vieillesse affaiblit mon audace,
Et que tu dois veiller à l'honneur de ta race.
Il dit : *Fillan* s'éloigne, et nos mille héros,
Sous de sombres sapins se livrent au repos;
Mon père au doux sommeil s'abandonne lui-même :
Moi seul, le cœur rempli d'un désespoir extrême,
Je veille, et de *Fillan*, au bas du mont altier,
J'entends de loin en loin frémir le bouclier.

NOTES

DU PREMIER CHANT.

(1) *Caïrbar.*

(2) On ne peut trop admirer avec quelle adress
sian place son propre éloge et celui de son fils
dans la bouche d'un ennemi.

(3) *Gaul.*

(4) *Foldath*, roi de *Morna*, joue un grand rôl
la suite du poëme. Son caractère fier et inflexible
tient jusqu'à la fin : il paraît, par un passage du
chant, qu'il fut le principal confident de *Caïrb*
qu'il eut beaucoup de part à la conspiration co
jeune *Cormac.*

(5) Il ne faut pas confondre ce *Swaran* avec le
rier du même nom qui combattit contre *Dur*

dans l'île de *Tromathon*, et dont le lecteur se souvient d'avoir lu l'histoire dans le poëme de *Minona*.

(6) Le poète transporte la scène dans le camp de *Fingal*.

(7) C'est-à-dire les étrangers qui étaient arrivés par mer.

(8) *Ossian* parle toujours avec complaisance de son fils bien-aimé ; tout ce qui lui avait appartenu intéressait son ame paternelle : il parle souvent dans ses poésies de sa lance d'or, de ses dogues fidèles, etc. Combien surtout sa veuve *Malvina* devait lui être chère ! aussi lui adresse-t-il la plupart de ses chants.

(9) Quand un guerrier s'était rendu fameux, on plaçait toujours son épée dans sa tombe ; une seule couche de sable la recouvrait. Ainsi *Oscar* suppose avec raison, qu'elle pourra frapper un jour l'œil du chasseur.

(10) *Althan* était chef des Bardes d'*Artho*, roi d'*Irlande*, après la mort du jeune *Cormac*. Il se rendit auprès de *Fingal*, et fut reçu au nombre de ses Bardes.

(11) Tel était, dans ces temps héroïques, le respect

qui environnait les Bardes, que le féroce *Caïn* tant de forfaits, n'osa se rendre coupable de l'un d'eux.

ANT DEUXIÈME.

SOMMAIRE.

resse à l'ombre de *Tremmor*, et la prie de
on fils *Oscar* dans le palais aérien. Il entend
e *Cathmor* qui s'avance. Il va trouver *Fil-*
frère, qui veillait sur la colline, et y allume
feu. *Cathmor*, trop généreux pour surpren-
fe de *Fingal*, réprimande sévèrement *Fol-*
avait conseillé l'attaque de nuit. Les chefs de
Érin se livrent au sommeil. Mais *Cathmor*
ore. *Ossian* le rencontre, et *Cathmor* ob-
ui qu'il fera chanter l'hymne funèbre sur le
le *Caïrbar*. *Ossian*, en quittant *Cathmor*,
Barde *Carril* qui descendait de la montagne
ant une hymne au soleil; il lui ordonne de
elle de *Caïrbar*.

)B, roi des héros, père des tourbillons, (a
ules l'éclair en tortueux sillons,

Du palais orageux fais ouvrir les cent portes;
Des Bardes décédés rassemble les cohortes;
Que leurs chants solennels arrivent jusqu'à moi.
Un guerrier inconnu ne monte point vers toi;
C'est *Oscar* : ô mon fils, quelle pâleur soudaine
Voile ses traits charmants que *Morven* vit à peine
Ton père, loin de toi, pleure en ces froids déser
Mais les vents courroucés t'emportent dans les

Ossian, pourquoi donc ce funèbre nuage
Qui pèse sur ton ame et glace ton courage?
Songe au roi de *Morven* : il est seul, et son bras
Ne lève qu'à regret la lance des combats....
Il voit tous ses enfants s'éteindre à leur aurore..
Mais, non.... il n'est pas seul.... *Ossian* vit enco

Je me lève à ces mots, et j'écoute : nul bruit
Ne m'arrive à travers le calme de la nuit.
Inquiet pour *Fillan*, troublé de son silence,
Du sommet du *Mora*, furieux, je m'élance.
A la pâle clarté des astres incertains
Je vois mon frère.... Un glaive arme ses jeunes n
Il m'entend, et bientôt, d'une voix menaçante
« Fils de la Nuit, dit-il, dont l'audace impuissa

» D'un héros de *Morven* affronte le courroux,
» Quel fol espoir t'amène et te livre à mes coups?

— » Vaillant fils de *Clatho* (3), méconnais-tu ton frère?
» C'est aux seuls ennemis que tu dois ta colère.
» Hélas! la solitude (4) environne *Fingal*:
» Les ans de son repos ont donné le signal;
» Ce vieillard généreux compte sur notre zèle:
» C'est à nous de servir la cause paternelle.

— » O mon frère, à mon âge *Oscar* était fameux.
» Le Barde consacrait ses exploits belliqueux;
» Et moi, faible guerrier, moi, perdu dans la foule,
» Obscur comme un ruisseau qui dans l'ombre s'écoule,
» Frère et fils d'un héros, par mes faits éclatants
» Je n'ai pu de mon père honorer les vieux ans.

— » Va, tu n'as pas besoin de prouver ton courage.
Mais pourquoi me tenir ce sinistre langage?
Pourquoi du nom d'*Oscar* accabler ma douleur?
Ah! plutôt excitons notre oisive valeur:
Entends-tu dans les bois de sourds et longs murmures,
Le cliquetis des fers, et le choc des armures?
La bataille s'ébranle et s'avance en grondant. »

Je me penche à ces mots; ma main d'un chêne ardent
Attise encor la flamme : à sa clarté soudaine
Cathmor, qui s'avançait, s'arrête dans la plaine.
Il ressemble au torrent que les noirs aquilons
Suspendent dans les airs en chaînes de glaçons.
Foldath est près de lui : plein d'une aveugle rage
Et, brûlant de hâter le moment du carnage,
Il adresse à *Cathmor* ce féroce discours :
« Frère de *Caïrbar*, la nuit presse son cours;
» Le superbe étranger repose sans défense;
» A la faveur de l'ombre, et surtout du silence,
» Laisse-nous pénétrer dans ces rangs endormis
» Et ce glaive, baigné du sang des ennemis....

» Quoi! lui répond *Cathmor*, veux-tu frapper dans l'or
» Les guerriers de *Morven* sont-ils en si grand nom
» Un héros doit combattre à la clarté des cieux.
» *Fingal* d'ailleurs, *Fingal* n'a point fermé ses y
» Il veille près de nous comme un aigle rapide
» Qu'environnent les vents sur son rocher arid
» Demain je combattrai suivi de mes tribus.

— » Fils du vaillant *Lenox*, ne te souvient-il pl
» Que *Foldath*, compagnon des héros de ta race
» Vit toujours le soleil éclairer son audace?

» *Mais Cairbar* m'aima; d'une étroite amitié
» A son cœur belliqueux mon cœur était lié.
» Hélas! j'ai vu tomber ce roi si redoutable;
» Il languit près de nous, étendu sur le sable,
» Et des pleurs, cependant, n'ont point baigné son corps;
» On n'a point de la harpe entendu les accords;
» Nul Barde n'a chanté son départ de la vie;
» Et *Foldath* laisserait au gré de son envie
» Se reposer dans l'ombre un barbare vainqueur!....
» A son roi décrépit je percerai le cœur;
» Entouré de ses fils il mordra la poussière;
» Et lui-même et ses fils quitteront la lumière,
» Sans que l'hymne du Barde éternise leur nom.

— » Présomptueux guerrier, l'espères-tu? Non, non;
» Le père d'*Ossian* ne peut mourir sans gloire.
» Les Bardes, malgré toi, béniront sa mémoire.
» Et leurs chants de triomphe à ses vertus offerts
» Réjouiront son ame errante dans les airs.
» *Foldath*, à ton trépas, crains plutôt leur silence....
» Mais pourquoi dans mon cœur réveiller la vengeance?
» Puis-je oublier mon frère? il m'aimait: et ses yeux
» Se mouillèrent souvent de pleurs délicieux,
» Quand, vainqueur fortuné, du milieu des batailles,

» Je regagnais d'*Atha* les antiques murailles. »

Il dit : mais chaque chef dans la plaine étendu
Se livre au doux sommeil sur ses yeux descendu.
Des étoiles du soir les clartés vacillantes
Font au loin resplendir les armures brillantes ;
Mais les yeux de *Cathmor* restent encore ouverts.
L'ombre de *Caïrbar*, errante en ces déserts,
De soupirs douloureux afflige son oreille :
Inquiet, à travers la foule qui sommeille,
Il s'égare, en frappant son large bouclier.
Ce bruit vient jusqu'à nous : « Invincible guerrier,
» Dis-je au jeune *Fillan* (5), reste dans ce passage.
» Je vais à l'étranger opposer mon courage.
» Mon frère, si je meurs, cours éveiller *Fingal* ;
» Qu'il songe à sa mémoire et punisse un rival. »

Je franchis le torrent : *Cathmor* s'offre à ma vue ;
Pareils à deux esprits qui, penchés sur leur nue,
Se soufflent la tempête et les vents en courroux,
L'airain au même instant eût gémi sous nos coups,
Si mon œil, égaré dans d'épaisses ténèbres,
N'eût reconnu *Cathmor* à ses armes célèbres,
A son casque ombragé par un panache d'or,
D'où l'aigle, vers les cieux semble prendre l'essor.

« Est-ce le roi d'*Érin* qui m'apparaît dans l'ombre ?
» M'écriai-je ; étranger, que ton aspect est sombre !
» *Ossian* de ta mort peut-il s'enorgueillir ? » (6
A ces mots, à ce nom, je le vois tressaillir ;
Et, me tendant la main : « Roi des chants mémorables
» Qui promets au héros des triomphes durables,
» Chef des Bardes vantés, je bénis le destin.
» Sais-tu combien de fois, dans son palais lointain,
» Charmé de tes vertus et de ta bienfaisance,
» *Cathmor* à ses banquets désira ta présence ?
» Mais, avant de combattre, attendons qu'à nos yeux
» Brille du jour naissant un rayon lumineux,
» Et les guerriers futurs remarqueront la place
» Où jadis nous aurons signalé notre audace ;
» Tremblants, ils songeront aux siècles écoulés.
» Ainsi, l'aspect des lieux par les ombres peuplés
» Dans l'ame du chasseur, muet et solitaire,
» Verse un effroi mêlé d'un charme involontaire.

— » Oui, dans ces mêmes lieux les fils de l'avenir
» Des antiques combats viendront s'entretenir :
» Cette pierre grisâtre à leurs regards offerte,
» Par les siècles noircie et de mousse couverte,
» Leur dira qu'autrefois, dans ce climat lointain

» *Ossian* et *Cathmor* se donnèrent la main....
» Mais pourquoi me fuis-tu?—Nous quitterons la terre
» Attendus l'un et l'autre au palais du tonnerre,
» Des accords belliqueux y conduiront nos pas.
» *Ossian*, j'eus un frère.... il ne nous suivra pas;
» La honte est son partage, et ce guerrier célèbre
» Erre autour de ces bois, privé du chant funèbre

— » Rassure-toi, *Cathmor* (7) : à l'ennemi vaincu
» La haine d'*Ossian* n'a jamais survécu;
» L'ombre de *Caïrbar* entendra ses louanges,
» Et joindra dans les airs les mobiles phalanges. »

Cathmor pousse un soupir, et s'éloigne à l'instant
Il brillait dans la nuit, sous l'acier éclatant,
Comme un pâle fantôme à travers la fougère:
Le voyageur, perdu sur la rive étrangère,
L'aperçoit, prend la fuite, et, caché dans les bois,
Du spectre solitaire entend la faible voix.
Mais qui vient tout à coup du sein de la vallée?
Son regard est pensif, sa démarche troublée;
Sur la naissante aurore il attache les yeux,
Et des flots de rosée humectent ses cheveux.
C'est le Barde *Carril;* sa voix mélodieuse
Entonne du matin l'hymne religieuse.

l'aspect du soleil les ténèbres ont fui. (8
es flots épouvantés reculent devant lui :
éros du firmament, les étoiles honteuses
: cachent à ta voix sous les mers écumeuses ;
ıns ta main étincelle un glaive flamboyant :
ue j'aime, roi du jour, ton éclat effrayant
ıand ton disque, couvert de vapeurs enflammées,
ıns les champs de la mort roule sur les armées,
u sur les monts déserts amasse les brouillards !
ais que tes doux rayons enchantent mes regards
uand, vainqueur, tu jaillis du sein des noirs orages,
t que tes cheveux d'or flottent sur les nuages !
: chasseur consolé, sur le gazon naissant
ɔursuit le cerf rapide et le daim bondissant.
toi dont les bienfaits s'accroissent d'âge en âge,
ɔleil, dois-tu sans cesse éclairer le carnage ?

ırde, dis-je à *Carril*, tes accords sont touchants ;
ais ce jour qui nous luit n'est point propice aux chants ;
a bataille et la mort environnent mon père :
ebout sur la colline, enflammé de colère,
s'apprête au combat, et ses yeux vigilants
ɔmptent les flots guerriers dans la plaine roulants.
u sein de ce vallon qu'arrose une onde pure,

» Sous les rameaux flétris d'un chêne sans ver
» Une tombe, ô *Carril*, se présente à tes yeu
» Là, du sommeil sans fin dort un chef bellique
» C'est le frère d'un roi digne de nos hommag
» Son ombre désolée attriste ces rivages;
» Ouvre-lui le palais, objet de ses désirs,
» Et qu'on n'entende plus ses douloureux soup

NOTES

DU SECOND CHANT.

(1) Il paraît, par la suite de cette apostrophe, qu'*Ossian* s'était retiré loin du reste de l'armée pour pleurer en secret la mort de son fils *Oscar*. Cette narration indirecte et en quelque sorte dramatique, n'est pas rare dans les poésies d'*Ossian*.

(2) Le poète commence à peindre ici le caractère de *Fillan*, qui joue un si grand rôle dans la suite du poëme. On voit déjà son ardeur pour la gloire, le feu et l'impatience qui caractérisent un jeune héros.

(3) *Ossian* et *Fillan* n'eurent point la même mère : *Fillan* était fils de la belle *Clatho*, que *Fingal* avait épousée après la mort de *Roscrana*, mère d'*Ossian* et de *Bosmina*, dont il est fait mention dans le poëme de *Lorma*.

(4) Cette expression peut paraître extraordinaire au premier coup-d'œil ; elle est très familière à *Ossian*. Toutes les fois que *Fingal* n'a point sa famille autour de lui, notre poète dit qu'il est *seul*, dans la *solitude*, etc.

(5) Le lecteur se souvient qu'on avait envoyé *Fillan* sur la colline de *Mora* pour observer l'ennemi pendant la nuit. *Ossian*, qui l'avait joint, lui dit donc de ne point quitter le poste que *Fingal* lui avait confié.

(6) *Ossian*, par une fierté bien entendue, ne voudrait point se mesurer avec un guerrier obscur, et demande à *Cathmor* s'il peut le combattre sans compromettre sa valeur.

(7) Quoiqu'*Ossian* fût l'homme à qui *Cairbar* eût causé les plus grands malheurs, puisqu'il avait tué son fils sur la plus indigne des trahisons, notre poète oublie son ressentiment aussitôt que son ennemi n'est plus.

(8) *Carril* chante l'hymne du soleil.

(9) *Cairbar*.

CHANT TROISIÈME.

SOMMAIRE.

ussi que le jour paraît, *Fingal* harangue son armée, en remet le commandement à *Gaul*, fils de *Morni*. se retire avec *Ossian* sur le *Mora*, qui dominait le amp de bataille. Description de l'action générale. *Gaul* donne la mort à *Tullamin* et à d'autres chefs oins considérables. *Cathmor*, à l'exemple de *Fingal*, avait donné le commandement de son armée à *'oldath*, qui, de son côté, fait plusieurs actions d'éat. La nuit survient : le cor de *Fingal* sonne la reraite ; *Fingal* pleure la mort de *Connal*. Épisode de *Sulmala*, qui s'est déguisée en jeune guerrier pour uivre *Cathmor* à la guerre. La férocité de *Foldath* enouvelle la querelle qui s'était élevée entre *Malthos* t lui. *Cathmor* interpose son autorité, et fait cesser dispute. Il va se reposer à quelque distance de son mée. L'ombre de son frère *Caïrbar* lui apparaît, et i prédit d'une manière obscure l'issue de la guerre. iscours de *Cathmor :* il découvre le déguisement de *'ulmala :* monologue de cette belle étrangère.

---

ur les bords du *Lubar* quel est donc ce héros ?
ns sa nerveuse main brillent deux javelots :

C'est le roi de *Morven;* l'âge a blanchi sa tête.
Debout, tel qu'un rocher qui brave la tempête,
Son armure étincelle aux feux purs du matin.

« Mes guerriers, levez-vous!.... des bataillons d'
» Sur les champs de *Léna* l'étendard se déploie.
» Dans l'ame de *Fingal* luit un rayon de joie;
» J'aime que l'ennemi soit nombreux et puissan
» Si la mort me saisit de son bras menaçant,
» Dans la tombe du moins j'emporterai ma gloir
» Mais, parmi tant de chefs connus de la victoi
» Lequel doit en ce jour vous conduire aux comb
» *Fingal*, vous le savez, ne peut guider vos pas
» Ce fer ne doit briller qu'en un péril extrême.
» Telle est de mes aïeux la volonté suprême:
» Instruit par leur exemple et soumis à leurs lois
» *Fingal* n'enfreindra point la coutume des roi

Tous les chefs, à ces mots, se penchent vers mon
Tous briguent en secret une faveur si chère;
Tous vantent leurs exploits.... Le seul fils de *Mor*
Gaul, demeure à l'écart; muet et recueilli,
Il repasse en son cœur ses actions vaillantes,
Et contemple l'acier de ses armes brillantes.

Trois fois, de ces héros audacieux rival,
Fillan voulut parler au sévère *Fingal;*
Sur ses lèvres trois fois la parole arrêtée,
Trompa le vœu secret de son ame agitée;
Il ne pouvait citer nul combat glorieux.
Accablé de douleur, morne, silencieux,
Il s'éloigne à grands pas, sur les flots solitaires
Se penche, et sent couler des pleurs involontaires:
Quelquefois de sa lance il effleure les eaux,
Du fait voler au loin la tête des roseaux.
Son généreux dépit, le zèle qui l'enflamme,
Attendrissent mon père et pénètrent son ame:
Le son fils bien-aimé *Fingal* voit les douleurs,
Et sous ses cheveux blancs nous cache quelques pleurs;
Mais, détournant les yeux: « Rocher indestructible,
Vaillant fils de *Morni*, dont le bras invincible
Promène la terreur sur les rangs ennemis,
Va, guide ces héros à mes ordres soumis:
Le glaive entre tes mains est l'égal du tonnerre,
Et ton ame tressaille à la voix de la guerre.
Obéis avec joie à ce chef redouté,
Fillan; il est couvert de mon autorité:
Vois ce fer qu'au retour ton père te destine.
Ossian, près de moi reste sur la colline.

» Vous tous, de vos aïeux gardez le souvenir :
» Que mon dernier combat étonne l'avenir. »

Les enfants de *Morven* pressent leurs pas rapide
Un noble espoir se peint sur leurs fronts intrépi
Ils marchent, plus nombreux que les sables mou
Ou les roseaux d'automne agités par les vents.
De son côté *Cathmor* conduisait ses phalang
Cent Bardes réunis entonnaient ses louanges.
Mais quand il vit *Fingal* sur le roc du chevreuil
Son indomtable cœur s'enfla d'un noble orgueil
« Hé quoi! dit-il, *Cathmor* combattrait en pers
» Quand le roi de *Morven* au repos s'abandon
» Vaillant chef de *Morna* (a), conduis mes bata
» Et sois pour eux un astre aux propices rayons

Il se tait ; et *Foldath*, comme un sombre nua
Qui porte dans ses flancs les esprits de l'orage
S'avance furieux, et voit autour de lui
Se presser les tribus dont il devient l'appui.
Sa longue chevelure, en flammes ondoyante,
Semble rouge de sang : d'une voix foudroyante
Il appelle *Collan* : « Magnanime guerrier,
» Au bas du mont serpente un tortueux sentier;

tribu s'y cache, et que *Morven* trompée
ême se livre aux coups de ton épée.
, que nul de vous n'ose élever sa voix!
ıis de *Fingal* oubliez les exploits :
t qu'autour des lacs, marécageux et sombres,
d'un noir brouillard, errent leurs pâles ombres;
le voyageur, perdu dans les forêts,
: en frissonnant leurs stériles regrets. »

et *Collan*, que sa troupe accompagne,
: dans les rocs qui bordent la montagne :
ul le suit des yeux; il appelle *Fillan* :....
ıs quel lâche espoir ose nourrir *Collan* :
éros va combattre et vaincre le perfide;
ne peut s'éloigner des phalanges qu'il guide. »

nort frémit, déjà de toutes parts
ıleut en sifflant une grêle de dards.
le ses guerriers admire le courage;
ont opposé *Cathmor* suit le carnage.
and deux esprits, errants au sein des airs,
ıi la tempête et soulevé les mers,
es vagues en feu, de l'abîme élancées,

C'est le fer de *Morni* [3] : d'une atteinte im
Gaul a déjà frappé les bataillons d'*Érin.*
Tu meurs dans ton printemps, ô jeune *T*
Hélas ! si loin de toi ton épouse chérie
Sommeille au bruit des eaux de la verte p
Et, dans le songe heureux qui vient la ca
Entre ses bras d'albâtre elle croit te press
Ne te réveille pas, épouse infortunée !
Ton époux a rempli sa triste destinée.
Tu ne l'entendras plus, noble enfant des c
Des accords de sa harpe attendrir tes dé
Tu ne le verras plus, au retour des conq
S'asseoir auprès de toi dans la salle des fê
Foldath de son côté se baigne dans le
Du malheureux *Connal* sa main perce le
Ami des étrangers, voici ta dernière heu

Jadis le voyageur, fatigué, hors d'haleine,
Venait s'y reposer de sa course lointaine :
Près d'un chêne enflammé tranquillement assis,
Son ame par degrés écartait les soucis ;
Il se réjouissait au funèbre murmure
De la brise des nuits, sifflant sur la verdure ;
Et, du banquet des rois partageant la faveur,
A la reconnaissance abandonnait son cœur.
Plus d'asyle pour lui : *Connal*, hélas ! succombe,
Et le torrent bourbeux va rugir sur sa tombe.
Gaul a vu son trépas.... Il s'élance.... soudain
Un invisible trait ensanglante sa main.
La fureur de *Morven* à cet aspect redouble :
Pressé de toutes parts, *Foldath* même se trouble ;
Peut-être il allait fuir ; mais le retour du soir
Sur le champ de bataille étend un crêpe noir.
Les accents de *Cathmor* au loin se font entendre :
Tous les chefs à sa voix s'empressent de se rendre.
On suspend le carnage, et le cor de *Fingal*
Aux tribus de *Morven* donne un même signal.
Cent chênes abattus dans la forêt voisine
S'allument à l'instant au haut de la colline :
On prépare la fête, on s'assied ; et le Roi,

Après de longs soupirs qui nous glacent d'effroi:
« Qu'est devenu *Connal*, l'ami de mon enfance
» Dont le glaive vengeur brilla pour ma défense
» Je ne l'aperçois pas.... sans doute, il a vécu:
» Mais avant de tomber mon héros a vaincu.
» Bardes, creusez sa tombe, et que des chants fu
» Accompagnent son ame à travers les ténèbres
» Élève dans la nuit ta consolante voix;
» Que la harpe, ô *Carril*, frémisse sous tes doi
» Rends l'ombre de *Connal* à jamais fortunée,
» Et pleure tous les chefs morts dans cette jour
Le vieux Barde obéit à des ordres si chers,
Et du chant des tombeaux il attriste les airs.

Mais *Fillan* vient s'offrir aux regards de mon p
A ses traits belliqueux, à sa démarche altière,
Le grand cœur de *Fingal* bat de joie et d'amour
Tel que du haut des cieux sourit l'astre du jour
Quand l'arbre, dont ses feux ont hâté le feuillag
Sur le lac du vallon verse un naissant ombrage;
Tel mon père sourit à son fils bien-aimé.
« De tes jeunes exploits mon amour est charmé,
» Lui dit-il; mes aïeux s'unissent à ma joie:

» Pour t'illustrer comme eux tu suis la même voie.
» La prudence, mon fils, doit conduire tes pas :
» Ne fuis point les dangers, mais ne les cherche pas. »

Comme on voit au-dessus des vagues d'*Inistore* (4)
Les nuages rouler autour du météore
Dont la flamme brillante éclaire leurs flocons,
Ainsi près de *Cathmor* roulent ses bataillons :
Non loin de lui, timide et les yeux pleins de larmes,
La belle *Sulmala* veille au sein des alarmes ;
Fille aimable des rois, son jeune et tendre cœur
Dans le vaillant *Cathmor* a trouvé son vainqueur.
Du palais de *Lumon* par sa flamme arrachée,
Déjà, depuis trois jours, sous ses armes cachée,
A l'insu du héros, partout elle le suit :
Tandis que, solitaire, au milieu de la nuit
Sous le toit paternel il croit qu'elle respire,
Debout à ses côtés elle veille et soupire.
Oui, *Cathmor*, le voilà cet objet de tes feux ;
Mais un casque jaloux le dérobe à tes yeux.
Auprès du roi d'*Érin* (5) le vieux *Fonar* s'avance :
« Les ténèbres, dit-il, ramènent le silence,
» Les ames des guerriers sollicitent des chants :
» *Cathmor*, occupons-nous de ces devoirs touchants ;

» Ordonne que la harpe au loin retentissant
» Commence pour les morts l'hymne compat

» Qu'ils restent dans l'oubli, dit le sombre *I*
» Qu'ils restent dans l'oubli; j'ai perdu le co
» Ma valeur cependant n'a point trahi ma h
» Le sang que j'ai versé fume encor dans la
» Mais de faibles guerriers accompagnaient m
» Abandonne, *Fonar*, ces belliqueux clim
» A la vierge timide et de fleurs couronnée
» Va, cours faire applaudir ta voix efféminé
» *Foldath* auprès de lui ne veut que des hé

» Roi du puissant *Érin*, interrompit *Mal*
» Arbitre de nos jours et de nos renommées
» Dans leur sang confondu tu roules les arm
» De tes rayons sereins nos yeux sont éblo
» Les braves devant toi se sont évanouis;
» Et, du sein des combats ramené par la gl
» Qui t'entendit jamais parler de ta victoire
» Mais le guerrier farouche, au carnage ex
» S'applaudit hautement du sang qu'il a ver
» Sourit au nom de mort, et contemple ave
» Le brave qui succombe à ses douleurs en

lath a fait briller sa valeur aujourd'hui :
; il est d'autres chefs non moins vaillants que lui;
Morven sur eux obtint quelque avantage,
l accuse le nombre et non pas le courage. »

ux chefs à ces mots agitent leurs poignards,
ancent déjà d'homicides regards.
ior, le glaive en main, s'élance et les arrête :
éraires, dit-il, ne troublez point ma fête;
ez-vous dans l'ombre, ou craignez que mon bras
iette enfin un terme à ces honteux débats. »

chefs intimidés dans la nuit disparaissent.
lant des guerriers les paupières s'affaissent,
ommeil les rend à leurs songes chéris.
l *Cathmor* veillait : à ses regards surpris
tôme apparaît.... Hélas ! c'était son frère;
lieu de sa nue inconstante et légère
ble lui sourire, et ses faibles accents
nt jusqu'à lui sur les ailes des vents :
la joie, ô *Cathmor*, t'accompagne sans cesse!
mne auguste du Barde a calmé ma tristesse;
s pieux désirs *Ossian* s'est rendu,
palais des morts ne m'est plus défendu....

» *Léna*, quels sons plaintifs tes déserts font entend
» Fils de *Morven*... quel sang brûlez-vous de répan
» Vous frappez.... ô douleur !... ô regrets superflus
» *Cathmor*, hélas ! *Cathmor* bientôt ne sera plus.

L'ombre fuit à ces mots, et le front du vieux chêne
Se balance ébranlé par sa fuite soudaine.
Cathmor saisit sa lance ; à pas précipités
Il marche, et jette au loin ses regards irrités....
« C'était de *Caïrbar* la voix accoutumée :
» Enfant des tourbillons, dans mon ame alarmée,
» Crois-tu verser le trouble et détourner les pas
» D'un héros et d'un roi formé pour les combats ?
» *Cathmor* doit donc périr.... dans son dernier a
» *Cathmor* va donc descendre... Ombre informe et d
» Qui t'apprend à régler le destin des mortels ?
» Fuis, coule dans la paix tes moments éternels,
» Et ne me lasse plus d'un sinistre présage.
» La gloire est tout pour moi ; combattre est mon pari
» Inutile à lui-même, étranger aux exploits,
» Le lâche seul vieillit au milieu de ses bois,
» Et, quand la mort descend sur sa tête blanchie,
» Son ombre du *Légo* (6) ne peut être affranchie ;
» Elle erre tristement sur les flots paresseux,

Et ne monte jamais au séjour nébuleux. »
Ainsi parla *Cathmor* dans sa noble colère ;
Mais déjà l'ombre fuit, et l'horizon s'éclaire :
Le chef d'*Atha* contemple avec étonnement
Ses guerriers au sommeil livrés tranquillement :
Tel qu'un esprit du ciel qui plane sur les ondes,
Qui voit les vents captifs dans leurs grottes profondes,
Inquiet et jaloux du silence des flots,
Commande aux aquilons de troubler leur repos,
Tel *Cathmor*, appelant ses phalanges guerrières,
Repousse le sommeil qui ferme leurs paupières.
Sous un feuillage épais l'amante de *Cathmor*
Aux charmes du repos s'abandonnait encor ;
Mille songes heureux, égayant sa pensée,
La reportaient aux jours d'une gloire passée.
L'aimable *Sulmala* revoit ses verts coteaux,
Ses rocs silencieux, ses bondissantes eaux,
Le palais de *Lumon*, et ses jeunes compagnes
Précipitant leurs pas au sommet des montagnes,
Et d'un père chéri tous les chefs valeureux
Contemplant sa beauté d'un regard amoureux.
Le destin de *Cathmor* le conduit auprès d'elle ;
Dans son déguisement il reconnaît sa belle ;
Il voit ce doux souris, ce front, ces traits charmants,

Du feu qui le consume immortels aliments.
Que doit-il faire ? hélas ! il verse quelques larmes
Et s'éloigne.... *Cathmor* (7), dissipe tes alarmes;
Redoutable ennemi, ce n'est point en ce jour
Qu'un héros tel que toi peut écouter l'amour;
La guerre sous tes pas furieuse, sanglante,
Roule comme les flots d'une mer turbulente.

Bientôt le roi d'*Atha* frappe son bouclier :
A ce bruit imprévu frémit chaque guerrier.
Sulmala se réveille; et faible, pâlissante,
Couvre d'un casque lourd sa tête languissante :
Elle tremble en songeant qu'un regard indiscret
Peut-être au jour naissant a surpris son secret;
Timide, elle s'enfuit au fond de la vallée;
Et là, seule, à l'abri d'une roche isolée,
A travers les soupirs, les pleurs et les sanglots,
Sa gémissante voix laisse échapper ces mots :
« Le songe du bonheur s'enfuit avec l'aurore;
» Des yeux de *Sulmala* des pleurs coulent encore
» Mon amour, je t'appelle, et tu ne reviens pas!
» La robe de la guerre embarrasse tes pas :
» De nos pères, dit-on, les ombres secourables
» Peuvent ravir une ame à ses maux déplorables.

S'il faut que mon héros périsse sous mes yeux,
Viens emporter la mienne au palais lumineux,
O mon père, et qu'au moins ta fille consolée
S'égare avec *Cathmor* dans la plaine étoilée. »

NOTES

DU TROISIÈME CHAN

(1) Ce n'était que dans un péril imminent q
combattaient en personne : ils se plaçaient ordi
sur une hauteur d'où ils pouvaient être vus et
l'armée. Si quelque bataillon était repoussé
mençait à fléchir, ils députaient vers son chef u
qui par des chants relevait son courage ; quelqu
propres enfants remplissaient cette honorable
Si la défaite de l'armée paraissait inévitable,
frappaient trois fois les *voix de la guerre*, c'
les bosses de leur bouclier, faisaient déployer
flamme, leur étendard accoutumé, et se portai
tre l'ennemi.

(2) *Foldath.*

(3) *Gaul*, dans la bataille, se servait de l'ép
père *Morni.*

(4) La scène se passe dans le camp des Irlanda

hmor.

Légo, dont il est si souvent question dans les *Ossian*, était un lac marécageux : comme les ıi s'en élevaient étaient malsaines, et quelque- lles, les Bardes feignirent que c'était le séjour ɔendant l'intervalle qui s'écoulait entre la mort : funèbre. Les ames des guerriers pusillanimes ient éternellement, et sans nul espoir de se elles de leurs ancêtres.

sian suspend sa narration, et adresse cette e à *Cathmor.*

CHANT QUATRIÈ

SOMMAIRE.

Ossian, après une courte invocation à sa ha
le combat qui a lieu sur les rives du *Luba*
de valeur de *Fillan*; il tue *Foldath*. *M*
voyant ce héros expirant, oublie sa haine,
ses secours. L'ame de *Foldath* s'envole de
lais, et va s'offrir aux regards de sa fille *N*
mor, qui a vu tomber *Foldath*, descend
line, rallie son armée, recommence le co
taque *Fillan* avant l'arrivée d'*Ossian*, q
envoyait au secours de son frère. La nuit
combat. *Ossian* arrive à l'endroit où *Cathn*
lan s'étaient battus : il trouve son frère mo
blessé; après sa mort il le porte dans une c
sine. *Fingal*, en apprenant la mort de s
décide à combattre lui-même. Le chant fi
monologue de *Cathmor*, que l'aspect de ta
bes récentes enflamme d'une nouvelle arde

Toi qui dors suspendue auprès des bo
Toi qui charmas souvent l'oreille des gu

Éveille-toi, ma harpe! et que ta mélodie
Descende avec la paix dans mon ame engourdie.
Ne me refuse pas tes accords inspirants :
Hélas! seul, accablé de soucis dévorants,
Privé de son *Oscar*, privé de la lumière,
Ossian n'a que toi pour calmer sa misère.
Tout repose ou se tait; le zéphyr amoureux
Murmure faiblement dans les bois ténébreux :
Voici l'heure des chants.... mon ame s'est émue...
Silence.... Le passé se retrace à ma vue.
Les rayons du matin serpentaient dans les cieux :
A la voix de *Cathmor* les chefs audacieux
Guident leurs bataillons. Une épaisse poussière
Voile le roi du jour entré dans sa carrière.
L'intrépide *Foldath* est partout, et son bras
Moissonne en même temps les chefs et les soldats :
Il se livre à l'excès d'une barbare joie :
« Bientôt, dit-il, *Fingal*, à sa douleur en proie,
» Va pleurer ses états, sa gloire et ses amis.
» Compagnons de *Foldath*, je vous l'avais promis.
» L'ombre de *Caïrbar* triomphe dans sa nue :
» *Fingal* même, frappé d'une atteinte imprévue,
» Tombera, comme on voit sous les noirs aquilons
» Tomber un haut sapin, roi sourcilleux des monts. »

Mon frère, accourt, brandit sa lance étincel
Et du sein de *Foldath* la retire sanglante,
Puis vole sans retard à de nouveaux exploits
Foldath tombe : la terre a gémi sous son p
Mais *Malthos* (2), à l'aspect du guerrier qui s
« Où veux-tu, lui dit-il, que j'élève ta tomb
» Sera-ce dans *Ullin*, ou sur les bords rian
» Qui de *Nina*, ta fille, ont vu les premier

» Pourquoi, répond *Foldath* d'une voix cou
» Pourquoi verser le trouble en mon ame opp
» Veux-tu me rappeler que je n'ai point de
» Qui venge mon trépas sur mes fiers enne
» Va, je n'ai pas besoin qu'on venge ma m
» Assez d'exploits sans doute attesteront ma
» Entasse autour de moi ces superbes rival

'envole vers des lieux qui lui furent si chers.
lle s'offre à *Nina* : seule aux bords d'une eau pure,
Nina livrait aux vents sa noire chevelure;
on arc à ses côtés reposait détendu.
Le fantôme se montre à son œil éperdu :
Il est couvert de sang, et le brouillard humide
Vole autour de son front menaçant et livide.
La belle pousse un cri; l'ombre lance un éclair,
Et comme un feu léger s'évanouit dans l'air.
Cathmor a vu tomber le chef de son armée :
De haine et de courroux son ame est enflammée;
l se lève, et saisit le fer de ses aïeux.
ncertain et troublé, *Fingal* le suit des yeux :
Cathmor, dit-il, s'apprête à combattre lui-même;
Fillan touche peut-être à son heure suprême.
Dérobez à ma vue un spectacle d'effroi;
Sombres forêts des monts, courbez-vous devant moi.
Ossian, suis ton frère, et cache ton épée.
Cher *Fillan*, de tes jours ma tendresse occupée
Ne t'affligera point d'un doute injurieux.
Meurs, mais reçois du moins un trépas glorieux.

'obéis à mon père; et lui, baigné de larmes,
'a dans les flancs du roc nous cacher ses alarmes.

Les flots de la bataille, à mes regards tremblants
Roulent impétueux, rapides et sanglants.
Mon frère, tel qu'un aigle aux ailes déployées,
Vole et chasse d'*Érin* les tribus effrayées :
Il s'ouvre dans leur sang un tortueux chemin;
L'éclair est dans ses yeux, la foudre est dans sa main.
Mais *Cathmor* fait briller son glaive redoutable;
Trois fois l'air retentit de sa voix formidable :
Il appelle les chefs; les chefs obéissants,
Honteux de la terreur qui maîtrisait leurs sens,
Rassemblent à leur tour la foule dispersée :
La plaine en un moment de dards s'est hérissée;
L'ordre se rétablit; et sous un mur d'airain
S'élancent de nouveau les bataillons d'*Érin*.

Mes regards de *Fillan* suivaient au loin la trace :
Tout à coup, emporté par sa fougueuse audace,
Il marche sur *Cathmor*. La foule au même instant
S'ouvre, et livre un passage à ce fier combattant.
Cathmor, calme et serein comme en un jour de fête,
Voit accourir *Fillan*, le contemple, et s'arrête;
Leurs glaives renommés se croisent.... mais la nuit
Descend.... du choc affreux je n'entends que le bruit.
Les vainqueurs, les vaincus à pas lents se retirent;

On interrompt la mort, et les deux camps respirent.
Les heures se pressaient, et sous un ciel glacé,
La nuit roulait son char de frimas hérissé;
Le vent d'automne à peine agitait le feuillage;
L'ombre avait suspendu les horreurs du carnage,
Et le fils de *Comhal*, fatigué des combats,
A la fête du soir appelait ses soldats.
Loin d'eux, d'un pas rapide à travers la bruyère,
Mes yeux cherchaient *Fillan*, *Fillan* mon jeune frère;
Long-temps contre *Cathmor* il avait combattu:
Enfin je l'aperçois, pâle, morne, abattu,
Appuyé sur le roc, et respirant à peine:
« Jeune chef de *Morven*, que fais-tu dans la plaine?
» Lui dis-je: environné de ses Bardes joyeux,
» *Fingal* prête l'oreille à leurs chants glorieux;
» Il n'attend plus que toi pour commencer la fête.
» Sur la harpe à ton tour viens chanter sa conquête:
» Tu fis trembler *Cathmor*; tes exploits solennels
» Ont arraché des pleurs à mes yeux fraternels.
» *Fingal*, impatient, près de son fils m'envoie;
» Dans le cœur du vieillard viens répandre la joie. »

FILLAN.

Lorsque tout fuit ou meurt sous leurs coups triomphants,

Un père aime à revoir ses généreux enfants ;
Mais quand ils sont vaincus, quand la honte leu
Doivent-ils l'affliger de leur aspect funeste ?
Ossian, de *Fingal* pour jamais exilé,
Je ne le verrai plus ; mon casque est mutilé,
Mon bouclier meurtri, mon armure sanglante
Et ce glaive émoussé pèse à ma main tremblai

OSSIAN.

O mon frère ! bannis cette sombre douleur ;
N'es-tu pas un rayon dont la douce chaleur
Réchauffe de *Fingal* la débile vieillesse ?
Loin du fils des héros cet excès de faiblesse !
A ton âge *Ossian* était moins renommé,
De *Fingal* cependant il fut toujours aimé ;
Rien de ce noble roi ne lui ravit l'estime :
Mais ton père gémit.... tout retard est un crime.

FILLAN.

Je ne te suivrai pas. *Ossian*, plains mon sort.
Déjà, déjà mon sang est glacé par la mort ;
A la fleur de mes ans je suis tombé sans gloire
Et mon premier combat a flétri ma mémoire.
Ah ! du moins sauve-moi d'un reproche nouvea
Je ne mérite pas les honneurs du tombeau :

Mon frère, réunis mes armes dispersées,
Près de moi dans le roc qu'elles dorment placées;
Et puisse le chasseur, en ces bois égaré,
Ignorer que *Fillan* mourut déshonoré!

OSSIAN.

Il expire!.... ô douleur!.... Son ame courageuse
S'envole sur les vents dans la nue orageuse;
Elle y goûte déjà le bonheur et la paix.
Ombres de mes aïeux, ouvrez-lui vos palais;
Préparez, au milieu de vos brillants phosphores,
Sa robe de vapeurs, son fer de météores.

A ces mots, dans les flancs du rocher ténébreux
Je dépose le corps du guerrier malheureux.
Soudain la sombre nuit redouble ses ténèbres.
Des tonnerres lointains les roulements funèbres
Sèment de tout côté l'épouvante et l'horreur;
Mais, bravant la tempête et le ciel en fureur,
Tout plein du souvenir qui déchire mon ame,
Je donne un libre essor au courroux qui m'enflamme.
« Oui, je le combattrai ce héros inhumain
» Qui d'un frère chéri vient de percer le sein;
» Ni ses mille guerriers, ni son mâle courage,
» Ne pourront le soustraire aux efforts de ma rage.

» Voilà donc les secours qu'à *Fingal* j'ai p
» Héros en cheveux blancs, entouré d'enne
» Si je l'abandonnais en ce péril extrême,
» Qui veillerait sur lui ? Son bras n'est plus
» Dans les champs de la mort il n'est plus s
» Volons à ses côtés.... Qui, moi, revoir *F*
» Supporter tout le poids de sa juste colère
» L'entendre me crier : Qu'est devenu ton
» Non, jamais.... ah ! plutôt en ces cruels m
» Mais n'est-ce point sa voix que m'apportent
» Il appelle ses fils.... ses fils ! rage impuiss
» J'obéirai, mon père, à ta voix menaçante
» Je revole vers toi, seul avec mes ennuis,
» Comme un aigle blessé par la foudre des
J'avais rejoint *Fingal :* appuyé sur ma la
Le cœur gros de soupirs, je gardais le silen
Mon père dans mes yeux lut la mort de so
Une sombre pâleur voile ses traits flétris :

» Une oisive douleur peut-elle le venger?
» Que le poids de la guerre accable l'étranger!
» Sous vos coups réunis qu'il tombe dans la plaine....
» Amis, je combattrai; la victoire est certaine. »
Vingt chênes abattus s'embrasent à l'instant,
Et remplissent les airs d'un éclat pétillant.
Fingal erre au milieu des ombres entassées,
Et roule dans son cœur de sinistres pensées;
Son large bouclier, son casque radieux,
Brillent par intervalle à la clarté des feux;
Le besoin des combats tourmente son audace;
Dans ses traits convulsifs respire la menace;
Ses pas précipités s'égarent au hasard,
Et de sa lance d'or il frappe le brouillard.

Le noble roi d'*Atha* du haut de ses collines
Promène ses regards sur les tombes voisines;
Là dorment confondus les chefs des deux partis.
Sa grande ame s'émeut; ses yeux appesantis
Laissent tomber des pleurs.... « Les guerriers mémorables
» Brillants comme l'éclair, comme lui peu durables,
» Ont lui quelques instants pour s'éteindre à jamais;
» Dans l'asyle des morts qu'ils reposent en paix!
» Surpris par le trépas dans leur course guerrière,

» Et du sommet des airs, promis à son c
» De ses Bardes chéris entendre le conce
» Quand il voyagera sur les vents du déser
» Quand de ses fiers aïeux il ornera les fê
» Ou qu'il se cachera sous l'aile des tempê

NOTES

DU QUATRIÈME CHANT.

(1) Le poète, pour donner une haute idée de la valeur de *Fillan*, omet les détails de son combat contre le redoutable *Foldath*.

(2) Les caractères de *Foldath* et de *Malthos* sont bien soutenus : *Foldath* était impétueux et cruel ; *Malthos* opiniâtre et méfiant. Leur attachement à la famille d'*Atha* était égal ; leur valeur dans les combats était la même. *Foldath* était plein de vanité et d'ostentation ; *Malthos* n'était pas indulgent, mais il était généreux, et sa conduite à l'égard de *Foldath*, son ennemi, prouve qu'un caractère sombre et dur n'exclut pas toujours la bonté.

(3) La comparaison qui termine ce beau monologue d'*Ossian* paraît étrange au premier coup-d'œil ; mais il faut se souvenir que le poète habitait un pays où les orages étaient fréquents, et qu'il parlait à des hommes à qui ces images étaient familières.

(4) Les rois, avant de combattre en personne, étaient dans l'usage de se retirer sur une hauteur, pour réfléchir sur la bataille qu'ils allaient livrer, et consulter les ombres de leurs pères.

CHANT CINQUIÈME.

SOMMAIRE.

Le poète fait la description du brouillard qui s'élève pendant la nuit, du lac de *Légo*. On croyait que les ames des morts restaient enveloppées dans ces vapeurs, jusqu'à ce que les Bardes eussent chanté leur éloge funèbre. Apparition de l'ombre de *Fillan* sur la caverne où était son corps. Sa voix réveille *Fingal* sur le rocher de *Cormul*. *Fingal* frappe le bouclier de *Tremnor* pour avertir ses guerriers qu'il va prendre les armes et combattre en personne. Effets extraordinaires du son de ce bouclier. *Sulmala* se réveille en sursaut, et court éveiller *Cathmor*. Elle veut l'engager à demander la paix. Il reste dans la résolution de continuer la guerre. Il lui ordonne de se retirer dans la vallée de *Léna*, où demeurait un vieux Druide, et d'y attendre la fin de la bataille qui devait se livrer le lendemain. Il réveille son armée en frappant sur son bouclier. Description du bouclier de *Cathmor*. Le jour paraît. *Sulmala* se retire dans la vallée de *Léna*.

LORSQUE les vents du soir aux bords de l'occident
Ont poussé du soleil le disque moins ardent,

Des forêts du *Légo*, de ses ondes dormantes,
S'élèvent tout à coup mille vapeurs fumantes,
Noires exhalaisons qui voilent à nos yeux
De la reine des nuits le char silencieux :
C'est là que le guerrier dont la harpe propice
N'a point encor chanté l'hymne consolatrice,
Choisit l'épais brouillard qui doit ceindre ses flancs :
Là, mon frère, emporté par les rapides vents,
A déjà revêtu sa mobile ceinture.
L'aimable et beau fantôme, errant à l'aventure,
Cède aux jeux du zéphyr, et mêle quelquefois
Ses douloureux soupirs au murmure des bois.
Les torrents répétaient l'or mouvant des étoiles;
Les vents frais de la nuit faisaient flotter ses voiles;
Tout reposait : *Fingal*, de tristesse accablé,
Un moment au repos livrait son cœur troublé;
La plainte de mon frère en sursaut le réveille.
« Eh quoi! *Fillan* n'est plus, et son père sommeille
» M'a-t-il donc oublié dans ses songes riants.

» Moi, lui répond *Fingal*, les yeux étincelants,
» Moi t'oublier, mon fils! Eh! de l'ame d'un père
» Qui pourrait effacer une image si chère?
» Qui brillait plus que toi dans le feu du combat?

» Quel astre à son matin répandit plus d'éclat?
» Ton sang versé pour moi fume encor dans la plaine...
» Va, tu n'as pas besoin de rallumer ma haine. »

Il se lève à ces mots, et de son bras guerrier
Il frappe par trois fois le pesant bouclier :
Jusqu'aux cieux étonnés mille éclairs en jaillissent;
Les flots roulent émus, les cavernes mugissent; (a)
Dans son lit de genêt le chevreuil étendu
Se réveille en sursaut, de terreur éperdu;
Et les morts, désertant les bois mélancoliques,
Regagnent, effrayés, leurs palais fantastiques.

Le sommeil, *Sulmala*, n'a point charmé tes sens.
Du bouclier des rois les sons retentissants
Viennent glacer d'effroi ton oreille attentive :
Plus prompte que le daim, ou la biche craintive,
Elle fuit sous le chêne où son unique amour
Dormait, appesanti par les travaux du jour :
A l'aspect du héros elle tremble et frissonne.
« Pourquoi troubler le calme où son cœur s'abandonne?
» Dit-elle. Un songe heureux l'occupe en ce moment;
» Hélas! de *Sulmala* lui peint-il le tourment? »

Mais le son meurtrier et s'accroît et redouble :

» Es-tu l'ombre d'un chef des temps qui n
» Pourquoi t'offrir soudain à mes regards

— » Je ne suis point une ombre et fugitiv
» Qui roule dans l'espace et s'égare incer
» Mais je viens t'avertir des dangers que
» Frère de *Cairbar*, songe à sauver tes j
» Entends ces sons de mort; vois quelle est
» Du guerrier qui des nuits trouble ainsi l

— » Le bouclier sonore est la harpe des
» Que le faible l'entende et tremble dans

— » Illustre chef d'*Atha*, les héros de 1
» Ne manquaient, comme toi, de zèle ni d
» Cependant du trépas ce bruit avant-co
» Malgré moi dans mes sens a jeté la ter

» Il s'avance, celui qui ne céda jamais.
» *Cathmor*, fais éveiller le Barde de la paix. » (*

A cet effroi naïf, à cette voix touchante,
L'intrépide *Cathmor* reconnaît son amante :
Il se lève, et des pleurs mouillent son œil guerrier.

— « O fille de *Lumon*, dès long-temps sous l'acier
» Mes yeux ont reconnu l'idole de mon ame :
» Mais la guerre à mes pieds, comme un torrent de flamme,
» Précipitait sa course ; et le devoir jaloux
» Défendait à ma gloire un entretien si doux.
» Cesse de t'alarmer, et songe au jour prospère
» Où nous verrons tous deux le palais de ton père ;
» Où *Cathmor*, dissipant ton amoureux ennui,
» Séchera tous les pleurs que tu verses pour lui.
» Mais la tempête gronde et le danger m'appelle.
» Sous ce rocher qu'habite une paix éternelle,
» Vit un sage vieillard, dont les yeux pénétrants
» Sondent la profondeur de l'abîme des temps ;
» Autour de sa retraite une eau pure serpente ;
» Sur sa grotte s'incline une roche pendante,
» Dont le front, couronné de chênes toujours verts,
» Voit bondir le chevreuil, hôte de ces déserts :

» C'est là qu'il vit, content d'être sans renommée.
» Va trouver ce vieillard, cours, ô ma bien-aimée!
» Attends auprès de lui le moment où tes yeux
» Reverront de *Cathmor* le front victorieux. »

A ces mots, sur les traits de la belle étrangère
Se répand par degrés une rougeur légère,
Et le plus doux espoir se glisse dans son sein.
« Poursuis, ô mon héros, ton généreux dessein.
» On suspendrait plutôt le vol de l'aigle altière,
» Quand elle voit un daim errer sur la bruyère,
» Qu'on ne détournerait tes pas audacieux
» Du sentier de la gloire et des faits périlleux.
» Mais si le sort marquait ta dernière journée,
» Songe que *Sulmala*, plaintive, abandonnée,
» Loin d'un père chéri, seule avec les dangers,
» Va languir désormais sous des cieux étrangers.

— » Repousse un désespoir qui m'étonne et me blesse.
» As-tu jugé mon cœur capable de faiblesse?
» Mille fois j'ai bravé les flèches du trépas;
» Mille fois la tempête a grondé sous mes pas;
» Et toujours mon épée a chassé les orages,
» Comme un éclair vainqueur qui perce les nuages.

Cathmor frappe à ces mots son large bouclier;
Sept étoiles du soir y brillent sur l'acier;
On y voit *Caumathon* dans l'ombre rayonnante;
Au palais du midi *Colderna* flamboyante,
Ulädho perçant le brouillard envieux,
Et *Cathlin* d'un feu pur dorant l'azur des cieux.
Plus loin, de *Reldurath* la lumière mobile
Se brise sur les flots de l'occident tranquille.
Berthin semble sourire au chasseur égaré
Qui sort du sein des bois d'un pas mal assuré.
Au milieu d'un ciel pur *Lonthena* se déploie,
Lonthena du nocher l'espérance et la joie.
Autrefois, quand *Larthon*, le premier des héros
Qui s'ouvrirent sans guide un chemin sur les flots,
Dirigeait vers *Ullin* sa course tortueuse,
Tout à coup, descendant sur l'onde impétueuse,
La nuit d'un voile sombre enveloppa les airs;
Incertain, à travers ces humides déserts,
Larthon, livrant aux flots sa fragile nacelle,
Déjà ne tenait plus qu'une route infidelle.
Mais *Lonthena* sourit, et le héros joyeux
Poursuivit son voyage à l'éclat de ses feux.
Bientôt sur l'horizon, qu'un feu tremblant colore,
Souffle un zéphyr léger, précurseur de l'aurore;

Le ruisseau du vallon, dans son cours inégal,
Brille et serpente aux yeux du chasseur matinal;
Des chevreuils et des cerfs la troupe vigilante
Commence à s'égarer sur la mousse ondoyante,
Et l'aigle, s'élançant du roc silencieux,
Vole au-devant du jour dans les plaines des cieux.
Les guerriers de *Cathmor*, à sa voix belliqueuse,
Dissipent du sommeil la vapeur paresseuse;
Leurs cris frappent les airs, les rochers et les bois;
Leurs nombreuses tribus se lèvent à la fois:
Ainsi lorsque les vents, de l'océan tranquille
Agitent tout à coup la surface mobile,
L'un vers l'autre poussés, l'un sur l'autre roulants,
S'amoncèlent les flots rapides et grondants.

La triste *Sulmala*, vers la grotte enfoncée,
Se retire pensive et de crainte glacée;
Souvent elle se tourne, et dans l'éloignement
Suit encore des yeux son invincible amant;
Mais quand il disparaît à travers la poussière,
La belle sent des pleurs rouler sous sa paupière,
Se perd dans la caverne, et va près du vieillard
Du combat qui s'apprête attendre le hasard.

Approche, fils d'*Alpin* (3), du Barde qui t'implore;
Et si, dans les accords de ta harpe sonore,

our le triste *Ossian* il est quelque douceur,
h! viens en pénétrer, en réjouir mon cœur.
élas! autour de moi se pressent les alarmes;
veugle, délaissé, dans le deuil et les larmes,
tranger à la gloire, à l'amour, à l'hymen,
foule, en gémissant, la terre de *Morven.*
ır mes cheveux blanchis s'entassent les orages:
on père, mes amis ont peuplé les nuages;
'un trépas glorieux tous ont subi la loi,
t de tant de héros il ne reste que moi.
pproche, fils d'*Alpin*, d'*Ossian* qui t'implore;
iens suspendre mes maux, si tu le peux encore.
Barde, je te vois dans la nuit de mes yeux;
ais plutôt interromps tes chants harmonieux:
our l'ame d'*Ossian*, à sa tristesse en proie,
n'est plus ici-bas de bonheur ni de joie.
Bel arbre du vallon, de tes rameaux épais
ul zéphyr murmurant ne vient troubler la paix.
'est-il point dans les airs quelque ombre mensongère
ui t'effleure, en passant, de sa robe légère?....
iel silence en nos bois et sur nos monts glacés!....
llin, Carril, Rino, Bardes des temps passés,
oux fantômes, venez ranimer mon génie:
ne vous entends plus, enfants de l'harmonie;

Quelle ardeur près de vous m'enflammait autrefois,
Quand, la harpe à la main, dans le palais des rois
Nous faisions retentir de nos hymnes guerrières
Ces voûtes où brillaient les armes de nos pères!

NOTES

DU CINQUIÈME CHANT.

(1) Les Bardes qui vinrent après *Ossian* débitèrent beaucoup de fables sur ce bouclier, auquel *Ossian*, par amour pour son père, avait attribué des effets si surprenants. Dans la suite on prit à la lettre tous les exploits de *Fingal*, et chaque Barde se plut à renchérir sur ce qu'en avait dit *Ossian* : les uns en firent un colosse dont le bras d'airain faisait mouvoir une triple épée ; les autres le faisaient marcher sur les fleuves comme sur une terre solide, etc.

(2) Les Bardes servaient d'ambassadeurs, de hérauts pour déclarer la guerre, pour demander la paix, etc. ; ils ne prenaient jamais une part active au combat, et se retiraient dans un lieu de sûreté d'où ils pouvaient tout voir et mettre en vers ce qu'ils avaient vu. Quand un guerrier quittait son rang ou son poste, ils le diffamaient par des satyres dont jamais la mémoire ne se perdait chez des peuples passionnés pour les combats. Un corps de troupes, destiné à les défendre pendant la mêlée, veillait

en Suède, en Dannemarck, dans la Germa
tagne et la Gaule, il fallut rassembler les cha
des, que tout le monde savait par cœur. C
certain que chez les peuples du nord on a
poëmes les premiers chapitres des annales : a
peu s'étonner de les voir remplis de fables et

(3) *Ossian*, fatigué de décrire et rappelé
sentiment de ses propres malheurs, interrom
pour déplorer son infortune. Ces sortes de
que des lecteurs français trouveront un peu
sont très fréquentes dans les poésies du cé
Fingal : il lui semblait que des plaintes do
nouvelle force à son ame, et plus de vigueur
naturellement sombre et mélancolique.

CHANT SIXIÈME.

SOMMAIRE.

travers du brouillard qui couvre le rocher de *Cormul* n aperçoit de temps en temps *Fingal.* Description le sa descente de la colline; il ordonne à *Gaul*, à *Dermide* et au Barde *Carril* d'aller chercher *Clommal*, seul rejeton de la famille de *Cormac. Fingal*, n marchant à l'ennemi, arrive à la caverne de *Lubar* où était le corps de *Fillan.* Il voit *Branno* couché à l'entrée de cette caverne : cette vue renouvelle sa douleur. *Cathmor* range son armée en bataille. Description de l'action générale ; exploits de *Cathmor* et de *Fingal;* tempête ; déroute totale des Irlandais. Les deux rois se battent : leur entretien après le combat. *Cathmor* expire. *Fingal* remet sa lance à *Ossian.* L'ombre de *Cathmor* apparaît à *Sulmala* dans la grotte où elle s'était retirée. L'arrivée de *Clommal* est annoncée par les chants de cent Bardes. Le poëme finit par un discours de *Fingal.*

QUAND la brise d'hiver, attristant la campagne,
chargé de glaçons le lac de la montagne,

Le chasseur, dès l'aurore, ennemi du repos,
En vain prête l'oreille au murmure des flots:
Tous les flots sont muets; leur surface glacée
De touffes de gazon, de feuilles hérissée,
Tremble au souffle des vents, et luit aux doux ra
Que verse un jour naissant sur la cime des monts
Ainsi brille au matin notre vaillante armée.
Le brouillard qui voltige en épaisse fumée
Voile encor le *Cormul* [illegible], et cache à tous les yeu
Du grand roi de *Morven* le front victorieux.
Mais bientôt, paraissant à travers le nuage,
Mon père des héros reçoit un pur hommage:
Tout *Morven* le salue, et sa bruyante voix
Fait retentir l'écho des vallons et des bois.

Ossian et *Dermide*, appuyés sur leur lance,
Gardaient auprès du roi le plus profond silence
Nous n'avions pas vaincu: *Fingal* vit nos regr
« D'où vient cette tristesse empreinte dans vos t
» Nous dit-il: mes enfants, n'êtes-vous point ma
» La force de mon bras, l'ame de ma victoire!
» *Ossian*, songe à vaincre et non à s'affliger;
» Je connais tes douleurs et dois les partager:
» Quand aux murs de *Selma* nous suspendrons nos
» Alors, ô mon cher fils, laisse couler tes larm

» Chante les deux héros [2] que nous ne verrons plus :
» Mais la guerre rugit.... tes pleurs sont superflus....
» *Gaul, Darmide*, approchez : non loin de cette plaine
» S'élève un mont sauvage où le Nord se déchaîne ;
» Au milieu de ces rocs, blanchis par les hivers,
» Et de ces vieux sapins que la mousse a couverts,
» S'étend une caverne au jour impénétrable ;
» Elle prête à *Glommal* son ombre secourable.
» Depuis l'instant fatal où son père frappé
» Tomba dans son palais lâchement usurpé,
» Par un Barde soustrait au vainqueur sanguinaire,
» Dans sa caverne obscure il languit solitaire.
» Du malheureux *Carmac* il a reçu le jour.
» Quand la nuit dans les cieux vient régner à son tour,
» Et sur le firmament tendre ses sombres voiles,
» A la faible clarté qui tombe des étoiles
» Il parcourt les forêts, et son arc ennemi
» Y surprend quelquefois le chevreuil endormi.
» Que puissent ses destins devenir plus prospères !
» Je veux le rétablir au trône de ses pères.
» Compagnons de *Fingal*, allez, et dites-lui
» Que ce fer pour sa cause étincelle aujourd'hui,
» Qu'il vous suive en ces lieux ; et, grâce à mon courage,
» Qu'il aille ressaisir son antique héritage. »

Il se tait : les deux chefs s'éloignent à l'instant,
Et le Barde *Carril* les précède en chantant.

Mais l'aurore paraît; du sein des mers bruyantes
Jaillissent tout à coup des flammes ondoyantes;
Le roi du jour s'élève, et sur les monts déserts
Verse l'or de son char emporté dans les airs.
Des braves de *Morven* les bataillons s'étendent,
Et de l'âpre *Cormul* en tumulte descendent.
Fingal guide aux combats leur belliqueux essor;
Un aigle sur son casque étend ses ailes d'or :
Il s'avance couvert des armes paternelles,
Et de son glaive nu volent mille étincelles :
Tel s'élève un rocher vieux monarque des monts;
Les orages grondants, les fougueux aquilons,
Le battent à la fois de leur rage stérile....
Il repose debout sur sa base immobile.

La grotte de *Lubar* frappe les yeux du roi :
Cet aspect dans ses sens éveille un morne effroi;
Là repose *Fillan* : *Branno*, dogue fidelle,
N'a point abandonné sa dépouille mortelle,
Près du jeune héros il languit attristé;
Autrefois, orgueilleux de son agilité,
A son maître docile, il volait dans la plaine,
Et chassait devant lui la biche hors d'haleine;

ujourd'hui, s'étonnant d'un aussi long sommeil,
u chasseur qui n'est plus il attend le réveil :
lais ses yeux vigilants ont reconnu mon père ;
semble par ses cris lui demander mon frère,
t tourne vers la grotte un regard langoureux.
ingal s'arrête.... il pousse un soupir douloureux ;
ccablée un instant, sa grande ame sommeille....
lais la guerre bientôt frémit à son oreille,
t d'un bond vigoureux, par sa lance affermi,
franchit le *Lubar* et vole à l'ennemi.

Cathmor a déployé ses phalanges sans nombre ;
loins fougueuse est la mer, et moins épaisse est l'ombre.
'armi cette forêt de brillants javelots,
'armi tant de guerriers on distingue *Malthos*,
Morannan à l'épaisse et noire chevelure,
Cormar au front livide, à la haute stature,
Hidallan aux yeux bleus, à l'aimable souris.
lusqu'aux cieux tout à coup s'élèvent mille cris ;
On embouche les cors ; par la rage enflammée,
Dans la plaine s'ébranle et l'une et l'autre armée ;
Déjà le bouclier choque le bouclier,
L'acier mêle sa flamme aux flammes de l'acier,
Sur les casques d'airain les glaives rebondissent,
Les lances et les dards se croisent, retentissent ;

La douleur et la mort volent dans tous les rangs:
Ainsi, lorsque des mers deux rapides courants,
Battus par la tempête et par des vents contraires
Et, rugissants autour des rochers solitaires,
Se heurtent en courroux, les fantômes joyeux
De leurs funèbres voix épouvantent les cieux,
Tourmentent les forêts, déracinent leurs chênes
De la cime des monts les roulent dans les plaines
Les poursuivent encor, dispersent leurs débris,
Et parsèment les flots de feuillages flétris.
Ainsi brillent les chefs au fort de la mêlée:
Par l'excès du péril l'audace est redoublée;
Le sang au loin jaillit et rejaillit encor.
Mais le roi de *Morven*, mais le vaillant *Cathn*
Plus terribles cent fois que la mer et l'orage,
Brisent les chars roulants, sèment sur leur pas
Les boucliers rompus et les dards émoussés:
Ils marchent au hasard sur les morts entassés
Et la foule incertaine, entre leurs mains rapid
Croit voir étinceler cent glaives homicides.

Morannan, sous les coups de *Fingal* furieu
Tombe dans le torrent; les flots impétueux
Entraînent ce guerrier dont la pesante armure
Heurte contre les rocs et rend un sourd murm

al tombait; un pin qu'ont incliné les ans
ête, le saisit par ses cheveux flottants,
r son bouclier, que des liens suspendent,
rmes et son sang goutte à goutte descendent.
is le jeune *Hidallan* vient s'offrir à mes coups;
ge, sa beauté, désarment mon courroux:
tais à frapper.... Lui, dans sa folle audace,
nce un faible trait qui meurt sur ma cuirasse;
e retourne alors, de colère enflammé,
ant sur sa tête un bras si renommé....
qu'il eût mieux valu pour lui, pour son amante,
ous les deux, assis dans la plaine riante,
ques rivaux, nous eussions tour à tour
ré sur la harpe et la gloire et l'amour!
oses de son teint, l'or de sa chevelure,
ourront le guérir de sa large blessure....
rtuné n'est plus; une molle pâleur
re son beau visage: ainsi tombe une fleur
a son rapide vol l'aquilon a flétrie.
aspect touchant mon ame est attendrie.
hos a vu de loin succomber *Hidallan;*
ux, il accourt. L'intrépide *Ossian*
rête à repousser cet ennemi célèbre....
ain l'air s'obscurcit; un nuage funèbre

Enveloppe les airs, et la plaine, et les monts;
Le pin gémit, battu par les noirs aquilons;
Sur des ailes de feu l'éclair vole et serpente;
Le *Lubar* en fureur roule une onde écumante....
Mais où sont les deux rois; j'entends leur bouclier
Résonnant sous les coups du glaive meurtrier.
Sans doute ils sont aux mains : les tribus étrangè
Fuyant, comme le daim sur les noires fougères,
A travers la tempête et les feux redoublés,
Se cachent sous des rocs par la foudre ébranlés.
Je les poursuis au sein de leurs retraites sombres;
Mes coups mal dirigés se perdent dans les ombr
L'orage enfin s'apaise, et de son char d'azur
Le soleil recommence à verser un jour pur.
Mes regards inquiets cherchent au loin mon père:
Je l'aperçois enfin ; son front n'est plus sévère;
A ses pieds étendu le fier *Cathmor* sanglant,
Pâle et presque sans voix, soulève un œil mourant.
Fingal est attendri : « Jeune héros, écoute:
» J'ai voulu ton trépas; il est juste, sans doute:
» Tu m'as privé d'un fils, et ton sang répandu
» A son ombre plaintive en hommage était dû:
» Mais je ne fus jamais inflexible et barbare;
» La fête de *Morven* dans mon camp se prépare

Viens ; nos chants calmeront tes esprits abattus :
Des plantes de nos monts je connais les vertus,
Mes secourables mains panseront ta blessure....
Viens, chef de *Témora*, que ton cœur se rassure.
» Moi te suivre!.... la mort est déjà dans mon sein.
Des tours de mon palais un rocher est voisin ;
Il recèle en ses flancs une caverne immense
Qu'habitent la fraîcheur, la nuit et le silence ;
Fais-y porter mon corps, et qu'une amante en deuil
Y vienne quelquefois gémir sur mon cercueil.
» Non, non, qu'un autre espoir... Mais le héros succombe,
La mort, d'un bras de fer, l'entraîne dans la tombe :
Ainsi tout doit périr ; ainsi moi-même un jour
Il me faudra quitter le terrestre séjour.
Ossian, j'ai rempli mes hautes destinées ;
Il est temps de répondre à la voix des années,
A leur voix qui me crie : Hé ! quels sont tes desseins?
Toujours des flots de sang rougiront-ils tes mains?
Ton cœur doit-il toujours palpiter pour la guerre?
Fingal n'est-il point las de ravager la terre?
Voix puissante des temps, j'écoute et j'obéis.
Fingal ne vaincra plus. Prends ma lance, ô mon fils!
Lève-la, quand des rois les hordes meurtrières
Viendront de mes tribus insulter les bannières,

» Quand le guerrier superbe, au sein de mes for
» Sans respect pour mon nom fera voler ses trai
» *Ossian*, suis l'exemple et les conseils d'un p
» Dans le jour des combats le feu de sa colère
» Consumait l'ennemi rebelle à son pouvoir;
» Mais sa main essuya les pleurs du désespoir.
» Sois pour les oppresseurs un ardent météore,
» Et pour les opprimés un rayon de l'aurore. »

Il remet à ces mots sa lance entre mes mains.
De leurs cris, répétés par les échos lointains,
Nos tribus aussitôt remplissent les campagnes.
Mais les ombres du soir descendaient des mont
Et les fleuves roulaient des flots plus rembrunis.
A la fête du roi tous les chefs réunis
Cèdent aux doux transports d'une vive allégresse;
Un mélange confus de gloire et de tendresse
Au roi victorieux arrachait des soupirs.
Fillan ne charmait plus ses belliqueux loisirs;
Du tombeau dévorant *Oscar* était la proie....
Leur destin, de mon père empoisonnait la joie.

L'aimable *Sulmala*, que faisait-elle alors?
Son oreille, du Barde écoutait les accords....
Tout à coup le chant cesse; un trouble involontaire
Éclate dans les yeux du Barde solitaire....

D'où naît, dit *Sulmala*, ta subite douleur?
Le combat est fini; mon héros est vainqueur:
Plein de gloire, il revole auprès de son amante;
C'est lui.... je l'aperçois.... » O mortelle épouvante!
Un fantôme à ses yeux se présente soudain;
Le fer qui l'a percé brille encor dans son sein;
Ses membres de vapeurs bientôt s'évanouissent,
Et se mêlent aux vents qui dans l'ombre rugissent.
La triste *Sulmala*, pâle, les yeux hagards,
S'élance et le poursuit à travers les brouillards....
Elle expira bientôt sur ce fatal rivage,
Comme le vent du soir qui meurt dans le feuillage.
Des voiles de la nuit déjà tout est couvert;
Des sons harmonieux remplissent le désert:
Gaul, *Dermide* et *Carril* ont fini leur voyage,
Et ramènent *Cromnal* libre enfin d'esclavage.
Fingal avec transport le serre dans ses bras:
« O jeune infortuné! je te rends tes états,
» Lui dit-il; c'est pour toi, pour ton malheureux père
» Que *Fingal* a livré sa bataille dernière.
» Demain, dès que le jour aura lui sur ce bord,
» Abandonne, ô *Cromnal!* cette plaine de mort;
» Retourne à *Témora*: mon fils ira lui-même
» Remettre entre tes mains l'autorité suprême.

» Nous, cependant, chantons la gloire de ce
» Peuple, chefs de *Morven*, la paix est de re
» Dans la félicité que tous les cœurs se noi
» Demain que sur les mers mes voiles se dé
» Mon peuple est un rocher, d'où j'ai pris vers
» De l'aigle, roi des monts, le vol audacieu

FIN DU POÈME.

NOTES

DU SIXIÈME CHANT.

1) Le *Cormul* était une roche de la colline de *Mora*, nous avons vu *Fingal* s'asseoir dès le premier chant.

2) *Oscar* et *Fillan*.

3) On n'a point oublié que *Cathmor*, avant de combattre, avait envoyé *Sulmala* l'attendre dans une grotte habitait un vieux Barde.

ARMIN ET GALVINA.

Dans les combats les plus vaillants guerriers
Aux pieds d'*Armin* tombaient froids et sans vi
Dans les forêts de la Scandinavie
L'ours expirait sous ses traits meurtriers;
De cent ruisseaux les fugitives ondes
Désaltéraient les troupes vagabondes
Des daims légers dans ces forêts nourris;
Aux aboîments de ses dogues chéris
Retentissaient cent cavernes profondes.
Le bel *Armin* brûlait pour *Galvina*,
Aimable fleur de ce triste rivage;
Même désir vers *Armin* entraîna
Cette beauté dédaigneuse et sauvage.
Dans les vallons blanchis par les frimas,
Dans les palais, au sommet des montagnes,
Se montrait-elle auprès de ses compagnes?
On n'admirait que ses jeunes appas.
L'arc pluvieux qui, dans l'or de la nue,
Fait resplendir ses mobiles couleurs,

L'astre du soir dont les rayons flatteurs
Du jour éteint consolent l'étendue,
Ont un éclat moins touchant et moins pur.
Ses yeux charmants brillaient d'un doux azur;
En noirs anneaux flottait sa chevelure;
Dès que l'aurore, humectant la verdure
De ses rayons, éclairait nos climats,
L'arc à la main, précipitant ses pas
Au fond des bois, témoins de son audace,
Du sanglier elle suivait la trace,
Et lui lançait les flèches du trépas.
Le noir *Grumal* brûlait aussi pour elle;
Mais à ses vœux *Galvina* fut rebelle :
Du seul *Armin* son œil fut enchanté;
Et quel guerrier joignait à plus de grâce
Plus de vaillance, et surtout de beauté!

Un jour tous deux, fatigués de la chasse,
Le front couvert d'une noble sueur,
Pour respirer le calme et la fraîcheur,
S'étaient assis dans une grotte sombre,
Grotte écartée, et bien chère à leurs yeux;
On y voyait étinceler dans l'ombre
Les boucliers que portaient leurs aïeux.

« Repose ici sans crainte, mon amie,
» Dit le héros. Sur la roche noircie
» Je vois errer un chevreuil bondissant;
» J'y cours.... » — Soudain la belle en rougissant
» *Armin*, pourquoi me laisser sans défense?
» Ne sais-tu pas que *Grumal* quelquefois,
» Rassasié de féroces exploits,
» Sous cet abri vient chercher le silence?
» Mon bien-aimé, veille sur mon repos. »

Armin s'éloigne : et *Galvina* craintive
A son insu veut suivre le héros.
Déjà pressant la biche fugitive.
Elle revêt une armure d'airain ;
D'un glaive nu charge sa faible main,
Et, de son casque abaissant la visière,
Du roc profond sort d'un pas incertain.
Bientôt *Armin*, à travers la bruyère,
Voit resplendir le formidable acier :
Saisi d'horreur, de rage, d'épouvante,
Il bande l'arc ; la flèche obéissante
Vole, et se plonge au cœur du faux guerrier.
L'infortuné! quelle douleur amère
Doit expier ce triomphe fatal!

Il s'applaudit de la mort d'un rival;
Mais de quel sang il a rougi la terre!
O désespoir! ce sang noir et fumant
D'un sein de lis et jaillit et bouillonne....
C'est *Galvina*, que la mort environne,
Qui se présente aux yeux de son amant.
Armin, penché sur la fleur qu'il moissonne,
Ne peut donner l'essor à ses regrets....
Il pousse un cri.... sa force l'abandonne,
Et le trépas se répand sur ses traits.
Dormez tous deux sous la pierre sauvage,
Jeunes amants, dignes d'un meilleur sort;
Dormez en paix aux sifflements du Nord,
Au bruit des flots tourmentés par l'orage;
Mais, dans les airs, brûlez de nouveaux feux;
Et quelquefois, à l'heure solitaire
Où les brouillards enveloppent les cieux,
Accompagnés de l'ombre et du mystère,
De vos soupirs attendrissez ces lieux.

LA GUERRE D'INISTONA.

POËME.

SOMMAIRE.

Cormalo, gendre de *Normal*, roi d'*Inistona*, s'était révolté contre lui et voulait le détrôner. *Fingal* envoya *Oscar*, son petit-fils, au secours de *Normal*. *Cormalo* tomba sous les coups du héros de *Morven*. *Ossian*, pour faire briller davantage la valeur de son cher *Oscar*, suppose que c'est lui-même qui demande à partir pour *Inistona*.

Il est minuit.... tout repose, tout dort....
Le hibou seul pousse des cris nocturnes;
Le météore de la mort
Tremble sur les flots taciturnes;
Le voyageur, traînant ses pas douteux,

Cherche de l'œil la tour hospitalière;
Et le chevreuil, dans son lit de bruyère,
Frissonne au bruit des vents tumultueux.
Descends de ta voûte guerrière,
O ma harpe! et frémis sous les doigts du vieillard;
Réponds aux tendres vœux, à la douleur d'un père....
Ossian va parler d'*Oscar*.

Mon fils revenait de la chasse;
Il entend célébrer les louanges du roi, (1
Et sent redoubler son audace.
« Chef de mille héros, dit-il, *Fingal*, et toi
» Le premier après lui, Roi des chants, ô mon père!
» Vos deux noms illustrés vivront dans l'avenir;
» Mais *Oscar*, sans laisser le moindre souvenir,
» Passera dans *Morven* comme une ombre légère.
» Héros comblés de gloire, ah! ne permettez pas
» Que votre fils, opprobre et fardeau de la terre,
» Près de vous, sans honneur, attende le trépas!
» *Inistona* gémit sous le poids de la guerre:
» Laissez partir *Oscar*; qu'il aille, loin de vous,
» Par de nobles travaux préluder à sa gloire;
» Et s'il doit succomber, si le destin jaloux
» A ses trop faibles mains refuse la victoire,

» De sa chute du moins le bruit injurieux
» Ne viendra point troubler vos moments belliqueux
» Le Barde, apercevant ma tombe solitaire,
» Me paîra dans ses chants un tribut de douleurs,
» Et peut-être le soir, à l'heure du mystère,
» Quelque jeune beauté me donnera des pleurs.

— » Héritier de mon sang et de ma renommée,
» Pars, lui répond *Fingal*; que mes nombreux vaisseaux
» Reçoivent dans leurs flancs une vaillante armée,
» Et qu'à la voix d'*Oscar* ils traversent les eaux.

Au sein des voiles frémissantes
Déjà le vent souffle et rugit;
Sous le vaisseau d'*Oscar* l'onde en fureur mugit,
Et les rocs sont battus des vagues blanchissantes.
Aucun nuage épais n'enveloppe les airs:
Enfin, après un long voyage,
Du milieu des bruyantes mers
Mon fils, d'*Inistona* découvre le rivage.
Il arrive bientôt au palais de *Normal*,
Lui remet son épée, et garde le silence.
Le vieillard reconnaît le glaive de *Fingal*,
Et ses larmes soudain coulent en abondance.

es larmes de joie et d'heureux souvenirs !
père et ce héros, au retour des conquêtes,
l'âge de la gloire et des nobles loisirs
S'étaient assis aux mêmes fêtes.

ranger, dit *Normal*, l'âge affaiblit mon bras :
ains-moi, plains un vieillard dont la main incertaine
» Ne soulève qu'à peine
» La lance des combats.
on glaive suspendu depuis long-temps sommeille.
élas ! j'avais trois fils : leur consolante voix
» Ne réjouit plus mon oreille ;
us la pierre insensible ils reposent tous trois.

A *Cormalo*, chef des tribus lointaines,
avais donné ma fille, orgueil de mes vieux ans.
e traître a rassemblé ses guerriers menaçants,
t des bords du *Lano* s'avance vers ces plaines.
vous, dont la vaillance égala mes exploits,
mes enfants, du fond de votre étroit asyle,
'un déplorable père entendez-vous la voix ?
st-ce la vôtre, hélas ! que j'entends quelquefois
oupirer à travers le feuillage mobile ?

» Belliqueux habitants du nuage leger,
» A la clarté du météore
» Leurs traits aériens y poursuivent enc
» Le chevreuil fantastique et le daim men

— » *Cormalo*, lui répond le vieillard to
» Dans mon palais hospitalier,
» De mes fêtes un jour vint partager les
» Rien n'effaçait alors cet aimable guerri
» Dans ces jeux que la paix inventa pour
» Il remporta les prix de la valeur;
» Mes guerriers à son bras cédèrent la v
» Ma fille à sa beauté livra son jeune co

» Mes fils étaient absents. Au retour de la
» Quand ils eurent appris qu'un étranger

» Qui pouvait résister au premier de mes fils ?
» *Cormalo* terrassé cacha ses noirs soucis,
» Mais nourrit dans son cœur des projets de vengeance.
» Mes généreux enfants l'accompagnaient un jour
» Au fond des bois, peuplés de biches vagabondes :
» Ses flèches fendent l'air... dans ces forêts profondes
» Ils tombèrent les fils que pleure mon amour.
» Le perfide revient; il enlève ma fille,
» Il l'emmène avec lui dans ses états lointains;
» Et *Normal*, délaissé de toute sa famille,
» Languit dans son palais, jouet des noirs destins.
» Cependant l'ombre fuit : le jour qui lui succède
» Disparaît à son tour; et mes yeux éperdus
» Cherchent, mais vainement, les fils que j'ai perdus.
» Rien ne soulage, hélas ! la douleur qui m'obsède.
» *Runaro* tout à coup entre dans le palais,
» *Runaro*, chien léger, bondissant et fidelle,
» Qui sur les monts déserts et dans les bois épais
» Aux ordres du chasseur ne fut jamais rebelle;
» Sa langue s'échappait de son gosier brûlant :
» Il me regarde, et sort de ma triste demeure.
» Plein de trouble, après lui, je m'élance sur l'heure,
» Et jusqu'au fond du bois il me guide en hurlant.
» O désespoir ! *Normal* sur la terre sanglante

» Retrouve ses enfants percés du trait mortel....
» Dans ce tombeau, que baigne une onde murmurante,
» Ils dorment tous les trois du sommeil éternel.

— » *Irvin*, *Conor*, chefs de mon père,
» S'écrie *Oscar*; bataille à *Cormalo*!
» Rassemblez sur mes pas mon élite guerrière:
» Nous allons aujourd'hui sur les bords du *Lano*. »
Ils s'engagent soudain dans le désert aride:
Tels on voit s'entasser des nuages brûlants;
De leur sein ténébreux s'échappe un jour livide,
Et des tonnerres sourds résonnent dans leurs flancs.

Déjà du cor guerrier les longs éclats résonnent;
Des bois profonds l'écho gémit;
Les vagues du *Lano* bouillonnent,
Et *Cormalo* lui-même en son palais frémit.
A la voix de ses chefs s'élance chaque armée:
Le lâche *Cormalo* meurt sous les traits d'*Oscar*:
Mon fils rend à *Normal* sa fille bien-aimée,
Et regagne *Morven*, béni par le vieillard.

Quelle fût d'*Ossian* la surprise joyeuse
Quand sur les flots lointains et d'écume blanchis

Il aperçut les mâts du vaisseau de son fils !
Le voyageur, quand la nuit ténébreuse
D'épais brouillards voile les monts déserts,
Quand les morts, s'échappant des rochers entr'ouverts,
Traînent en longs soupirs une voix sépulcrale,
Avec moins de transport, voit briller dans les airs
Un doux rayon de l'aube matinale.
Nous conduisons *Oscar* au palais de *Morven*.
Autour de lui chaque guerrier s'empresse;
Et moi sur ce héros, seul fruit de mon hymen,
Je répands quelques pleurs de joie et de tendresse.

Vous, qui voyez encor la lumière des cieux,
Conduisez *Ossian* sur ces vertes collines;
Qu'assis au pied du roc, sous les ombres voisines
Du coudrier mobile, ou du chêne noueux,
D'un torrent éloigné j'écoute le murmure.
Aimable *Malvina*, chante l'hymne du soir,
Viens de tes doux accords essayer le pouvoir,
Et console les maux que ma faiblesse endure;
Qu'à ta voix le sommeil, descendu sur mes yeux,

S'empare de mon ame et ferme mes paupières!
Songes de ma jeunesse, ô vous, songes heureux!
Environnez mes sens de vos douces chimères....
Je vais m'entretenir avec tous mes aïeux.

NOTES

DE LA GUERRE D'INISTONA.

(1) *Fingal.*

(2) Ceci est conforme à l'opinion mythologique des anciens Écossais, qui pensaient qu'après la mort les guerriers se livraient dans les airs aux plaisirs d'une chasse fantastique.

UTHAL.

Dans l'âge des combats, dans l'âge de l'amour,
Des belles, des héros, triomphant tour à tour,
Uthal, fils de *Ronnan*, avait un cœur barbare:
Contre son père un jour sa haine se déclare;
Il le charge de fers, et le plonge soudain
Dans une grotte humide, où jamais du matin
Alors qu'il vient sourire à la nature entière,
Ne pénètra la douce et joyeuse lumière.
Nul chêne, dans la nuit, n'éclairait de ses feux
La morne obscurité de ce séjour affreux,
Et les mugissements des vagues courroucées
Seuls du vieillard par fois y troublaient les pensées.
Snitho, son vieil ami, les yeux mouillés de pleurs
Arrive, et de ce roi nous apprend les malheurs.
Fingal tremble et pâlit: trois fois dans sa colère
Il saisit, furieux, la lance de son père;
Trois fois de ses combats le souvenir vainqueur
Se réveille en son ame et retient sa fureur.

Il ordonne à son fils de déployer ses voiles;
Je pars : déjà le soir, le front paré d'étoiles,
Répandait sur les eaux son éclat incertain :
Tranquille, je voguais, quand, d'un rocher lointain,
Les accents d'une voix mélodieuse et tendre
Jusqu'au fond de mon cœur viennent se faire entendre.

« Quelle est, me dit *Toscar*, cette plaintive voix?
» Est-ce l'ombre d'un Barde? *Ossian*, j'aperçois
» Une jeune beauté près de nous gémissante :
» Ses cheveux sont épars; sa tête languissante
» Repose sur son bras éclatant de blancheur....
» Allons, fils des héros, consoler sa douleur. »

Il dit : nous approchons à la faveur de l'ombre.
Bientôt l'écho des mers et de la roche sombre
Nous apporte une voix qui, parmi les sanglots,
Les soupirs et les pleurs, laisse échapper ces mots :

« Flots murmurants, nuit solitaire,
» Rocher sauvage et ténébreux,
» Dans votre voile funéraire
» Recueillez mes pleurs douloureux.
» Au fond de l'antre des tempêtes
» Je n'ai pas toujours habité,

» Long-temps l'éclat de ma beauté
» De mon palais orna les fêtes.

» Mon père me voyait fleurir
» Comme le lis de nos montagnes;
» Ma douceur me faisait chérir
» De mes innocentes compagnes.
» *Nina* fut l'amour des héros;
» Mais à leurs vœux *Nina* rebelle,
» Sans aimer troublait leur repos,
» Et n'en paraissait que plus belle.

» Tu vins alors, mon cher *Uthal*,
» Brillant comme un astre paisible;
» Nul brave n'était ton égal:
» Je t'aimai; je te crus sensible.
» Tu promis de n'aimer que moi,
» Et maintenant tu me délaisses.
» Trop aimable guerrier, pourquoi
» Trahir de si douces promesses?

» En faveur de tes ennemis
» Ma faible main s'est-elle armée?
» Ingrat, quel crime ai-je commis?
» Pourquoi ne suis-je plus aimée?

» Me voici seule au bord des eaux,
» Seule avec ma douleur profonde,
» Sans autres témoins de mes maux
» Que la nuit, le zéphyr et l'onde. »

Elle dit. Sa complainte a déchiré nos cœurs;
De mes yeux malgré moi je sens couler des pleurs,
Et m'avançant vers elle : « O jeune infortunée!
» A d'éternels ennuis tu n'es point condamnée;
» Les héros de *Morven* veillent sur tes appas.
» Pour consoler ta peine en quels lointains climats
» Feront-ils resplendir leur lance vengeresse?
» A ton sort déplorable *Ossian* s'intéresse.
» Viens, lumière d'amour; peut-être quelquefois
» Tes Bardes d'*Ossian* t'ont chanté les exploits.
» Viens donc, et suis mes pas sans en être alarmée.

— » Qui ne te connaît pas, fils de la renommée?
» Le faible à ton aspect sourit de son effroi.
» O mon héros! *Nina* s'abandonne à ta foi. »
Elle dit, et descend dans mon vaisseau rapide:
Un léger incarnat rougit son front timide;
Et, bientôt emportés par les flots bondissants,
Nous touchons d'*Altheuta* les bords retentissants.

L'aurore en ce moment répandait sur les plaines
De ses pâles rayons les clartés incertaines.
Les chasseurs, dispersés au fond des bois voisins,
Poursuivaient des chevreuils les rapides essaims.
Uthal est à leur tête; entre ses mains vaillantes
Resplendissent deux arcs et deux lances brillantes;
Cinq dogues, l'œil en feu, marchent devant ses pas.
Rien n'égalait, *Uthal*, la force de ton bras,
Ta beauté, ton souris, tes yeux, ta chevelure;
Mais comme un noir brouillard ton ame était obscure.
Uthal nous aperçoit, sur le bord descendus:
Les chasseurs près de lui s'arrêtent éperdus.
Il s'arrête lui-même, enflammé de colère,
Fait retentir les airs de sa voix téméraire,
Jette un œil de courroux sur les chasseurs tremblants,
Et députe vers nous un Barde en cheveux blancs.

« Étrangers, dit le Barde, un destin déplorable
» Vous aurait-il jetés sur ce bord redoutable?
» *Uthal* règne en ces lieux; *Uthal* qui n'a jamais
» Ouvert aux étrangers son sauvage palais;
» *Uthal* qui ne sait point jouir de leurs conquêtes,
» Ni préparer pour eux la salle de ses fêtes;
» *Uthal* qui s'applaudit de leur sort rigoureux,

» Et rougit de leur sang ses torrents écumeux.
» Si *Selma* vous vit naître au sein de ses murailles,
» Envoyez trois héros, messagers des batailles;
» Qu'ils aillent, de ce pas, apprendre au vieux *Fingal*
» Que son peuple a péri sous la lance d'*Uthal*.
» Peut-être quelque jour *Fingal* viendra lui-même....
— » Lui? s'écrie *Ossian* dans sa fureur extrême :
» Barde insensé, ton roi, plus timide qu'un daim,
» Au seul bruit de ses pas, disparaîtrait soudain.
» Connais-tu bien *Fingal*? sais-tu, quand il s'avance,
» Que la guerre et la mort sont au bout de sa lance,
» Que l'éclair de ses yeux embrase les héros,
» Et que son souffle au loin en fait rouler les flots?
» Gloire au roi de *Morven*! de notre mort cruelle
» Tu veux que trois guerriers lui portent la nouvelle.
» O Barde! s'ils y vont, *Fingal* saura du moins
» Que de notre valeur ces bords furent témoins. »

Pareil au sanglier qu'une blessure irrite,
Ossian au combat vole et se précipite.
Les guerriers d'*Altheuta*, près d'*Uthal* rassemblés,
S'opposent vainement à nos coups redoublés :
Ossian et *Toscar* marchent dans le carnage;
Altheuta cède, fuit ou meurt sur le rivage.

Loin du combat, assise au bord des vastes mers,
Du vieux Barde *Lethmal* écoutant les concerts,
Nina pâle, tremblante, et les yeux pleins de larmes,
Tout à coup aux clameurs, au tumulte des armes,
Entendant succéder le calme des tombeaux :
« Ah ! que ne suis-je encor seule au milieu des eaux,
» Dit-elle, et sur la roche escarpée et lointaine
» Où du perfide *Uthal* m'abandonna la haine?
» Mes yeux n'auraient pas vu le coup qui l'a frappé.
» Cher et perfide *Uthal !* de tant d'amour trompé,
» Malgré ta trahison je ne suis point guérie....
» Redoutables vainqueurs, prenez aussi ma vie. »

Elle s'avance alors, et de son lâche amant
Elle voit dans mes mains le bouclier sanglant....
Éperdue, elle fuit.... A travers la bruyère
Elle cherche.... O douleur ! privé de la lumière,
Le sein percé d'un dard, le front décoloré,
Uthal s'offre bientôt à son œil égaré.
A ses côtés, sans voix, sans haleine, elle tombe...
Je les pleurai tous deux, et j'élevai leur tombe.
Ronnan est libre enfin, et des hymnes de paix
Escortent ce vieillard jusque dans son palais.
Il n'est rien, dans l'excès de son joyeux délire,

Ou que sa main ne touche, ou que son œil n'admire;
Il contemple surtout, avec ravissement,
Ces armes, des héros antique monument,
Ces arcs, ces boucliers que le bras de ses pères
Suspendit autrefois à ces voûtes guerrières.
On chanta devant lui nos exploits belliqueux :
Lui-même avec transport nous bénit; mais ses yeux
De son coupable fils cherchaient encor la trace.
Nous lui dîmes qu'*Uthal*, puni de son audace,
Perdu dans l'épaisseur des plus sombres forêts,
Y cachait loin de nous sa honte et ses regrets.
Mais *Uthal* reposait, étendu sous la pierre,
Froid, immobile, sourd aux accents de la guerre.
Nous fendîmes alors les flots de l'océan,
Nous gagnâmes *Morven*; et l'heureux *Ossian*
Sur ses vaillantes mains, à la gloire fidelles,
Sentit couler encor les larmes paternelles.

LA MORT DE GAUL.

SUJET.

Ossian, retiré pendant la nuit parmi les ruines du palais de *Selma*, s'occupe de ses anciens malheurs : le hasard fait tomber sous sa main un fragment de bouclier, et il le reconnaît pour avoir fait partie du bouclier de *Gaul*, fils de *Morni*; là-dessus il entre en matière; il raconte une expédition de *Fingal*, dans laquelle *Gaul* ne put signaler sa bravoure, parce qu'il arriva sur la côte ennemie quand le roi de *Morven* n'y était déjà plus. Les habitants fondirent sur lui; accablé par le nombre et couvert de blessures, il demeura abandonné sur le rivage. Cependant la tendresse et l'inquiétude avaient engagé *Palmina* son épouse à s'embarquer avec *Ogal* leur fils, pour aller au-devant de lui : elle le trouva dans cette situation, et s'efforça de le ramener; mais les vents contraires, la faiblesse de *Gaul* et sa propre fatigue, l'obligèrent de s'arrêter dans la baie d'une petite île. *Ossian*, qui cherchait les deux époux, survient comme ils expiraient l'un et l'autre, et les ramène à *Strumon*, séjour ordinaire de *Gaul*. Là, il chante leur hymne funèbre, et la peinture de la désolation qui régnait dans le palais du héros termine ce poëme, un des principaux et des plus dramatiques d'*Ossian*.

LA MORT DE GAUL.

La nuit, dans sa majesté sombre,
Règne sur les monts et les bois;
Le désert est plongé dans l'ombre,
Et la solitude est sans voix;
Le sommeil, sur la mousse antique,
Du chasseur a fermé les yeux;
Mais dans ses songes belliqueux
Le chasseur d'un trait fantastique
Arme encore son bras nerveux.
es dogues aux flanes noirs rêvent aussi leur proie,
t poursuivent le cerf sur les monts sourcilleux;
Ils se réveillent pleins de joie....
Mais le cerf repose comme eux.

O vous que la paix environne,
Dormez, habitants des déserts;
Dans les forêts et dans les airs
Au sommeil que tout s'abandonne!

Ossian veille seul : l'obscurité des nuits
Convient à ma sombre tristesse ;
Tout semble alors répondre à mes mortels ennuis.
Demain, avec le jour ramenant l'allégresse,
Le soleil paraîtra, couvert d'or et de feux....
Il ne pourra du Barde échauffer la vieillesse,
Ni ramener pour lui la lumière des cieux.

Je cherche en vain *Selma ;* le temps sur les collines
De ce palais des rois a semé les débris.
Le daim, couché dans ces ruines,
Souvent se relève à mes cris ;
Mais il voit *Ossian*, et bientôt se rassure :
Il sait que le vieillard ne fait plus de blessure.
Hôte de ces débris, ne me redoute pas !
Tu sors de la couche paisible
Où mon *Oscar*, peut-être, au sortir des combats
Reposait sa tête invincible....
Hôte de ces débris, ne me redoute pas.

A travers ces vieux murs, ces pierres dispersées,
Quelquefois d'un héros les armes émoussées
Tombent sous ma débile main.
Quel est ce bouclier ? à ces lames d'airain,

artout au transport qu'en mon cœur il fait naître,
it celui de *Gaul*.... puis-je le méconnaître !
du chef de *Strumon* voilà le bouclier...
à toi sur les vents, magnanime guerrier !
de quel souvenir ton nom frappe mon ame !
is, *Malvina*, préside à mes nouveaux concerts;
ta harpe frémisse et rallume la flamme
s'éteint dans mon cœur, glacé par cent hivers.

ven était battu par les vents et l'orage;
ombres des héros se jouaient dans les airs;
Les flots inondaient le rivage,
Et les chevreuils, par la crainte troublés,
Frissonnaient dans leur lit sauvage.
gal et ses amis, au banquet rassemblés,
coupe d'or en main enflammaient leur courage.
s le jour a paru : le bouclier des rois,
bouclier de mort est frappé par mon père;
is les chefs dispersés s'assemblent à sa voix.
ul se couvre à son tour de l'armure guerrière,
eut se joindre à nous; mais les flots du *Strumon*,
as l'orageuse nuit gonflés par la tempête,
me une vaste mer roulent dans le vallon;
ul ne peut les franchir, et sur le bord s'arrête.

Nous gagnons *Ifrona* : son chef audacieux
Depuis long-temps bravait notre colère;
Mille de ses héros tombent sur la bruyère,
Et *Selma* nous revoit vengés et glorieux.
Gaul cependant, à la faveur de l'ombre,
Tend ses voiles vers *Ifrona*,
Et sur un frêle esquif traverse la mer sombre.
Debout au haut du mont la jeune *Palmina*,
Ses noirs cheveux flottants, d'une vue incertaine
Suit la nacelle du héros :
L'albâtre de son sein a la blancheur des flots;
Le zéphyr est moins doux, moins pur que son hale
Mais des pleurs coulent de ses yeux;
Entre ses bras un faible enfant repose :
Il n'a point de son père entendu les adieux;
Et *Palmina* sur sa bouche de rose
Imprime un long baiser : « O gage de mes fe
» Dit-elle ; cher enfant, tu souris, et ta mère
» N'a, pour la consoler dans sa douleur amère,
» Que les ombres de ses aïeux !
» Respectez ce héros que tout un peuple admire,
» Vents du nord, enchaînez votre fatal courroux
» Cet enfant, en faveur d'un père et d'un époux,
» Vous implore par son sourire. »

i La belle épouse exhale ses regrets.
Bientôt, chancelante, épuisée,
Elle retourne à son palais,
es pleurs de ses yeux, couverts d'un voile épais,
Descendent avec la rosée.

ndant, à travers le brouillard du matin,
regards du héros *Ifrona* se présente.
orde au rivage; un glaive est dans sa main,
le retentit de sa voix menaçante:
« Je n'entends point le son des boucliers....
mpagnons de ma gloire, êtes-vous sur la rive?
» Roi de *Morven*, c'est un de tes guerriers;
st *Gaul* qui de *Strumon* sous tes drapeaux arrive. »
ho seul lui répond. Ah! pourquoi loin de lui
ais-je alors, tranquille au foyer de mes pères?
bras à ce héros eût offert un appui.
Et vous, fantômes tutélaires,
s, témoins du péril qui menaçait ses jours,
quoi par vos sanglots, vos plaintes funéraires,
as nous avertir d'aller à son secours?
iqueurs et dans la joie, au retour des conquêtes
s entendiez nos chants et nos accords si doux,
lis qu'au bord des mers, abandonné par nous,
l mêlait ses clameurs au fracas des tempêtes.

GAUL (*dans l'île d'Ifrona*).

Suis-je seul en ces lieux qu'environne l'effroi?
Nul brave de *Morven* n'est-il auprès de moi?
Dois-je combattre ou fuir? Moi fuir.... Ombre chérie
La gloire de ton nom ne sera point flétrie,
O mon père! mon ame est un rayon de feu.
Je le vois, je le sens; la mort est dans ce lieu.
N'importe; je saurai, bravant seul une armée,
Emporter chez les morts toute ma renommée:
Mais *Palmina*.... mon fils.... fuyez, objets charmans
N'opposez point vos pleurs à mes ressentimens!
La gloire parle seule à mon ame enflammée.

A ces mots, de son bouclier
Gaul fait gémir l'airain sonore:
D'*Ifrona* le peuple guerrier
A ce bruit se rassemble encore,
Et se couvre d'un dur acier.
Les dards, les glaives resplendissent,
Et sur les armes du héros,
Aussi rapides que les flots,
Mille coups tombent, retentissent,
Et font murmurer les échos.

déjà le soleil dans le gouffre de l'onde
Plonge sa chevelure d'or;
uit et le sommeil rendent la paix au monde....
Palmina seule veille encor:
Debout sur la roche escarpée
nçant ses regards dans la profonde nuit,
Elle frissonne au moindre bruit,
retour de *Gaul* son ame est occupée.

CHANT DE PALMINA.

Au sourd mugissement des flots
Je prête une oreille attentive:
Qui peut retenir mon héros
Si loin d'une épouse craintive?
Tous les braves sont de retour;
L'arc à la main, sur la fougère,
Leurs traits poursuivent tour à tour
Le daim et la biche légère.

Un songe affreux trouble mes sens....
Je l'ai vu couché dans la plaine;
Il m'adressait quelques accents,
Et moi je l'entendais à peine.

Mais le songe, enfant de la nuit,
A disparu devant l'aurore
Comme un feu qui s'évanouit.
Je ne crains plus, et doute encore.

Mon amant, je vais te revoir :
C'est trop souffrir de ton absence ;
O mer, seconde mon espoir ;
J'emporte avec moi l'innocence :
Mon fils, pressé contre mon sein,
Voyagera sur l'onde amère ;
Et *Gaul* nous reverra demain
Lui sourire avec la lumière.

Elle dit, et soudain par les flots emporté
Son esquif de *Strumon* laisse au loin le rivage.
La lune alors brillait sous un ciel sans nuage ;
Et *Palmina*, rêveuse à sa faible clarté
Contemple de son fils la naissante beauté.
Enfin elle descend sur la rive étrangère,
Et confiant *Ogal* à l'esquif protecteur :
« O toi dont la présence a charmé ma douleur,
» Repose, mon enfant, je vais chercher ton père
Trois fois elle s'éloigne, et trois fois vers son fils

mène à grands pas sa crainte maternelle :
aux monts d'*Inistore* on voit la tourterelle,
lans le creux du roc délaisse ses petits,
Lorsque, planant à l'aventure
ilieu des buissons par les frimas blanchis,
Elle va chercher sa pâture ;
aperçoit les fruits long-temps cherchés en vain....
Mais du faucon l'image meurtrière
Tout à coup fait battre son sein ;
vole à son nid s'assurer du destin
a jeune famille à son amour si chère,
tourne au désert pour apaiser sa faim.
Mais quelle voix, par les vents apportée,
pe de *Palmina* l'oreille épouvantée?....
nalheureux se plaint.... elle écoute....

GAUL (*blessé à mort*).

O douleur!
ns s'évanouir un reste de chaleur!
me sert aujourd'hui d'avoir avec courage
é de cent combats le péril et la rage?
u moins *Ossian* savait que sans secours
je vois pâlir le dernier de mes jours....
es, qui m'éclairez dans la nuit ténébreuse,

Aux regards des héros dans *Selma* réunis
Offrez en traits de sang ma destinée affreuse,
Et que mes assassins par leurs bras soient punis;
Et vous, fantômes secourables,
Racontez à *Fingal* mes malheurs déplorables:
Dites-lui qu'au fond des déserts
Mon bras fut trahi par la guerre;
Qu'étendu sur le bord des mers,
J'ai pour lit une froide pierre,
Et pour boisson les flots amers:
Mais aux bords du *Strumon*, fantômes que j'implore,
Ne racontez point mes ennuis;
Que mon épouse les ignore,
Et rêve encor l'amour dans le calme des nuits.
Dors, *Palmina;* repose, mon amante;
Que des songes riants occupent ton sommeil,
Et que ton fils à l'instant du réveil
Reçoive un doux baiser de ta bouche charmante.

PALMINA, (*guidée par la voix de* Gaul, *se rapproche de lui*).

Puis-je avoir des songes riants
Quand mon héros est dans la peine?

Cher époux, recouvre tes sens;
L'amour près de toi me ramène.
' soutenir ton corps par la faim abattu
ıge avec mon fils le lait de ces mamelles:
; partirons demain; tes blessures cruelles
)lantes de nos bords connaîtront la vertu.

GAUL.

:e toi, *Palmina*, toi que mon cœur adore?....
O la plus belle des beautés,
sse l'océan, si tu le peux encore;
Fuis loin de ces lieux détestés,
:vois dans *Strumon* le souris de l'aurore:
Pour moi je mourrai dans ces lieux
Comme une feuille desséchée
Que du pin funèbre arrachée
Emportent les vents orageux.
oleil, le printemps, zéphyr, et la rosée
Ne me rendront pas ma fraîcheur....
Toute ma force est épuisée....
:ine près de toi sens-je battre mon cœur!!!
; il faut tôt ou tard que le brave succombe:
:u.... Dis à *Morven* quel fut mon triste sort,
[ue ta main d'albâtre élève ici ma tombe;

Ici.... près du torrent où j'ai trouvé la mort.

PALMINA.

Non, tu ne mourras point dans cette aride plaine;
Laisse-moi te porter au berceau de mon fils;
Ta lance soutiendra ma démarche incertaine:
Viens, ô mon jeune époux, tous nos maux sont

Elle l'emporte alors vers l'esquif solitaire;
Ils voguent : mais bientôt l'onde écume et mugit
Le ciel s'arme d'éclairs, le vent du nord rugit,
Et d'un feu pâlissant chaque vague s'éclaire.

OSSIAN.

Je dormais cette nuit sous le toit du chasseur;
Une ombre m'apparut.... C'était *Morni* lui-même
« *Gaul* touche en ce moment à son heure supr
» Et du sommeil tu goûtes la douceur!
» L'amitié d'*Ossian* est semblable à la haine,
» O trop malheureux fils! » En achevant ces m
Le fantôme en pleurant disparaît; et le chêne,
Ébranlé par sa fuite, agite ses rameaux.
Je m'éveille en fureur et monte sur les eaux.
L'aurore se montrait à peine.

rçois un esquif par l'orage entraîné;
roche.... ô désespoir! ô couple infortuné!
Gaul n'était plus: les yeux rougis de larmes,
nina, son beau sein sanglant et déchiré
enchait sur le front du héros expiré,
Tandis qu'*Ogal* jouait avec ses armes.
accents de ma voix, à mon aspect soudain
nina se ranime.... elle me tend la main,
it, et meurt. Tremblant, le cœur rempli d'alarmes,
nduis à *Strumon* ces restes précieux.
al et nos guerriers accourent vers ces lieux:
Ma harpe d'un chant funéraire
uit leur tristesse; et bientôt devant eux:
« O toi que j'aimais plus qu'un frère,
écriai-je, reçois nos funèbres adieux.
er ami, que de fois nos glaives homicides
» Se mêlèrent dans les combats!
» Que de fois les chevreuils rapides
ns les bois paternels fuirent devant nos pas!
» Lève-toi, guerrier indomtable,
ens triompher encore et t'asseoir à nos jeux;
ve-toi.... l'ennemi sur les flots orageux
orde de *Selma* le palais redoutable....
el! le voilà sans force à nos pieds étendu;

Je place le héros dans son étroit asile;
Et *Palmina*, digne objet de nos pleurs
S'étend près d'un époux sur sa couche d'arg

NOTES

DE LA MORT DE GAUL.

(1) Il y a diverses opinions touchant la liqueur dont faisait usage dans ces fêtes : la plus probable est qu'elle ait composée d'un suc de bouleau extrait et fermenté ; tte boisson était plus agréable que celle qu'on dit avoir ; tirée d'une sorte de bruyère, et pouvait mieux ré- ndre aux besoins de ce peuple sauvage que le vin qu'il mportait des provinces romaines. Il se peut aussi qu'ils sent venir de la bière des autres parties de l'île avant ue leur attention se tournât vers l'agriculture.

(2) On ne connaît pas précisément la position d'*Ifrona;* ais cette île paraît avoir été remarquable par la cruauté ; ses habitants : un Barde, successeur d'*Ossian*, la eint sous des traits dont plusieurs caractérisent l'enfer s *Celtes :*

« *Ifrona*, île horrible, couverte d'un brouillard épais, séjour impur des reptiles, terre de douleur, où l'ami-

auparavant frappé son bouclier dans l'espérance
amis n'étaient pas éloignés, il est probable qu'il
pu sans déshonneur refuser un combat que lu
avait demandé. Sa manière d'agir dans cette
tance s'accorde bien avec le caractère qu'*Ossian*
dans le poëme de *Lathmon*, et avec les mœ
temps, où il était honteux pour un héros de rec
quelque prétexte que ce fût. La ressemblance f
des usages celtiques et des lois de la chevaler
lieu de penser que les premiers avaient suggér
part des notions sur lesquelles étaient fondée
condes.

(4) *Ogal*, jeune *Gaul*. Les enfants ne recevai
alors de nom propre qu'ils ne se fussent distin
quelque action glorieuse, ou qu'ils n'eussent o
leur personne ou dans leur conduite quelque tra
téristique : cette coutume, comme toutes celle
ciens Écossais, était propre à faire naître dans

(5) L'expédition de *Palmina* cessera de paraître extravagante ou contre nature, si l'on considère que dans ces temps-là les femmes avaient part aux entreprises les plus périlleuses sur terre et sur mer; c'étaient elles qui dans ces temps héroïques chantaient les exploits des braves lorsqu'ils étaient de retour. Dans l'intention d'animer leur courage, elles les accompagnaient souvent au champ de bataille, où elles ne se bornaient pas toujours au rôle de spectatrices. Presque toutes les éditions de *Témora* renferment, à l'endroit du chant premier où *Ossian* décrit la mort d'*Oscar*, deux vers qui annoncent que les filles de *Morven* étaient présentes. L'usage des autres peuples anciens et voisins de l'Écosse donne encore plus de probabilité à l'existence de cette coutume, si éloignée des mœurs actuelles : c'est un fait attesté par une multitude d'écrivains, dit le lord *Kaims* dans ses *Esquisses sur l'Histoire de l'Homme*, que les femmes du nord de l'Europe étaient distinguées par leur force et leur courage.

Cesar décrivant, au livre premier de ses *Commentaires*, une bataille qu'il livra aux Helvétiens, dit que les femmes, animées d'un esprit belliqueux, exhortèrent leurs maris à tenir ferme, et placèrent les chariots sur une ligne pour les empêcher de fuir. On lit, dans *Florus* et dans *Tacite*, que plus d'une fois les épouses de ces barbares les engagèrent à retourner au combat, en leur présentant leurs seins découverts, et en exprimant l'horreur

que leur inspirait la captivité. *Flavius Vopiscus* nous apprend que sous le règne de *Proculus* cent vierges sarmates furent prises sur le champ de bataille. Dans un combat où plusieurs de leurs maris avaient été tués, les Lombardes prirent les armes et remportèrent la victoire. Les femmes des *Galactophages*, tribu scythe, étaient aussi belliqueuses que les hommes, et les accompagnaient toujours à la guerre. Jadis la plupart des femmes danoises s'exerçaient aux exercices militaires. *Jornandès* rapporte que les femmes des Goths maniaient aussi bien la lance que leurs époux. *Joannes Magnus*, archevêque d'*Upsal*, confirme cette assertion, et cite une invasion que firent les Goths dans un pays voisin du leur, où le nombre des femmes qui suivirent les guerriers monta à deux mille. Plusieurs femmes scandinaves firent le métier de pirates. Les Cimbres craignaient plus les reproches de leurs femmes que les blessures de l'ennemi. Dans une bataille entre *Regner Lodbrog*, roi de Danuemarck, et *Fro*, roi de Suède, plusieurs femmes se rangèrent sous les drapeaux du premier, et entre autres *Langertha*, qui combattit avec ses beaux cheveux d'or flottants sur ses épaules. *Regner*, ayant été vainqueur, demanda le nom de l'héroïne qui s'était comportée si vaillamment; on lui répondit qu'elle était d'un sang illustre, et il l'épousa: mais il la répudia ensuite afin de pouvoir épouser la fille du roi de Suède. A quelque temps de là, *Regner* se trou-

va engagé dans une guerre contre *Harald*, qui aspirait à son trône; *Langertha*, sans conserver le moindre ressentiment de l'injure qu'elle avait reçue, lui amena un corps de Norvégiens, et donna de si grandes preuves de courage, que suivant l'opinion générale, il lui fut redevable de la victoire qu'il obtint sur son compétiteur.

LES ADIEUX

D'OSCAR ET DE MALVINA.

OSCAR.

Le cor retentit dans les bois ;
Fingal appelle son armée :
Il faut retourner aux exploits ;
Il faut partir, ma bien-aimée.
Ne verse point des pleurs d'amour,
Mais prends la harpe de la gloire ;
Bientôt nous serons de retour
Sur les ailes de la victoire.

L'azur du ciel est dans tes yeux ;
Ton souffle est celui du zéphyre ;
Le premier rayon lumineux
Est moins doux que ton doux sourire ;
L'albâtre de ton sein charmant
Du cygne efface le plumage.

Je suis ton époux, ton amant....
Et te laisse dans le veuvage.

La guerre appelle les héros.
Adieu, ma belle et tendre amie.
J'échappe aux langueurs du repos,
Je me dérobe à l'infamie.
Cesse donc de pleurer sur moi.
A la nuit succède l'aurore.
Mon cœur va rester près de toi;
Je ne te quitte pas encore.

Mais si le sort trompe mes vœux,
S'il faut que ma valeur succombe,
Auprès du torrent écumeux
Souviens-toi d'élever ma tombe:
Quand les sombres vapeurs du soir
Auront couvert tous nos rivages,
Je descendrai pour te revoir
Du palais flottant des nuages.

MALVINA.

Oscar, je suis fille des rois;
Ils m'ont transmis tout leur courage:
Mon arc sur les hôtes des bois
De la mort fit l'apprentissage:

J'immole les jeux du repos
Aux périls de la Renommée :
Ma flèche, au sang accoutumée,
Trouvera le cœur des héros.

ENSEMBLE.

Adieu, bois de *Morven;* adieu, rochers sauvages,
Vallons silencieux, noirs torrents, clairs ruisseaux;
Oscar et *Malvina* sur de lointains rivages
Vont chercher tous les deux la gloire ou des tombeaux.

OSSIAN A SULMALA.

PARAIS dans ta beauté, viens, astre de *Lumon;*
Il est temps de sortir de ta retraite obscure :
La tempête a cessé, le zéphyr du vallon
Des chênes de *Morven* balance la verdure.
Je connais tes ennuis, et ne m'étonne pas
Du nuage de pleurs dont tes yeux s'obscurcissent.
Mais il arrive un jour où les braves périssent;
Fingal même, *Fingal* doit céder au trépas,
Et comme des brouillards les monts s'évanouissent.
Ton amant a vécu.... N'accuse point son sort;
En roi victorieux il a quitté la vie;
La harpe d'*Ossian* a célébré sa mort,
Et décerné la gloire à son ombre ravie.
Hélas ! il n'a point vu sous des traits assassins
Tomber son jeune fils, sa plus belle espérance;
Dans le palais des rois conquis par sa vaillance
Pour lui brillent encor des jours purs et sereins.
O charme des héros ! sais-tu que j'étais père ?

Oscar comme un beau lis fleurissait sous mes yeux:
Et cette tendre fleur, ornement de ces lieux,
Séchée à son matin, est réduite en poussière.
Je suis seul, délaissé, sans épouse et sans fils.
Peut-être dans *Morven* l'insulte et la menace
Poursuivront quelque jour mes pas appesantis:
Mon bras ne pourra plus châtier tant d'audace.
Viens donc, ô *Sulmala*, place-toi sur mon char
Colombe du désert, le malheur nous rassemble;
Suis-moi près de *Fingal*; nous pleurerons ensemble
Toi le vaillant *Cathmor*, et moi l'aimable *Oscar*

NOTES D'OSSIAN A SULMALA.

(1) *Ossian* n'abandonna point *Sulmala* privée de son amant, seule et sans appui dans un pays étranger; la tradition rapporte que le lendemain de la bataille de *Témora* il se rendit à la grotte où s'était retirée cette belle étrangère : d'un poëme composé à ce sujet il ne reste que le fragment que l'on vient de lire.

(2) *Tacite*, *Pomponius-Mela*, *César*, et d'autres écrivains dignes de foi, attestent d'une manière trop décisive que les *Calédoniens* se servaient de char, pour qu'on ait droit de demander où ils pouvaient les faire rouler dans un pays aussi montueux que le leur.

LE DERNIER HYMNE D'OSSIAN.

O de *Lutha* torrent impétueux,
Roule tes flots d'azur dans le vallon tranquille!
Forêts, versez sur lui votre ombrage mobile,
Et d'un jour trop ardent amortissez les feux!
Non loin croît la fleur solitaire,
Qui, balançant au souffle du zéphyr
Sa tête humide et printanière,
Semble dire avec un soupir:
« Zéphyr jaloux, dans la rosée
» Laisse-moi rafraîchir mes attraits languissans;
» Bientôt sur ma tige brisée
» Je serai le jouet des vents:
» Aujourd'hui le chasseur s'enivre
» Des parfums qu'exhale mon sein....
» Hélas! il reviendra demain....
» Demain j'aurai cessé de vivre. »

Demain aussi, quand la nuit sur les bois
Étendra son écharpe immense,
Le chasseur d'*Ossian* n'entendra plus la voix;
Épouvanté de mon silence,
Il portera ses pas vers l'asyle des rois;
Ma harpe veuve et détendue,
Ma harpe, dont les chants l'émurent tant de fois,
Soudain viendra frapper sa vue,
Et de sa tristesse imprévue
Des pleurs soulageront le poids.
Viens donc, ô *Malvina!* viens sous le chêne antique
Qu'assiègent les vents et les flots,
Élever de tes mains la tombe pacifique
Où va se reposer le dernier des héros.
Viens.... Mais l'esprit des bois [1] répond seul à ma plainte.

LE FILS D'ALPIN.

Ossian, j'ai passé près des murs de *Lutha*;
Un silence de mort attriste leur enceinte.
J'allais y chercher *Malvina*....
Des filles du palais la foule consternée
Bientôt s'est offerte à mes yeux:
Ses pleurs coulaient pour une infortunée....
L'épouse de ton fils a rejoint ses aïeux.

OSSIAN.

O toi que pleurent tes compagnes,
Repose en paix dans ces bois ténébreux;
Astre charmant, tes rayons amoureux
N'ont pas long-temps brillé sur nos montagnes!
Tes feux de mes vieux jours échauffaient le déclin;
Mais tu m'as laissé seul au milieu des ténèbres.
De mes soupirs, de mes plaintes funèbres,
Je ne lasserai pas l'écho du mont voisin.
Tu n'es plus, et dans nos campagnes
Ne luit que la clarté du météore affreux....
Astre charmant, tes rayons amoureux
N'ont pas long-temps brillé sur nos montagnes.
Repose en paix dans ces bois ténébreux.
Mais, belle et d'éclairs entourée,
Tu prends un lumineux essor,
Et dans ta demeure azurée
Tu t'assieds sur un trône d'or.

Au sommet de l'*Arven* s'épaissit un nuage
Dont les flancs argentés s'élèvent jusqu'aux cieux:
Là flotte sur les vents le palais de l'orage;
Là résident *Fingal* et ses braves aïeux.

Mon père, enveloppé de vapeurs éclatantes,
Du glaive aérien arme son faible bras :
Les ombres des héros autour de lui flottantes
Se rappellent encor leurs antiques combats ;
Il écoute d'*Ullin* la voix mélancolique.
Le vieux Barde, au milieu des héros assemblés,
Presse encor sous ses doigts la harpe fantastique,
Et module les chants des siècles écoulés.

La belle *Malvina* s'avance ;
Une aimable rougeur peint son front ingénu :
Elle s'arrête, et contemple en silence
De ses aïeux le visage inconnu.
« Pourquoi, lui dit *Fingal*, viens-tu dans ma demeure?
» As-tu pu sans remords abandonner mon fils ?
» Tes soins, de ses jours obscurcis,
» Devaient charmer la dernière heure :
» Quel deuil dans son palais... Descendez, ô Zéphyrs!
» Allez, et portez-lui nos douloureux soupirs. »

Mais du pâle occident, porté sur un nuage,
Quel fantôme apparaît aux yeux de *Malvina?*
Un sourire de joie anime son visage
Que la sombre mort sillonna.
« Astre d'amour, reconnais ton vieux père :

» Je suis *Toscar*. Quelle noire vapeur
» De tes jeunes rayons éteignit la lumière?
» Ma fille, d'*Ossian* pleures-tu le malheur? »
Eh quoi, *Toscar*, ton ame généreuse
Du plaintif *Ossian* garde le souvenir!
Un jour la renommée à l'aile impétueuse
De nos exploits rivaux instruira l'avenir :
Notre jeunesse ardente et fière
Plus d'une fois illustra ces déserts :
A nos pieds mordaient la poussière
Mille héros, de blessures couverts ;
Dans leur sang confondu les collines trempées
Retentissaient sous nos rapides pas....
Gloire à ton nom, roi des épées,
Suprême arbitre des combats!
Bientôt nos ames consolées
Voltigeront dans le même palais.
Sous la douleur, les ans et les regrets
Je sens mes forces accablées.

Conduis, ô fils d'*Alpin*, le vieillard dans ses bois :
Les sombres flots du lac que l'aquilon tourmente
Retombent à grand bruit sur leur rive écumante....
Le Barde va chanter pour la dernière fois.

Sur le torrent se balance un vieux chêne
Que d'un souffle de glace ont blanchi les hivers ;
Ma harpe est suspendue à sa branche prochaine,
Je l'entends qui frémit au sein de ces déserts....
Est-ce le vent, ma harpe, ou bien quelque ombre vaine
Qui t'arrache en passant ces funèbres concerts ?
Quel transport m'agite et m'enflamme ?
Approche, fils d'*Alpin!* O mes chants, dans les airs
Accompagnez le départ de mon ame.
La mort va mettre un terme à mes longues douleurs.
Rugissez, vents du nord, et déployez vos ailes ;
Portez jusqu'à *Fingal* mes plaintes solennelles.
O *Fingal!* je te vois, assis sur des vapeurs :
Tu n'es plus l'effroi des armées ;
De tes prunelles enflammées
En rapides éclairs ne jaillit plus la mort....
Qu'il est faible celui qui fut jadis si fort!
Mais dans tes mains tu caches les tempêtes, (a)
Et tu les sèmes sur tes pas :
Le tonnerre à ta voix éclate sur nos têtes,
Et des clartés du jour tu prives ces climats.
Quand ta fureur est apaisée
Le zéphyr du matin caresse les ruisseaux,
Et sur le front des arbrisseaux

Frémit en gouttes d'or une humide rosée.
Le soleil du printemps se couronne de feux;
Des parfums les plus doux la colline embaumée
Voit bondir le chevreuil joyeux
Sur la verdure ranimée....
Mais l'aquilon se tait; un bruit sourd et confus
S'est élevé de la bruyère,
Et meurt dans les chênes touffus.
Un héros m'apparaît sur son char de lumière;
Il m'appelle et m'invite à m'élancer vers lui.
« *Ossian*, me dit-il, ton dernier jour a lui :
» Rien ne manque à ma renommée;
» Tes chants, la gloire de *Selma*,
» Frappent depuis long-temps mon oreille charmée.
» Réunis-toi, mon fils, à tout ce qui t'aima;
» Viens.... » Le char à ces mots se dérobe à ma vue,
Et comme un feu léger remonte dans la nue.
Toi que j'ai tant chéri, toi que j'ai tant pleuré,
O le plus grand des rois! je vais te voir encore,
Et goûter le repos si souvent désiré.
Vents orageux du soir, ma bouche vous implore;
De vos bruyantes voix retenez les éclats :
Ossian va dormir.... ne le réveillez pas....
La nuit doit être longue.... Et quel penser funèbre

S'empare de mon ame et semble la flétrir ?
Réponds, fils de *Fingal*, as-tu peur de mourir ?
Ne sais-tu pas encor que le guerrier célèbre
Et le guerrier obscur doivent tous deux périr ?
Pourquoi des chagrins qui t'obsèdent
Par d'indignes terreurs augmentes-tu le poids ?
O débile vieillard ! les hommes se succèdent
Comme les flots des mers et les feuilles des bois.
L'inexorable mort a-t-elle été touchée
Des attraits de *Rino*, du courage d'*Oscar* ?
Fillan, comme une fleur de sa tige arrachée,
Ne s'est-il point flétri sur les bords du *Lubar* ?
Et toi, Barde insensé, tu voudrais fuir la tombe !
Sous l'âge et les douleurs ta faiblesse succombe.
Meurs : ta gloire vivra ; nos derniers descendants
La verront s'élever comme un chêne sauvage
Qui brave les assauts du ténébreux orage,
Et compte sans vieillir et les jours et les ans.

FIN.

NOTES

DU DERNIER HYMNE D'OSSIAN.

(1) Les anciens Écossais croyaient que l'écho était un esprit qui se plaisait à répéter les derniers sons.

(2) Cette superbe description du pouvoir de *Fingal* sur les vents, sur les tempêtes, qu'il *cache dans ses mains*, semble contradictoire avec ce qu'*Ossian* a dit dans la strophe précédente, où il représente *Fingal* comme une ombre vaine et qui n'est plus l'*effroi des armées*. Mais tout cela est conforme aux opinions de ces peuples : ils croyaient que les fantômes commandaient aux éléments, mais qu'ils n'avaient plus de force pour combattre.

Maestoso.

I. Le cor retentit dans ces bois, mon

e assemble son armée; il faut retourner aux ex-

its, il faut partir, ma bien aimé - - e; ne

se point de pleurs d'amour, mais prends la

r - pe de la gloire, bientôt je se-rai de re-

r sur les ai - - les de la vic - toi - - -

; bientôt je serai de retour sur les

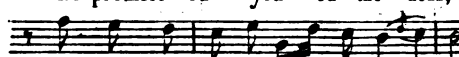
- - - les de la vic-toi - - - re.

2e Couplet.

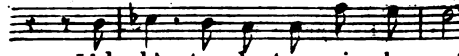
L'azur du ciel est dans tes yeux,

Ton souffle est ce-lui du Zé-phi-re,

Le premier ra - - yon lu - mi - neux,

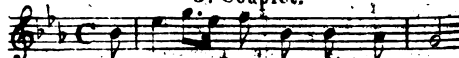


Est moins doux que ton doux sou-ri - - -re

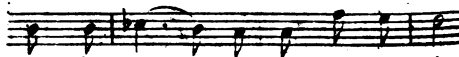


L'al - bâ - tre de ton sein char-mant,
Du cigne efface le plumage,
Je suis ton époux, ton amant,
Et te laisse dans le veuvage. } Bis.

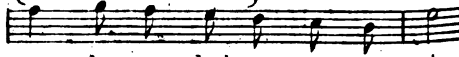
3e Couplet.



Si le des-tin trompe mes vœux,
S'il faut que ma valeur succombe,
Auprès du torrent écumeux,
Souviens toi d'élever ma tombe:

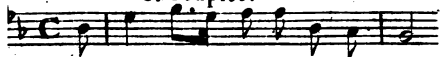


quand les som - - bres va-peurs du soir
Auront couvert tous nos rivages,
(Bis ces 2 derniers vers.)



Je des - cen - drai pour te re - - voir,

4^e. Couplet.

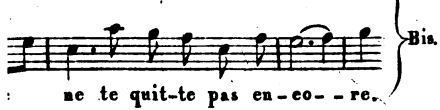


Adieu, ma belle et tendre Amie,

J'échappe aux langueurs du repos,

Je me dérobe à l'infamie;

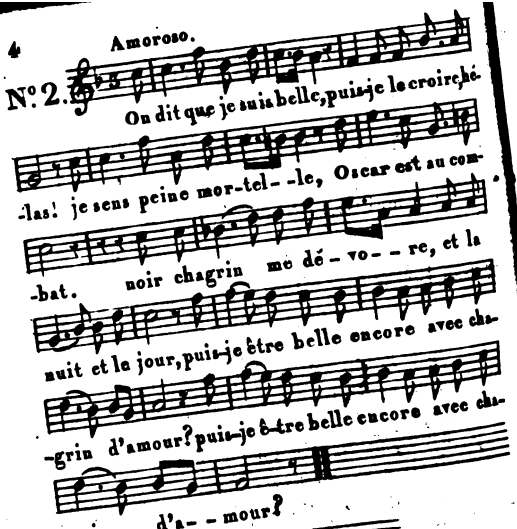
Mon cœur va rester près de toi,



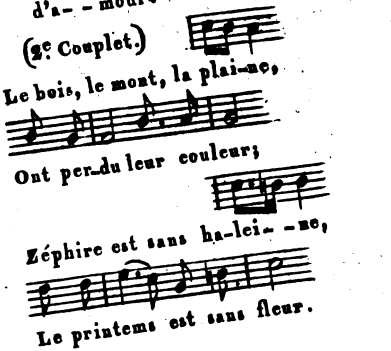
fin de la 1re. Romance.

Amoroso.

N°. 2.



(2e. Couplet.)



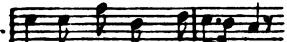
Une morne tristes-se

Règne en ce beau séjour,

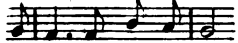
A moi, tout s'interesse,

Tout sent chagrin d'amour. } Bis.

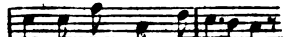
Coup.



L'astre de nos monta-gnes,



Oscar, est loin de moi;



Seule avec mes compa-gnes,

Je veille dans l'effroi.

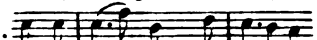
Je veux, je crains, j'es-pe-re,

Je trem-ble tour-à-tour,

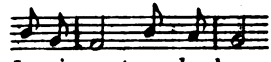
Plus rien ne me prospère,

Tant j'ai chagrin d'amour. } Bis.

Coup.

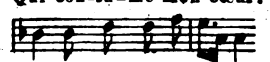


Il fait nuit pour mon a - me,

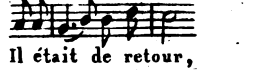


Je suis morte au bonheur;

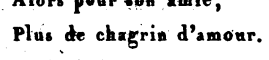
Oscar nourrit la flâme



Qui con-su-me mon cœur.



Mais si dans sa pa-tri-e



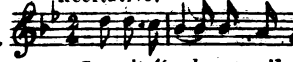
Il était de retour,

Alors pour son amie,
Plus de chagrin d'amour.
fin de la 2e Romance.

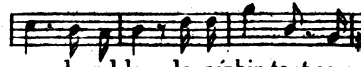
Bi

Recitativo.

N° 3.

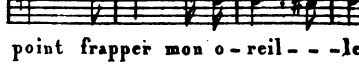


La nuit étend son voile épa

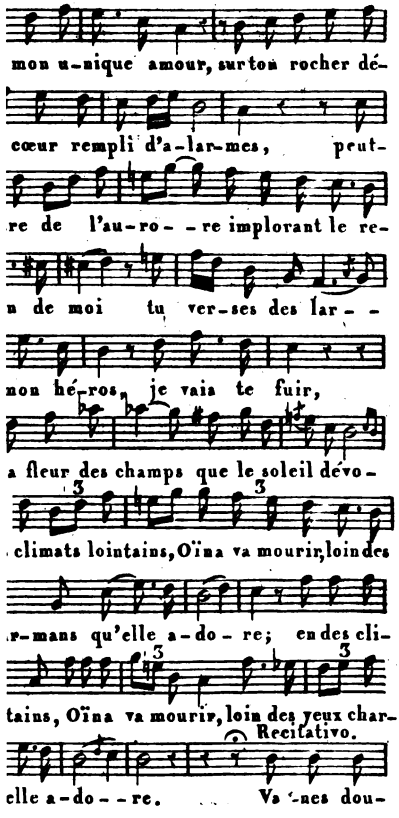


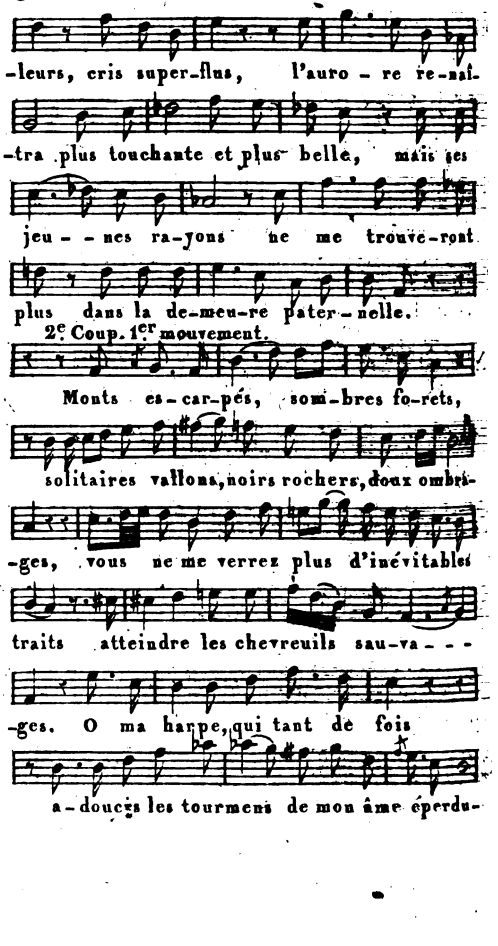
-seau du val-lon, le zéphir, tout sommeil

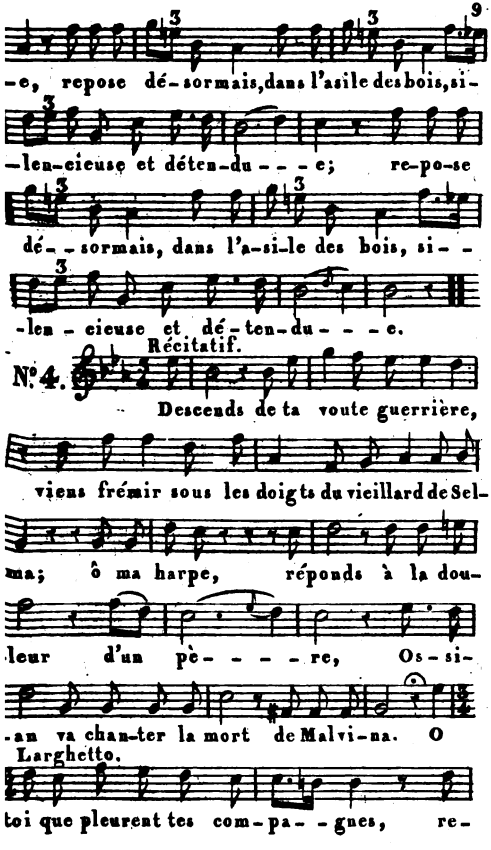
voix de mon amant, à cette heure de pai

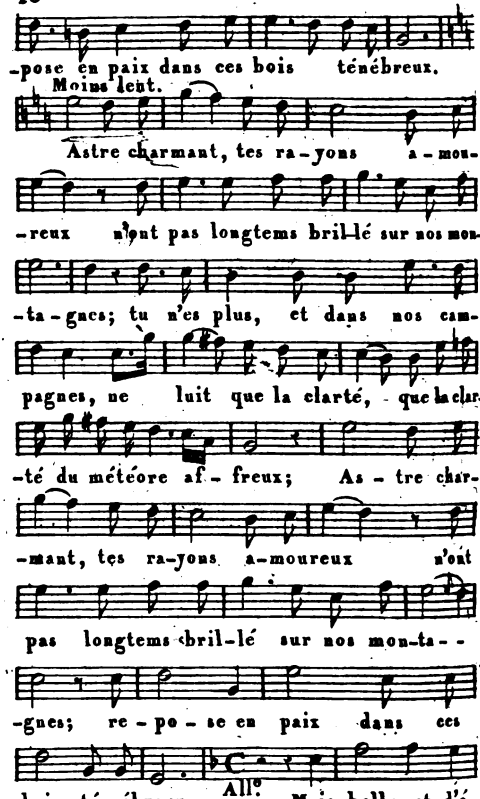


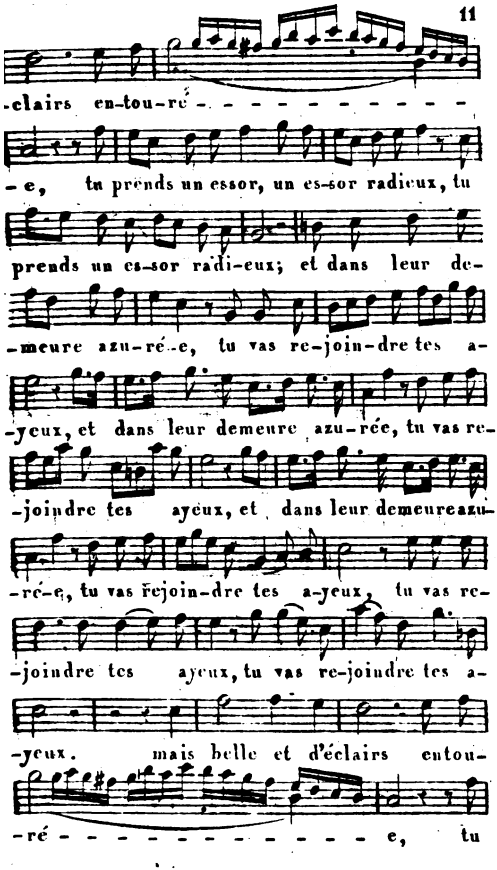
point frapper mon o-reil- - -le.

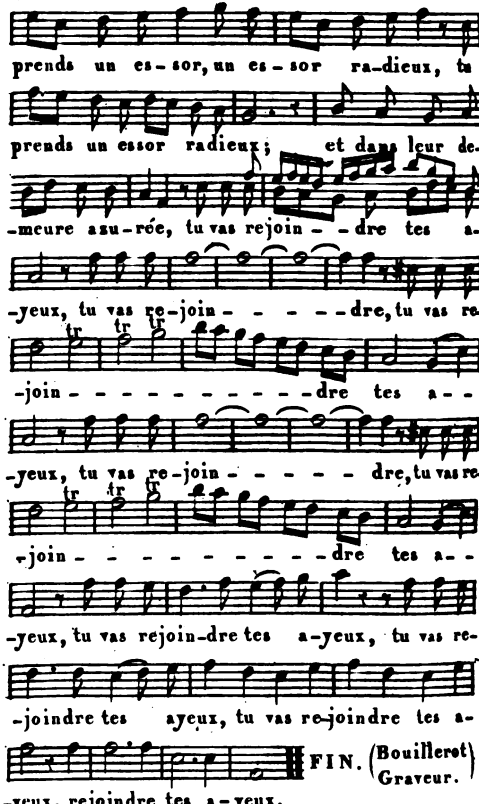

mon u-nique amour, sur ton rocher dé-
cœur rempli d'a-lar-mes, peut-
re de l'au-ro- -re implorant le re-
n de moi tu ver-ses des lar- -
non hé-ros, je vais te fuir,
a fleur des champs que le soleil dévo-
climats lointains, Oïna va mourir, loin des
r-mans qu'elle a-do- re; en des cli-
tains, Oïna va mourir, loin des yeux char-
Recitativo.
elle a-do- -re. Va -nes dou-


-leurs, cris super-flus, l'auro - re re-nai-
-tra plus touchante et plus belle, mais ses
jeu - - nes ra-yons ne me trouve-ront
plus dans la de-meu-re pater-nelle.
2e Coup. 1er mouvement.
Monts es-car-pés, som-bres fo-rets,
solitaires vallons, noirs rochers, doux ombri-
-ges, vous ne me verrez plus d'inévitables
traits atteindre les chevreuils sau-va- - -
-ges. O ma harpe, qui tant de fois
a-doucis les tourmens de mon âme éperdu-


-e, repose dé-sormais, dans l'asile des bois, si-
-len-cieuse et déten-du - - - e; re-po-se
dé- - sormais, dans l'a-si-le des bois, si- -
-len - cieuse et dé-ten-du - - - e.
Récitatif.
N°4.
Descends de ta voute guerrière,
viens frémir sous les doigts du vieillard de Sel-
ma; ô ma harpe, réponds à la dou-
leur d'un pè- - - - re, Os-si-
-an va chan-ter la mort de Malvi-na. O
Larghetto.
toi que pleurent tes com-pa- - gnes, re-


-pose en paix dans ces bois ténébreux.
Moins lent.
Astre charmant, tes ra-yons a-mou-
-reux n'ont pas longtems bril-lé sur nos mon-
-ta-gnes; tu n'es plus, et dans nos cam-
pagnes, ne luit que la clarté, que la clar-
-té du météore af-freux; As-tre char-
-mant, tes ra-yons a-moureux n'ont
pas longtems bril-lé sur nos mon-ta--
-gnes; re-po-se en paix dans ces
bois té-nébreux.
All.o
Mais belle, et d'é-


-clairs en-tou-ré - - - - - - - - - - -
- e, tu prends un essor, un es-sor radieux, tu
prends un es-sor radi-eux; et dans leur de-
-meure azu-ré-e, tu vas re-join-dre tes a-
-yeux, et dans leur demeure azu-rée, tu vas re-
-joindre tes ayeux, et dans leur demeureazu-
-ré-e, tu vas rejoin-dre tes a-yeux, tu vas re-
-joindre tes ayeux, tu vas re-joindre tes a-
-yeux. mais belle et d'éclairs entou-
-ré - - - - - - - - - - - - e, tu



FIN. (Bouilleret Graveur.)

TABLE DES MATIÈRES.

	Pag.
TE EXPLICATIVE.	5
ours préliminaire.	7
ne du Soir.	21
	23
s d'Oïna.	29
hula.	31
s de Darthula.	50
t de Fingal sur la ruine de Balclutha.	53
na.	56
s de Minona.	67
ne au Soleil.	68
r et Snlmina.	70
ion.	76
s de Carthon.	91
bat de Fingal et du fantôme de Loda.	93
ala, poëme dramatique.	98
s de Comala.	106
ort d'Hidallan.	107
a.	112
s de Lorma.	123

Page
Minvane. 124
Évélina, fragment du poëme de Fingal. 126
Lathmon. 131
Note de Lathmon. 141
La mort d'Oscar, fils de Caruth, et de Dermide, fils de Diaran. 142
Les Chants de Selma. 147
Chant de Minona 149
Chant d'Ullin. 153
Morni, et l'ombre de Cormal. 161
La mort d'Agandecca, fragment du poëme de Fingal. 163
Note d'Agandecca. 168
La Bataille de Témora, poëme en six chants. . . . 169
Chant Ier. 171
Notes du chant Ier. 186
Chant II. 189
Notes du chant II. 199
Chant III. 201
Notes du chant III. 216
Chant IV. 218
Notes du chant IV. 229
Chant V. 231
Notes du chant V. 241
Chant VI. 243
Notes du chant VI. 255
Armin et Galvina. 256

Page
La Guerre d'Inistona. 260
Notes de la Guerre d'Inistona. 269
Uthal. 270
La mort de Gaul. 279
Notes de la mort de Gaul. 293
Les Adieux d'Oscar et de Malvina. 298
Ossian à Sulmala. 301
Notes d'Ossian à Sulmala. 303
Dernier Hymne d'Ossian. 304
Notes sur le dernier Hymne d'Ossian. 312

FIN DE LA TABLE.

LIVRES NOUVEAUX

De la Librairie de GIGUET ET MICHAUD,

Rue des Bons-Enfants, nº. 34.

ŒUVRES DE J. DELILLE.	EN P. ou br.	ART. en b.	ART. en v. fil.
	fr.	fr.	fr.
In-18. 17 v. p. fin, grand-raisin, 31 figures.	60	72	80
In-18. ——— vél. sup., 33 fig., br. en cart.	110	»	»
In-18. ——— Le même, sat. et e., 35 fig. av. la let.	177	»	»
In-8°. 16 v. p. fin, grand-raisin, 32 fig.	99	»	130
In-8°. 17 v. p. vél. sup., 50 fig., br. en cart.	263	»	»
In-8°. ——— Le même, sat. et cart., 58 fig. av. la l.	325	»	»
In-4°. 16 v. p. vél. sup., 47 fig., br en cart.	933	»	»
In-4°. ——— Le même, 6 fig. av. la let., sat. et cart.	1221	»	»

On vend séparément tous les ouvrages ci-dessus.

LES TROIS RÈGNES DE LA NATURE, poëme en huit chants. Deux volumes.

In-18. papier fin grand-raisin, 2 fig.	7 f. »
——— vélin superfin, br. en cart. 4 fig.	15 »
——— Le même, sat. et cart. 4 fig. av. la let.	18 »
——— carré commun.	3 50
In-8°. papier fin grand-raisin, 2 fig.	12 »
——— vélin superfin, br. en cart. 2 fig. . .	28 »
——— Le même, sat. et cart. 6 fig. av. la let. .	36 »

L'IMAGINATION, poëme en VIII chants, accompagné de notes historiques et litt. — 2 vol.

In-18 papier fin grand raisin, 2 fig.	7 fr.
——— vélin superfin, br. en cart. 4 fig.	15 »
——— Le même, sat. et cart. 4 fig. av. la let	18 »
——— carré commun.	3 50
In-8°. papier fin grand-raisin, 2 fig.	12 »
——— vélin superfin, br. en cart. 2 fig. . . .	28 »
——— Le même, sat. et cart. 6 fig. av. la let.	36 »
In-4°. papier commun, sans fig.	30 »
——— vélin sup. grand-jésus, br. en cart. 2 fig.	120 »
——— Le même, sat. et cart. 4 fig. av. la let. .	150 »

POÉSIES FUGITIVES de J. DELILLE, nouv. edition, augmentée d'un grand nombre de pièces inédites, sui-

vie, pour l'in 18 et l'in-8°., du *Dithyrambe sur l'Immortalité de l'ame*, et du *Passage du St-Gothard*, poëme par madame la duchesse de DEVONSHIRE.

In-18. papier fin grand-raisin, 2 fig.	4 f.	»
—— vélin sup. br. en cart. 2 fig.	10	»
—— carré commun.	2	
—— Le même, sat. et cart. 2 fig. av. la let.	12	»
In-8°. papier fin grand-raisin, 3 fig.	7	»
—— vélin sup., br. en cart. 3 fig.	15	»
Le même, sat. et cart. 3 fig. avant la let..	18	»
In-4° pap. vél. sup. gr.-jésus, 2 fig., br. en cart.	60	»
Le même, pap. vél. sup. sat. fig. av. l. let. cart.	72	»

DITHYRAMBE SUR L'IMMORTALITÉ DE L'AME, suivi du PASSAGE DU SAINT-GOTHARD, poëme traduit de l'anglais de Mme. la duchesse de DEVONSHIRE.

In-18. papier fin grand-raisin, 1 figure	1 f.	50
—— vélin superfin, br. en cart. 1 fig.	5	»
—— Le même, sat. et cart. 1 fig. av. la let.	7	»
In-8°. papier fin grand-raisin, 2 fig.	2	50
—— vélin superfin, br. en cart. 2 fig.	7	»
—— Le même, sat. et cart. 2 fig. avant la let.	9	»

In-4°. (Il est réuni à la *Pitié* in-4°. vélin.)

LES JARDINS, ou L'ART D'EMBELLIR LES PAYSAGES, poëme en 4 chants.

In-18. papier fin grand-raisin, 4 fig.	3 f.	50
—— Le même, 1 fig.	2	50
—— carré commun.	1	50
—— vélin superfin, br. en cart. 4 fig.	8	»
—— Le même, sat. et fig. avant la let.	10	»
In-8°. papier fin grand-raisin, 1 fig.	4	»
—— vélin superfin, br. en cart. 1 fig.	9	»
—— Le même sat. et cart. fig. av. la let.	12	»

In-4°. papier vélin grand-jésus (sous presse.)

L'HOMME DES CHAMPS, ou LES GÉORGIQUES FRANÇAISES, poëme en 4 chants.

In-18. papier fin grand-raisin, 4 fig.	3 f.	50
—— Le même 1 fig.	2	50
—— carré commun.	1	80
—— vélin superfin, br. en cart. 4 fig.	8	»
—— vélin superfin, sat et cart. fig. av. la let.	10	»
In-8. papier fin grand-raisin, 5 fig.	6	»
—— Le même, vélin, br. en cart., 13 fig.	24	»
—— Le même, sat. et cart., 13 fig. av. la let.	30	»
In-4. papier vélin sup. gr.-jésus, br. en cart., 4 fig.	53	»
—— Sat. cart. fig. avant la lettre.	77 f.	»

Le même Poëme, trad. en vers latins, par M. DUBOIS,

avec le texte français en regard, vol. grand in-18, orné d'une fig. Prix : 3 fr. *(Art. d'assortiment.)*

LA PITIÉ, poëme en 4 chants.

In-18. papier grand-raisin, 4 fig.	3f. 50
——— Le même, 1 fig.	2 50
———vélin superfin, br. en cart. 4 fig. . .	8 »
———Le même, sat. et cart. 4 fig. av. la let. .	10 »
——— Le même, papier commun carré. .	1 50
In-8°. papier fin grand-raisin, 4 fig.	6 »
———vélin superfin, br. en cart., 6 fig. . .	15 »
———Le même, sat. et cart. 6 fig. av. la let. .	18 »
In-4°. Papier vélin sup. grand jésus, (précédé du *Dithyrambe sur l'immortalité de l'ame*) orné de 4 fig. br. en cart.	60 »
——— Le même, sat. cart. 4 fig. av. la let. . . .	72 »

LES BUCOLIQUES en vers français, par M. DE LANGEAC ; précédées de la vie du poète latin, et accompagnées de remarques sur les beautés du texte par J. MICHAUD, pour compléter la traduction poétique des *Œuvres de Virgile.*

In-18. papier fin grand-raisin, 1 figure.	3f. 50
———vélin superfin, br. en cart. 1 fig. . .	7 »
———Le même, sat. et cart. fig. av. la let. .	9 »
——— carré commun (à l'usage des écoles).	1 80
In-8°. papier fin grand raisin, 5 figures.	7 »
———vélin superfin, br. en cart. 11 fig. .	18 »
——— Le même, sat. et cart. 11 fig. av. la l. .	24 «
In-4°. papier vélin superfin grand jésus, br. en cart. 10 fig. et 10 culs-de-lampe.. . .	100
——— Le même, sat. et cart. 17 fig. avant la let. et 10 culs-de-lampe	140

LES GEORGIQUES DE VIRGILE, trad. en vers français. *(Art. d'assortiment.)*

In-18. papier grand-raisin, 5 fig.	3f. 50
———vélin superfin, br. en cart. 5 fig. . .	9 »
——— carré commun (à l'usage des écoles).	1 80
In-8. papier fin grand-raisin, 1 fig.	9 »
———vélin superfin, cart. 5 fig.	30 »
Le même, 5 fig. avant la lettre.	36 »
In-4° papier vélin sup. grand-jésus, 4 fig. . . .	100 »

L'ÉNEIDE trad. en vers français, par J. DELILLE, avec

des remarques sur les beautés du texte par le même et par J. MICHAUD.

In-18, *avec le texte*, 4 *gros vol.*

Papier fin grand-raisin, 4 fig.	14 fr.
—— vélin superfin, br. en cart. 4 fig.	30 »
—— Le même, sat. et cart. 4 fig. avant la lettre.	36 »
Papier commun (à l'usage des écoles)	7 »

In-8°., *avec le texte*, 4 *vol.*

Papier fin grand-raisin, 4 fig.	24 »
—— vélin superfin, br. en cart. 4 fig.	54 »
—— Le même, sat. et cart., 4 fig. av. la let.	66 »

In-4°., *avec le texte*, 4 *gros vol.*

Papier commun jésus, sans fig.	60 «
—— vélin superfin grand-jésus, br. en cart. 4 fig.	240 «
—— Le même, sat. et cart. 16 fig. av. la lettre.	360 «

LE PARADIS PERDU DE MILTON, traduit en vers français avec les remarques d'Addisson.

In-18, *sans le texte*, 3 *vol.*

Papier fin grand-raisin, 3 fig.	10 fr.
—— vélin superfin, br. en cart. 3 fig.	24 »
—— Le même, sat. et cart. 3 fig. avant la lettre.	30 »
—— Carré commun, sans fig.	5 »

In-8°. *avec le texte.*

Papier vélin, br. en cart. 3 fig.	42 »
—— Le même, sat. et cart. 3 fig. avant la lettre.	48 »
Edit. sans texte, 2 vol. in-8., pap. fin grand rais. 2 fig.	12 »

In-4°. *avec le texte.*

Papier commun jésus, sans fig.	48 »
—— vélin sup. grand-jésus, br. en cart. 3 fig.	200 »
—— Le même, sat. et cart. 3 fig avant la lettre.	250 »

Œuvres de M. Desaintange.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE, traduites en vers, avec le texte ; *troisième édition*, revue, corrigée et augmentée de remarques ; 4 vol. in-12, pap. fin : 12 fr.

L'ART D'AIMER D'OVIDE, traduit en vers, avec le texte et des remarques ; un vol. in-12, pap. fin : 3 fr.

Quoique cette traduction ait été classique à sa première

publication, l'auteur n'a cessé d'y faire de nombreuses corrections qui mettent cette édition au dessus des précédentes. Comme elle est aussi fidèle que les meilleures traductions en prose, on a pensé que les lecteurs seraient bien aises de comparer les vers français et les vers latins, et le texte a été imprimé en regard.

La traduction de *l'Art d'aimer*, par le même auteur, a obtenu également de nombreux éloges, et nous pouvons nous féliciter d'avoir un Ovide dans notre langue comme nous avons un Virgile.

Œuvres de M. J. Berchoux.

DANSE (la), ou *les Dieux de l'Opéra*, poëme héroï-comique en 6 chants, DEUXIÈME ÉDITION, revue et corrigée.

Vol. in-18, pap. fin, grand-raisin, fig. . . . . 3 fr.
——— Velin superfin, br. en cart. fig. . . . 6
——— Le même, sat. et cart. fig. av. la lettre. 8

GASTRONOMIE (la), ou *l'Homme des Champs à table*, poëme didactique en 4 chants, suivi des Poésies fugitives de l'auteur. — QUATRIÈME ÉDITION, revue, corrigée et augmentée. — Vol. in-18 de 266 pages, orné de jolies figures.

Papier carré de Limoges, ... 1 fr. 80 c.
——— Grand raisin fin, 4 fig. . . . 3 50
——— Vélin superfin, br. en cart. 4 fig. 6
——— Le même sat. et cart. 4 fig. avant la lettre. 8

PHILOSOPHE (Le) DE CHARENTON, roman original Vol. in-18., papier grand-raisin : 1 fr. 80 c.

Œuvres de M. Millevoye.

BELZUNCE, ou LA PESTE DE MARSEILLE, poëme; suivi d'autres poésies; *seconde édition*, augmentée de plusieurs pièces, et notamment de *la Bataille d'Austerlitz*, poëme, et de la traduction en vers des Odes d'Anacréon; vol. in-18, papier grand-raisin fin, avec une nouvelle fig. : 3 fr.; pap. vélin superfin, sat. et cart., fig. avant la lettre, 6 fr.

AMOUR MATERNEL (l'), poëme, par le même; nou-

velle édition, revue, corrigée et augmentée, ornée d'un frontispice en taille-douce et de six gravures; un vol. in-18 sur papier grand-raisin : 6 fr.

ADRIENNES (les), nouvelles en vers, par M. LEROUX, officier au corps imp. du Génie. — Vol. in-18, pap. grand-raisin fin : 2 fr. 50 c.

L'ILIADE, traduite en vers français, par M. Aignan; et suivie de la comparaison des divers passages de ce poëme avec les morceaux correspondants des principaux poëtes hébreux, grecs, latins, français, allemands, italiens, anglais, espagnols et portugais. Paris, 1809; 3 vol. in-12 : 9 fr. Pap. vél. br. en cart., 18 fr.

NAVIGATION (la), poëme en 6 chants, par J. ESMÉNARD. deuxième édition. Vol. in-8°., orné de 2 figures.

Papier fin. . . . . 6 fr.
Papier vélin. 14

PIPÉE (la), ou *la Chasse des Dames*, poëme en quatre chants, suivi de poésies fugitives, par M. de Précy; vol. grand in-18. Paris, 1808 : 1 fr. 25 c.

PRINTEMPS D'UN PROSCRIT (le), poëme en trois chants, suivi de mélanges en prose; *cinquième édition*, revue et corrigée, augmentée de L'ENLÈVEMENT DE PROSERPINE, poëme en trois chants; un vol. in-18, sur papier vélin superfin, grand-raisin, sat. et cart., 4 fig. 6 fr., avant la lettre, 7 fr.

PYRÉNÉES (les), poëme, par M. DUREAU-DELAMALLE fils; précédé d'un voyage à Vignemale et d'une description des vallées d'Azun, de Cauterets et de Lutour; un vol. in-18 : 1 fr. 50 cent.

TOMBES ROYALES DE ST-DENIS (Profanation des) en 1793; par madame de VANNOZ née SIVRY; vol. in-8. sur papier vélin; troisième édition, revue et corrigée : 1 fr. 50 c.

ARTAXERCE, tragédie en cinq actes, par M. DELRIEU, représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Français, et conservée au répertoire du même théâtre; vol. in-8°., orné d'une gravure, 2 fr. 50 c. —Le même, avec une gravure coloriée, papier vélin, sat. et cart. à la Bradel, 5 fr.

TEMPLIERS (Les), tragédie en cinq actes, par M. RAYNOUARD, représentée sur le Théâtre-Français pour la première fois le 24 floréal an 13. — Br. in-8°. avec fig. Prix: 1 fr. 80 cent.

LE PARLEUR CONTRARIÉ, comédie en un acte et en vers, par A. J. de LAUNAY, représentée pour la 1re. fois sur le théâtre français le 3 janvier 1807. 1 fr. 50 c.

TARTUFE (le) DE MŒURS, comédie en cinq actes et en vers, représentée sur le Théâtre-Français le 14 germinal an 13.—Troisième édition, revue et corrigée; par CHÉRON. —In-8°. de 156 pag., pap. fin: 1 fr. 80 c.

Œuvres de Dureau-Delamalle.

LES ŒUVRES DE SALLUSTE, traduction nouvelle, contenant le texte latin en regard, les harangues et lettres politiques, avec des notes du traducteur; la vie de Salluste par le président de Brosses, etc.; 1 vol. in-8., 6 fr.; pap. vélin, cart., 12 fr.; et en 2 vol. in-12, 5 fr.

LES ŒUVRES COMPLÈTES DE TACITE, traduites en français; 5 vol. in-8., avec le texte en regard, une carte de l'empire Romain, et une notice historique sur M. Dureau-Delamalle et ses écrits; *seconde édition*, revue et corrigée. Prix: 30 fr.; pap. vélin, 60 fr.

ŒUVRES DE TITE-LIVE, traduites en français, par le même et par M. Noël, inspecteur-général de l'Université. *(Sous presse.)* La première livraison, comprenant la première décade, avec le texte en regard, composée de 4 gros vol. in-8°., du prix de 24 fr. et 48 fr. en pap. vélin, paraîtra en novembre 1809.

0584

Rebld J+D 1/86